PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

HISTOIRE

DU

PATRIARCHE COPTE ISAAC

ÉTUDE CRITIQUE, TEXTE ET TRADUCTION

PAR

E. AMÉLINEAU

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1890

PUBLICATIONS DE L'ÉCOLE DES LETTRES D'ALGER

BULLETIN DE CORRESPONDANCE AFRICAINE

II

ANGERS, IMP. ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.

HISTOIRE

DU

PATRIARCHE COPTE ISAAC

(ÉTUDE CRITIQUE, TEXTE ET TRADUCTION)

PAR

E. AMÉLINEAU

PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1890

INTRODUCTION

Le document copte, sur lequel j'appelle aujourd'hui l'attention du monde savant, est le premier des deux qui, à ma connaissance, ont été seuls écrits pendant la domination arabe, ou tout au moins nous sont seuls parvenus. Les principales œuvres coptes virent le jour entre le concile de Nicée et celui de Chalcédoine, c'est-à-dire de l'an 325 à l'an 451 de notre ère, à l'époque la plus brillante du christianisme en Égypte. Il y eut en ce temps-là une floraison merveilleuse de martyres, de vies de Pères, de discours, de romans, etc.; après le schisme qui fut l'effet du concile de Chalcédoine, l'ardeur des disputes théologiques et la nécessité de fuir la persécution melkite ne laissèrent plus aux auteurs le temps et le calme d'esprit nécessaires pour la composition. On se contenta dès lors presque absolument de recopier, en les ornant, en œuvres déjà connues. Pendant un siècle encore on fit quelques œuvres nouvelles sur le modèle des anciennes; puis, un silence presque complet depuis la seconde moitié du vi^e siècle jusqu'à nos jours. A une certaine époque de la domination arabe, il y eut comme une sorte de renaissance littéraire chez les Coptes; mais, au lieu de composer des ouvrages originaux, ils se bornèrent à traduire en arabe leurs livres nationaux et, si l'on en composa de nouveaux, on ne se servit plus de la langue

a.

nationale, mais de la langue des conquérants pliée aux besoins d'une population chrétienne. Seuls, au milieu de cette nuit, se trouvent trois documents, le premier écrit peu de temps après l'invasion des Perses en Égypte, sous le règne funeste d'Héraclius; les deux autres sous la domination arabe à un intervalle très éloigné : en effet l'un est de la fin du VIIe siècle ou du commencement du VIIIe, l'autre date du temps des Croisades et a été composé en l'année 1210. J'ai déjà publié le premier[1] et le troisième[2] de ces documents; j'en publie aujourd'hui le second, la *Vie du patriarche Isaac*, le quarante et unième patriarche qui gouverna l'Égypte chrétienne.

Malgré le peu de foi que l'on doit ajouter aux œuvres coptes, même à celles qui paraîtraient tout d'abord historiques, la publication de ces documents, de celui-ci en particulier, ne sera pas inutile, je crois, à l'histoire générale du christianisme en Égypte. Si les Coptes n'ont jamais su se débarrasser des couleurs merveilleuses dont ils chargent à plaisir leurs récits, ils ont admirablement fait connaître leurs idées et peint leurs mœurs, parce qu'ils l'ont fait sans le savoir et sans le vouloir. Sous ce rapport la publication de leurs œuvres ne sera jamais sans intérêt, surtout si l'on peut insuffler quelque souffle de vie à des cadavres depuis longtemps inanimés et si l'on prend soin de dégager les renseignements historiques qui se trouvent plus ou moins couverts d'une couche merveilleuse. J'ai tâché de faire ailleurs un tableau aussi vivant que possible de la *Vie du patriarche Isaac*[3]; je me bornerai ici à discuter les ques-

1. Cf. *Un évêque de Keft au* VIIe *siècle*, par E. Amélineau dans les *Mémoires de l'Institut égyptien*, tome II.

2. Cf. *Journal asiatique*, févr.-mars 1887, *Un document copte du* XIIe *siècle*, par E. Amélineau.

3. Cf. *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1885, *Mémoire sur deux documents coptes écrits sous la domination arabe*, par E. Amélineau.

tions soulevées par l'examen du texte même et à tirer de cette discussion les conséquences qui peuvent servir à l'avancement de nos connaissances pour ce qui regarde l'histoire de l'Égypte chrétienne, histoire si dénaturée, si peu connue et cependant si digne de l'être.

Notre document a pour titre : ⲫⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲁϥϩⲓⲥⲧⲟⲣⲉⲓⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲏⲛⲁ ⲡⲓϩⲟⲥⲓⲱⲧⲁⲧⲟⲥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡϣⲁϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲙⲏⲛ ; c'est-à-dire : La vie du saint patriarche et archevêque de la ville de Rakoti, abba Isaac, laquelle a racontée le saint abba Mîna, le très saint évêque de la ville de Pschati. Dans la paix de Dieu : Ainsi soit-il.

Cette *Vie* nous a été conservée dans le manuscrit copte de la Bibliothèque vaticane, portant le numéro 62 ; il en existe une copie au musée Borgia de la Propagande faite par Tuki et dont Zoëga a donné un résumé dans son catalogue[1] et publié plusieurs fragments.

A en juger par le titre qui est l'œuvre du copiste, on croirait qu'il s'agit d'un récit ; cependant l'œuvre est un sermon, ou plutôt un éloge funèbre, sinon un panégyrique pour le jour anniversaire de la mort d'Isaac, le neuvième jour du mois d'Athor, c'est-à-dire le 4 novembre. Il n'est pas certain que ce discours ait été prononcé, car écrire une Vie sous forme de discours fut un genre de composition très en vogue chez les auteurs coptes, comme je l'ai expliqué ailleurs[2]. L'auteur

1. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, n° LVII, p. 108-112.
2. Cf. *Un évêque de Keft au* VIIe *siècle*, p. 6-9 du tirage à part.

de notre document n'est pas complètement inconnu, quoique les renseignements que nous avons sur son compte soient peu nombreux et très vagues. Le titre que j'ai cité plus haut nous apprend qu'il se nommait Mîna [1] et qu'il fut évêque de Pschati, c'est-à-dire de Prosôpis, aussi nommée Nikiou. L'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie* nous apprend qu'avant d'être ordonné évêque de Nikiou ou Prosôpis, il fut moine dans le monastère de Saint-Macaire, à Scété. Il succéda à Jean, homme fort instruit et grand écrivain [2], s'il faut en croire l'historien des patriarches, Sévère d'Eschmouneïn. Ce Jean est l'auteur de la Chronique soi-disant byzantine qui nous est parvenue en éthiopien et qui a été publiée, traduite et commentée par M. Zotenberg [3]. Mîna fut aussi un écrivain et nous avons encore de lui un second panégyrique en l'honneur de Macrobe, l'un de ses prédécesseurs sur le trône épiscopal de Prosôpis. Ce panégyrique de Macrobe conservé dans le manuscrit copte, numéro 58 de la Bibliothèque vaticane, copié par Tuki, signalé par Zoëga dans son catalogue [4], vient d'être publié en partie [5].

1. Renaudot dans son *Historia Patriarcharum Alexandrinorum* ne sait pas s'il se nommait Mîna ou Menna (p. 189). La leçon est désormais fixée. Cf. Le Quien, *Oriens christianus*, tom. II, p. 326.

2. Cf. Renaudot, *op. cit.*, p. 182. Je reviendrai plus loin sur cet évêque.

3. Cf. *Chronique byzantine de Jean de Nikiou* dans les *Notices et Extraits des mss. de l'Académie des inscrip. et bell.-lett.* — Cf. aussi *Journal asiatique*, 7e série, tom. X, XII et XIII.

4. Zoëga, *Cat. cod. Copt.*, n° LXXVII, p. 133-134.

5. Cf. Hyvernat, *Les Actes des martyrs de l'Égypte*, fasc. III, p. 225-240. Au moment où j'ai écrit ce mémoire, il n'y avait que le commencement de paru ; la suite a paru dans le IVe fascicule. J'ai déjà fait remarquer ailleurs que cette publication qui a la prétention d'être philologique et qui aurait pu être si utile ne peut inspirer aucune confiance. Non seulement le texte est criblé de fautes que n'ont pu faire disparaître de nombreux *errata*, mais encore la traduction est émaillée de nombreux contresens. En outre l'auteur, qui ignore absolument les mœurs et les idées coptes, a employé des tours et des expressions qui dénaturent complètement la pensée des auteurs qu'il a voulu traduire.

A cela se borne tout ce que nous savons sur Mîna ; il nous est donc impossible de savoir en quelle année il a composé son panégyrique du patriarche Isaac. Nous savons cependant qu'Isaac mourut probablement en 688 de notre ère et que Mîna fut placé sur le trône épiscopal de Prosôpis, en remplacement de Jean, sous le patriarchat de Siméon successeur d'Isaac. S'il faut en croire les historiens arabes, Siméon mourut vers l'an 697 ; mais l'on ne peut tirer aucune conclusion de cette date, car Mîna peut lui avoir survécu et avoir prononcé ou composé son discours après la mort de Siméon. Ce qu'il y a de certain c'est que la *Vie* d'Isaac fut composée dans les dix dernières années du VIIe siècle ou dans les premières du VIIIe.

Si nulle donnée ne me vient en aide pour me faire connaître l'année à laquelle a été composée l'œuvre que je publie, il n'en est pas de même pour la connaissance de l'époque à laquelle remonte le manuscrit qui nous a conservé la vie d'Isaac. Ce manuscrit qui, comme je l'ai dit plus haut, est le numéro 62 des manuscrits de la Bibliothèque vaticane, date du XIe siècle pour quelques-unes des œuvres qui s'y trouvent comprises[1]. Si les manuscrits du Vatican étaient composés d'œuvres de la même époque, ou s'ils représentaient les manuscrits tels qu'ils ont été apportés des monastères de Nitrie par Assemani, je pourrais hardiment affirmer que la copie de la *Vie* d'Isaac date aussi du XIe siècle. Malheureusement il n'en est pas ainsi : des œuvres d'époque diverse sont contenues dans le même volume et le type de l'écriture n'est pas tellement différent aux différentes époques qu'on en puisse tirer un argument solide. La *Vie* d'Isaac n'est probablement pas datée. En effet, le plus souvent, quand les scribes prenaient

1. Cf. *Catalogue des mss. coptes de la Bibliothèque vaticane* dans le vol. V des publications du cardinal Maii, n° LXII, p. 158 de la 2e partie.

la peine de dater leur copie, ils faisaient précéder la date d'une note par laquelle ils conjuraient les lecteurs de prier pour l'humble et pauvre scribe qui avait tant peiné pour copier le dit exemplaire, puis ils se servaient soit de la formule complète : *Ce livre a été achevé tel jour de tel mois en l'année telle de l'ère des martyrs* ; soit de la formule abrégée : *ère des martyrs telle année.* Ici je ne trouve rien de semblable ; cependant je ne puis affirmer que le scribe n'a pas daté sa copie. En effet on trouve à la fin de la copie les lettres suivantes ⲁⲣⲁ ⲙⲉϩⲓ ⲣⲙⲍ. Si je ne me trompe, il y a là une partie de la formule ordinaire et les mots ⲁⲣⲁ ⲙⲉϩⲓ est une grossière orthographe de ⲁⲣⲓ ⲙⲉⲩⲓ : *Souviens-toi.* Quant aux lettres ⲣⲙⲍ, quoiqu'elles ne soient pas surmontées du trait qui doit se trouver au-dessus de toutes les lettres employées comme signe de numération, je suis tout porté à croire que ces lettres expriment bien un nombre. Ce nombre est évidemment faux, car il devrait se chiffrer par 147, ce qui ajouté à la date de l'ère des martyrs (147+284) donne 431. Il y a donc une faute et cette faute doit se trouver dans la première lettre ⲣ au lieu de ⲣ̣. La lettre ⲣ s'emploie en effet une autre fois dans la numération et se distingue de la première par un trait transversal ⲣ̣ ; elle signifie alors le nombre 900, ce qui donne la date de 947 de l'ère des martyrs et nous reporte à l'année 1231 de notre ère. Mais je suis loin de pouvoir affirmer que cette date est celle de la copie ; la *supplication* dont je parle peut aussi bien émaner d'un lecteur que du copiste, quoique l'écriture ne soit pas sensiblement différente. Quoi qu'il en soit, je ne crois pas que le manuscrit soit antérieur au XI[e] siècle ou postérieur au XIII[e] ; je suis même plus porté à admettre la première date que la seconde.

L'écart qui se trouve entre la date de la composition et celle

de la copie est une assez forte raison pour concevoir certains doutes et ne pas croire trop aveuglément que nous avons ici l'œuvre génuine de l'évêque de Prosòpis. Je connais trop bien les mœurs littéraires des auteurs coptes pour ne pas me défier de leur manière de composer et de copier : dans l'intervalle qui sépare le VIIIe du XIe siècle, les copistes ont eu plus que le temps suffisant pour exécuter quelques-unes de leurs trompeuses variations sur le thème primitif. Cependant, malgré cette tendance à laquelle ils ont trop souvent cédé, je ne crois pas que pour notre cas particulier les copistes aient notablement changé le texte de Mîna, pour cette simple raison que les événements racontés leur offraient relativement peu de prise. En effet, à part l'époque de sa vie qu'il passa dans l'un des monastères de Scété, les événements auxquels Isaac se trouva mêlé sont d'une trop particulière espèce pour que les copistes y aient rencontré l'occasion de faire valoir leur virtuosité. Ils ne brodaient bien que sur les canevas ordinaires des vies à prodiges et à miracles continus ; ici ces prodiges et ces miracles sont relativement peu nombreux et ceux que l'on raconte n'offrent presque aucune marque de retouches postérieures. D'ailleurs la langue n'est pas différente de celle de la belle époque et la décadence n'a presque rien à y réclamer ; ce m'est une preuve que l'ouvrage nous est arrivé dans un état d'intégrité assez satisfaisant.

Quant au caractère de l'œuvre elle-même, il n'est pas différent de celui des autres œuvres coptes. L'évêque Mîna, comme son nom l'indique, était d'origine copte et avait reçu dans un monastère copte une instruction exclusivement copte. Il avait donc tous les goûts de sa race, entre autres l'amour du surnaturel poussé jusqu'à l'absence la plus complète de critique. Aussi faut-il s'attendre à trouver dans son œuvre

deux sortes de faits qui appellent une attention particulière de la part de l'écrivain qui cherche la réalité historique et non des enjolivements littéraires, fussent-ils éminemment propres à édifier le lecteur : premièrement des prodiges qui n'ont eu d'autre réalité que celle qu'a bien voulu leur donner Mîna, soit qu'il les ait imaginés de toutes pièces, soit qu'il ait imité les œuvres célèbres écrites avant la sienne ; deuxièmement des faits qui reposent sur un fondement réel, mais qui ont tellement été dénaturés par les circonstances merveilleuses qu'on y a jointes qu'on a grand'peine à démêler le faux du vrai. L'historien doit rejeter les premiers en tant que miracles ; mais ces prodiges lui montrent clairement quelle a été la nature de cet esprit copte, demeuré puéril malgré toutes les révolutions politiques et religieuses, toujours attaché aux antiques traditions de son pays, n'ayant de chrétien que le nom et un vernis superficiel. Quant aux seconds, l'historien doit avant tout les dépouiller de toutes les circonstances merveilleuses dont on les a revêtus et s'efforcer de discerner la réalité qu'on a cachée si soigneusement : travail délicat, mais non impossible. Un autre résultat de l'éducation copte de l'auteur, c'est l'indécision ou plutôt la nullité des indications chronologiques. Si l'on peut arriver à savoir à peu près à quelle époque tel ou tel événement se produisit, ce n'est que par comparaison avec d'autres renseignements qui nous font connaître des dates exactes. Les formules ordinaires si chères à tous les auteurs égyptiens, qu'ils aient appartenu aux époques pharaoniques ou à l'époque chrétienne, sont religieusement conservées : *il arriva un jour*, *beaucoup de jours après cela*, *une foule de jours après cela*, formules qui défient les efforts des chronologistes les plus habiles, d'autant plus que sous ces formules il faut quelquefois entendre trois

ou quatre jours, quelque fois le lendemain. Le papyrus d'Orbiney dans le *Conte des deux Frères*, les monuments historiques comme les traités de Ramsès II, les œuvres hagiographiques les plus sévères des Coptes ainsi que leurs récits les plus fantaisistes, et c'est quelquefois tout un, contiennent à satiété de semblables formules. On ne saurait trop les regretter au point de vue où nous nous plaçons ; mais il faut croire que les Égyptiens antiques ou modernes les goûtaient beaucoup, puisqu'ils les ont si fréquemment employées. Pour notre document en particulier, il est on ne peut plus regrettable que Mîna n'ait jugé à propos de nous instruire ni de l'époque à laquelle naquit Isaac, ni de celle à laquelle il mourut et qu'il ne nous ait même pas dit quel âge avait son patriarche au jour de sa mort. On doit regretter encore bien davantage que l'auteur se soit tu sur les événements si graves dont l'Égypte fut le théâtre pendant la vie de son héros. Alors que l'historien aimerait de trouver des détails précis, il est réduit à de vagues conjectures ou à de menus faits de la vie ordinaire, civile ou religieuse. Ce sont cependant ces menus faits qui font l'intérêt de la *Vie* d'Isaac, car on en peut tirer des conséquences historiques de la plus rigoureuse exactitude.

II

La *Vie* d'Isaac nous renseigne sur quatre ordres de faits distincts : la situation intérieure de l'Église copte jacobite de son temps, les rapports de cette Église avec les catholiques appelés *melkites*, les rapports religieux et politiques de l'Église copte jacobite avec les musulmans qui avaient conquis l'Égypte, enfin les rapports purement politiques des conqué-

rants et du peuple conquis. Sans aucun doute ces quatre ordres de faits sont connus par ailleurs ; mais les données que renferme la *Vie* d'Isaac confirment ou corrigent les assertions des autres auteurs.

Avant d'examiner en particulier les événements les plus importants de la *Vie* d'Isaac, il me semble bon de préciser l'époque de sa mort et de rechercher le plus exactement possible celle de sa naissance. Le document copte se contente de dire qu'il mourut le neuvième jour du mois d'Athor, c'est-à-dire le 6 novembre. A cette date se bornent toutes les indications chronologiques, c'est dire qu'elle ne nous apprend absolument rien. Renaudot, dans son *Histoire des Patriarches d'Alexandrie*[1], donne le deuxième jour d'Athor comme celui auquel mourut Isaac ; c'est une petite erreur qui doit parvenir d'une mauvaise leçon des manuscrits arabes dont s'est servi cet auteur, car les *Synaxares* coptes donnent bien le neuvième jour d'Athor, comme l'anniversaire de la mort d'Isaac. Selon la Chronique d'El-Macin, Isaac est mort l'an 69 de l'hégire, c'est-à-dire l'an 688 de notre ère[2]. Sévère d'Eschmouneïn lui attribue deux ans et neuf mois de pontificat selon quelques manuscrits, trois ans selon d'autres ; Makrîzî dit deux ans et onze mois[3]. La vérité est que le pontificat d'Isaac, si on le prend du jour de la consécration jusqu'au jour de la mort, comme on le doit faire, dura deux ans, onze mois et un jour, car Isaac fut sacré le huitième jour de Koiak, c'est-à-dire le 5 décembre[4]. La véritable époque de la mort d'Isaac est donc

1. Renaudot, *Historia Patriarch. Alexandr.*, p. 179.
2. El-Macin, p. 65.
3. Cf. Renaudot, *ibid.*, p. 179.
4. Dans mon *Mémoire sur deux documents coptes*, j'ai mis par inadvertence les 3 novembre et 5 décembre. C'est une erreur que je tiens à corriger ici.

le 6 novembre 688. Aucune indication ne nous permet de savoir son âge, et par conséquent l'époque de sa naissance ; mais grâce à quelques détails et à certaines données connues par ailleurs, on peut faire une conjecture qui ne manque pas de vraisemblance. Les Coptes ont toujours choisi comme patriarches des hommes âgés ; étant donnée la force du tempérament égyptien, on ne se trompera pas beaucoup en affirmant qu'Isaac devait avoir au moins quelque soixante ans à l'époque où il mourut, et si ce n'eût été un aussi grand personnage et un aussi saint homme, on eût pu dire qu'il était mort un peu plus âgé qu'un *petit garçon*[1]. En ne lui donnant que soixante ans, ce qui est sans doute un chiffre trop petit, on est conduit à placer sa naissance vers l'année 628, et par conséquent il aurait eu douze ans en 640, année dans laquelle 'Amr envahit l'Égypte à la tête des Arabes et s'empara de Babylone d'Égypte. Ce chiffre de douze années me semble un peu inférieur à ce que nous sommes en droit d'attendre d'une circonstance très intéressante du récit. Il y est dit en effet que, lorsque le petit Isaac fut arrivé à l'âge où l'on commençait d'ordinaire de faire instruire les enfants, il fut envoyé à l'école et là, en *quelques jours*, il apprit la valeur des lettres et les choses enseignées, si bien que tous ceux qui étaient avec lui à l'école l'admiraient, en voyant la science que Dieu lui avait donnée, et que tous ses condisciples furent ses inférieurs. Lorsqu'il fut rempli de science et de sagesse, ses parents le confièrent à l'un de leurs proches, nommé Ménésôn, secrétaire de Georges *éparque du pays d'Égypte* : le petit

1. Dans certains ouvrages coptes des hommes de quarante ans sont encore nommés de *petits garçons*. La longévité des moines est généralement remarquable. Certains d'entre eux vivaient jusqu'à cent dix ans ; Schnoudi vécut cent dix-huit ans et deux mois. Un âge de quatre-vingt-dix ans était ordinaire.

garçon Isaac devait être notaire sous sa direction. Et d'après les habitudes coptes, on envoyait les enfants à l'école vers l'âge de neuf ans[1]. Quoique le texte nous affirme qu'en *quelques jours* le jeune Isaac apprit la valeur des lettres et tout ce qu'on enseignait, il ne sera pas téméraire de croire que ce jeune prodige séjourna plusieurs années à l'école, ou moins trois ou quatre ans, car d'habitude les élèves coptes y restaient et y restent encore plus longtemps. Il lui fallait bien ce temps pour se remplir de science et de sagesse, d'autant plus qu'il dut apprendre la langue grecque pour pouvoir être admis dans la chancellerie de l'éparque. En outre il est certain que le jeune garçon devint très habile dans l'art de la calligraphie, et même dans l'art général du scribe, ce qui impliquait la composition; car son habileté devint la source du crédit dont il jouit à la chancellerie de l'éparque et de son élévation au trône archiépiscopal d'Alexandrie. C'est lorsque ses parents le virent à la tête de tous les notaires de la chancellerie qu'ils songèrent à le marier; il devait avoir alors une quinzaine d'années. D'ordinaire les Coptes mariaient et marient leurs enfants dès qu'ils sont nubiles, c'est-à-dire dès l'âge de douze ans environ pour les garçons; il n'est pas rare de voir les jeunes mariés aller à l'école et y rester encore plusieurs années. Les parents d'Isaac durent attendre au delà de la douzième année avant de parler de mariage à leur fils; celui-ci d'ailleurs refusa dès qu'ils lui en parlèrent et continua de rester dans le *prétoire* jusqu'au jour où l'éparque mourut. Il prit occasion de cette mort pour rentrer chez ses parents et se sauver ensuite à Scété. Or, cette fuite eut

1. C'est ce qui ressort d'une foule de récits inédits. C'est en particulier à l'âge de neuf ans que Schnoudi fut conduit par son père au monastère de son oncle Bgoul et qu'il y commença son instruction. Il en est de même pour Théodore, le disciple de Pakhôme.

lieu à une époque où les Arabes n'étaient pas encore entrés en Égypte. En effet dès que ʿAmr ibn el-ʿAâs se fut emparé d'Alexandrie, le 22 décembre 640, toute domination grecque cessa de fait en Égypte. L'éparque, gouverneur d'Alexandrie et de l'Égypte, qui résista aux Arabes ne pouvait être le Georges dont il est ici question, car celui-ci meurt à Alexandrie, et l'adversaire d'ʿAmr mourut empoisonné par lui-même, selon la tradition copte, après la prise d'Alexandrie. Par conséquent Isaac avait une quinzaine d'années deux ou trois ans avant l'invasion de l'Égypte par les *Arabes*; d'un autre côté étant données les mœurs des Coptes, il ne pouvait guère en avoir davantage. Ce n'est donc pas être téméraire que de conclure qu'il devait être né entre 620 et 625, sans doute en 622 ou 623. Une plus grande exactitude dans la fixation de cette date importe peu d'ailleurs ; il suffit que nous soyons certain que le jeune Isaac était déjà entré dans la vie civile avant l'arrivée des Arabes, et c'est un fait établi avec certitude. S'il fallait en croire une autre donnée fournie par Mîna dans le cours de son œuvre, il faudrait même faire remonter beaucoup plus haut la naissance d'Isaac. Mîna assure en effet que les parents du fugitif, après l'avoir cherché inutilement dans les monastères de Scété où ils le soupçonnaient de s'être refugié, allèrent se plaindre à Rakoti, près du patriarche. D'après ce qui précède on serait porté à croire que cette plainte fut faite avant la fin de la domination grecque ; alors nous nous trouvons en présence d'une assez grande difficulté, car on sait pertinemment que dix ans avant l'arrivée des Arabes, le patriarche Benjamin avait dû s'enfuir d'Alexandrie et se réfugier dans le Saʿîd, de sorte que si Mîna avait voulu parler de lui, nous devrions placer la plainte en 626 et faire remonter la naissance d'Isaac jusqu'en 611, ce qui n'est pas vraisemblable, car alors

il aurait eu soixante et onze ans lors de son élection. La difficulté peut recevoir une double solution, soit que l'on admette que les parents aient eu recours au patriarche melkite, ce qui est hors de toute vraisemblance, car ce patriarche n'aurait eu aucune autorité sur les moines de Scété, fervents jacobites ; soit que l'on recule la plainte jusqu'au retour de Benjamin à son siège, ce qui eut lieu en 641, à l'appel d'ʿAmr en personne. Il faudrait alors croire que la fuite d'Isaac eut lieu très peu de temps avant l'arrivée des Arabes et que les parents ne se plaignirent au patriarche qu'environ deux ans après, alors que leurs recherches dans toute la Basse-Égypte n'eurent produit aucun résultat.

Un fait qui ressort avec évidence de la *Vie* d'Isaac c'est l'amour que l'Église copte avait conservé pour l'instruction, j'allais dire pour la science. Sans contredit cette science est bien mesquine et ne ressemble que de fort loin à ce que nous comprenons sous ce beau nom ; toutefois on ne peut nier que l'instruction et la science qu'elle donnait, petite ou grande, étaient regardées comme le plus bel ornement d'une existence égyptienne, civile ou monacale, et comme le plus sûr moyen d'arriver aux honneurs, partant à la fortune. Les écoles étaient nombreuses. L'exemple du jeune Isaac montre qu'elles étaient florissantes. L'art de l'écriture était toujours regardé comme le plus beau des arts : le scribe vraiment digne de ce nom, celui qui pouvait écrire l'une de ces merveilleuses pages de calligraphie, comme le fit Isaac en présence du patriarche Jean Semnoudi, son prédécesseur, était toujours regardé comme un fort habile homme. Si l'on en juge par les parchemins qui nous sont parvenus, c'est surtout dans la Haute-Égypte, principalement dans le monastère de Schnoudi, que l'on cultivait avec amour ce bel art d'écrire et que l'on traçait

d'un calame aussi sûr qu'élégant ces pages qui font encore notre admiration[1]; mais je ne doute pas que dans tout le reste de la Haute-Égypte, on n'agit de même et le fait est certain pour les couvents des cénobites pakhômiens[2]. On voit que dans la Basse-Égypte on avait conservé le même culte. On étudiait encore beaucoup dans les couvents : non seulement on y apprenait une grande partie de l'Écriture par cœur, mais encore on approfondissait les écrits des grands théologiens, leurs controverses et leurs homélies, on les apprenait par cœur afin de pouvoir les citer quand besoin en était. Il est expressément dit d'Isaac que lorsqu'il eut adonné son cœur aux Écritures, aucun problème ne lui fut impossible, surtout dans les « *discours* des docteurs de l'Église ». Ces docteurs sont sans doute ceux qui sont restés pour les Coptes les prototypes de la science chrétienne en dehors de leur pays : saint Basile, Saint Grégoire de Nazianze et surtout saint Jean Chrysostome. Il faut peut-être y ajouter le patriarche monophysite Sévère d'Antioche et certainement les œuvres des grands archevêques d'Alexandrie, saint Athanase et saint Cyrille, avec les œuvres de la controverse sans cesse renouvelée au sujet du concile de Chalcédoine. Mîna, le panégyriste d'Isaac, connaît les œuvres de saint Grégoire de Nazianze et en cite un passage qui est demeuré très connu. Quelques grands savants coptes pouvaient sans doute lire les œuvres des Pères grecs dans la langue originale ; mais la grande majorité des moines

1. On en faisait commerce dans le monastère de Schnoudi et les moines employés à la librairie ne se gênaient pas pour faire cadeau de quelques manuscrits à leurs parents ou pour les vendre contre bons deniers comptants.

2. La *Vie* de Pakhôme mentionne expressément le fait et donne même le nombre des copistes de la librairie du grand couvent. Quelques-uns des manuscrits pakhômiens, écrits très peu de temps après sa mort, sont parvenus jusqu'à nous.

devait en être totalement incapable ; c'est pourquoi on les traduisit en copte[1], afin que chacun fût à même de s'abreuver à ces puits de science.

Si je ne me trompe, les œuvres grecques ne devaient pas être les seules qu'on étudiait dans les monastères de Scété. Je ne parlerai pas ici de l'emploi de la langue syriaque très fréquent dans ces couvents, ni des nombreux manuscrits qu'on y écrivit dans cette langue ; je ne connais pas encore suffisamment cette question et je suis persuadé que l'emploi et l'étude de la langue syriaque durent être localisés dans le monastère réservé, à Scété, aux moines de nationalité syrienne, attirés par la renommée des ascètes égyptiens. C'est sur un autre point plus curieux et plus intéressant, ce me semble, que je veux ici attirer l'attention. Je crois en effet qu'au VIIe siècle on s'occupait encore dans les monastères coptes, et dans les écoles coptes en général, des anciennes écritures de l'Égypte pharaonique. La chose est certaine pour le commencement du VIIe siècle, car l'évêque de Keft dont j'ai parlé plus haut et ailleurs[2], pouvait du premier coup d'œil, et très couramment, lire un rouleau écrit en caractères démotiques et contenant le nom des momies qui occupaient le tombeau où il avait résolu d'exercer ses œuvres de mortification. Tous ceux qui ont connaissance du conte égyptien, nommé *Conte de Satni*, savent que le papyrus démotique, où ce conte nous a été conservé, a été trouvé dans une tombe occupée par un moine parmi

1. On possède ainsi un certain nombre d'homélies de saint Jean Chrysostome et de saint Basile. Les traductions coptes ont été elles-mêmes traduites en arabe et l'on rencontre en grand nombre les manuscrits contenant les œuvres des trois Pères grecs ; au contraire on ne rencontre pas, à ma connaissance, de traductions arabes des docteurs égyptiens.

2. Cf. *Un évêque de Keft au* VIIe *siècle* in *Mémoires de l'Inst. égypt.*, tom. II, p. 41 ; 144-145.

certains objets ayant appartenu à ce moine, qui ne croyait pas sans doute mal faire en se délassant de ses mortifications par la lecture d'une œuvre laquelle n'est rien moins qu'édifiante. Les auteurs arabes assurent qu'à l'entrée des Arabes en Égypte, il existait encore des recueils de signes hiéroglyphiques et qu'on en avait dressé des tables faisant concorder ces signes avec les lettres de l'alphabet arabe; le peu de soin des copistes à reproduire exactement les signes aurait fait que peu à peu la forme en a tellement été dénaturée qu'elle est devenue méconnaissable. D'un autre côté, on m'a signalé dans un manuscrit copte appartenant à lord Cravoford des lettres majuscules dont le type paraît avoir été ramené à dessein à certaines formes hiéroglyphiques[1]. Je ne sais trop quelle valeur attribuer à ses renseignements, mais j'avoue que la chose ne m'étonnerait pas le moins du monde. Ce que je peux dire avec certitude, c'est qu'il existe à Oxford un papyrus gnostique dans lequel on trouve plusieurs signes hiéroglyphiques, entre autres la croix ansée, le luth qui se lit *nofer*, le bassin avec l'eau qui se lit *mer*, etc.[2]. Je peux rapprocher de ce renseignement indéniable un fait qui est de notoriété publique en Égypte dans les administrations actuelles. En tout temps, l'administration fiscale a été entre les mains des Coptes, sous quelque régime qu'ait vécu l'Égypte ; les agents fiscaux tenaient en arabe des livres où ils enregistraient leurs

1. Dans un catalogue que j'ai eu entre les mains, il est dit de ce mss. qui porte le n° 397 : Un certain nombre de caractères sont très curieux parce qu'ils semblent montrer l'influence des hiéroglyphes dans l'écriture des premiers Coptes. — Les hiéroglyphes n'ont eu aucune influence sur les caractères grecs employés par les Coptes; mais ce mss. peut fort bien prouver qu'on s'occupait encore des hiéroglyphes en 1375 (de l'ère des martyrs?).

2. J'espère publier bientôt ce papyrus dont j'ai déjà fait usage dans ma thèse sur le *Gnosticisme égyptien*. [Ce mss. est à l'impression et sera publié dans les *Notices et Extraits des manuscrits*].

b.

recettes : ces livres existent encore aujourd'hui ; mais, quand on enleva aux Coptes la collection des impôts sous le règne de Mohammed 'Ali, il se trouva que personne parmi leurs successeurs ne put les lire ; on fut obligé de recourir aux Coptes les plus anciens et aujourd'hui la clef en est totalement perdue[1]. Or, il y a deux moyens d'expliquer le fait : ou les Coptes ont imaginé de toutes pièces un système d'abréviations qu'ils se seraient fidèlement léguées après les avoir fait adopter de l'Égypte entière ; ou ils se sont servis jusqu'au commencement de notre siècle d'abréviations en quelque sorte nationales, reçues de leurs pères, conservées de génération en génération et remontant jusqu'aux scribes de l'empire pharaonique. Sans doute, la première hypothèse pourrait être vraie ; mais, pour quiconque examinera soigneusement le fait, la seconde est bien plus probable et par conséquent plus vraie.

Ces considérations semblent m'avoir éloigné du patriarche Isaac, et c'est à son sujet cependant qu'elles me sont venues et que j'ai cru devoir les écrire. Je ne suis pas, en effet, éloigné de croire que cet écolier rempli de science et de sagesse eut connaissance des antiques écritures de son pays. Son panégyrique a l'air de présenter comme une chose extraordinaire qu'en quelques jours il apprît la *valeur des lettres*. L'expression est formelle[2]. On peut, il est vrai, l'expliquer de la simple lecture ; mais alors la chose n'est pas bien étonnante, et je ne m'explique guère l'emploi d'une expression comme celle de *valeur des lettres*, tandis que cette expression s'explique et se

1. On m'a proposé l'année dernière de me montrer ces livres et j'en avais obtenu la promesse ; mais il y a si loin en Egypte entre une promesse et son accomplissement que j'ai dû auparavant rentrer en Europe.

2. L'expression employée est celle-ci : ⲧϫⲟⲙ ⲛ̄ⲧⲉ ⲛⲓⲥϧⲁⲓ. On pourrait l'entendre en y voyant une allusion à des formules magiques ; mais ce n'est pas ici le cas et je ne vois pas d'autre traduction possible.

comprend très bien si l'on comprend qu'en quelques jours, mettons même trois ou quatre ans, il apprit parfaitement à quels caractères de l'écriture en usage de son temps correspondaient, sinon les signes hiéroglyphiques, du moins les sigles démotiques, et peut être hiératiques, des ouvrages littéraires ou des œuvres de comptabilité. Sans doute cette preuve en elle-même n'est pas bien forte, mais elle acquiert un assez haut degré de vraisemblance, rapprochée des considérations qui précèdent. En outre, en supposant qu'Isaac ignorait les écritures antiques, il est bien certain que de son temps on connaissait les œuvres religieuses de l'ancienne Égypte. En effet, son panégyriste termine son panégyrique par ces mots significatifs : *Et maintenant son corps est dans la terre, et son âme est dans les cieux*. Ces paroles sont textuellement les mêmes que celles que les anciens Égyptiens employaient[1] ; elles sont gravées sur une foule de boîtes à momie et sont connues de tous les égyptologues. Il n'est pas jusqu'aux plus insignifiantes formules qui terminent les manuscrits coptes qui ne soient un legs du passé aux époques modernes et chrétiennes. Le scribe pharaonique terminait d'ordinaire son manuscrit par la formule : *Achevé en paix ce livre* ; le Copte a conservé exactement la même formule : *A été achevé ce martyre, cette vie, etc., dans la paix de Dieu : Amen*. Mais cette formule ne lui a pas suffi, il n'a pas voulu que son travail lui restât inutile pour la vie future, même après sa mort, et dans presque toutes les œuvres coptes on trouve la clause finale suivante : *Faites souvenir de moi, le pauvre, le pécheur, qui ai écrit ce livre, afin que Dieu me pardonne mes nombreux péchés et qu'il me fasse entrer dans les biens de son royaume*. Le copiste

1. Cf. *Le conte des deux Frères*, à la fin, dans les *Contes populaires de l'Égypte ancienne*, de M. Maspero, p. 28.

ne se contentait pas de se nommer lui-même, il nommait parfois, et même assez souvent, ses frères, son père spirituel et ses parents selon la chair. Celui qui lisait le livre et disait : *Amen*, formule sacramentelle qui assurait l'accomplissement de toute prière faite selon les rites, recevait les mêmes bénédictions que celles qu'il demandait pour le copiste. Prenons maintenant telles stèles funéraires remontant jusqu'à la XIIe dynastie et comparons les pensées et les expressions, nous trouverons la parité et la similitude les plus complètes. « Oh ! subsistants sur terre, dit une stèle du Louvre, tous mortels, tout prêtre, tout scribe, tout officiant, qui entrez en ce tombeau creusé dans le sol, si vous aimez la vie et que vous vouliez ignorer la mort, être dans la faveur des dieux de vos villes, ne pas goûter la terreur de l'autre monde, mais être ensevelis dans vos syringes et léguer vos biens à vos enfants ! soit que vous récitiez vos paroles sur cette stèle étant scribes, soit que vous écoutiez (qui les récite), alors dites : *Proscynème à Ammon, maître de Karnak, pour qu'il donne millier de vin, millier de pains, millier de bœufs, millier d'oies, millier de sachets de parfum, millier d'étoffes au* kâ *d'*Entew[1]. » Je le demande sans crainte, ne sont-ce pas les mêmes idées qui ont présidé aux deux formules ? Sans doute, à la distance de plus de trois mille ans, il s'est produit des changements ; mais le scribe chrétien est resté fidèle aux pensées de ses ancêtres, même en paraissant changer de religion ; il s'est contenté de retourner son habit.

La *Vie* d'Isaac contient encore d'autres traits qui nous permettent de connaître plus à fond l'état de l'Église copte au

1. Stèle C. 26 du Louvre, l. 2-4. J'ai employé la traduction de M. Maspero telle qu'il l'a donnée dans le *Congrès provincial des Orientalistes*, Lyon, 1878, tom. I, p. 243.

VIIe siècle. Après avoir quitté la maison paternelle et s'être réfugié à Scété, Isaac fut obligé de s'enfuir pour se cacher à Térénouti et échapper ainsi aux recherches de ses parents. Plus tard, malgré qu'il eut revêtu l'habit monastique et reçu la tonsure monacale, il ne se croit pas en sûreté dans sa vocation tant qu'il n'a pas le consentement de ses parents. On peut conclure de là que les enfants ne pouvaient en Égypte se faire moines sans le consentement de leurs parents, au moins jusqu'à un certain âge[1]. Alors, comme aujourd'hui, les parents un peu aisés ne donnaient pas facilement ce consentement qu'on finissait le plus souvent par leur arracher. Cet épisode nous fait connaître de plus les idées qui avaient cours en ce temps-là. Les moines ne se faisaient aucun scrupule d'enlever un enfant à ses parents pour en faire un adepte malgré sa jeunesse : ils appelaient cette action arracher une âme aux dangers et aux pièges du démon, pour eux c'était un bon tour de plus de joué au grand Satan et à toute sa race : idées et expressions n'ont guère changé depuis. De leur côté, les parents, pour rentrer en possession de leur enfant, laissant de côté en cette occurrence la vénération officielle dont on entourait d'ordinaire les moines, se faisaient justice eux-mêmes et saccageaient les couvents[2]. Le père spirituel d'Isaac, le moine Zacharie qui devait devenir évêque de Saïs, pour échapper

1. Un fait analogue est rapporté dans la *Vie* de Pakhôme au sujet de son disciple Théodore. Un cénobite pakhômien, se trouvant dans un monastère près d'Esneh, reçoit de Théodore la demande de pouvoir l'accompagner. Le cénobite refuse parce qu'on lui dit que l'enfant est de bonne famille et que ses parents sont à craindre. L'enfant le suit, et à deux ou trois lieues d'Esneh ce qui était illicite devint permis.

2. Les mêmes circonstances se produisirent pour Théodore. L'évêque d'Esneh écrivit à Pakhôme et la mère de Théodore porta elle-même la lettre. Pakhôme faillit céder, mais il se ravisa bientôt et dit que l'évêque serait lui-même ravi du refus.

à l'alternative de rendre Isaac ou de voir piller son monastère. eut recours au mensonge ; les parents recoururent à l'archevêque. Celui-ci, qui connaissait sans doute la nature peu traitable des moines et ne voulait pas déplaire aux parents, gens de haute condition, se tira d'affaire par un subterfuge qui semblait donner raison aux parents et avertissait les moines d'être sur leurs gardes, plutôt favorable aux moines qu'aux parents. Au fond les moines de Scété commettaient ce que nous appellerions de nos jours un détournement de mineur, et le patriarche y acquiesçait pour ne pas entrer en lutte avec ces fanatiques.

Le choix d'Isaac, comme secrétaire, par le patriarche Jean Semnoudi, nous montre que dès cette époque les patriarches se préoccupaient de choisir eux-mêmes leurs successeurs parmi les moines, ou plutôt de les désigner au choix des électeurs, clergé et peuple réunis. Il est bien rare que le choix n'ait pas été ratifié ; mais cependant la chose s'est présentée. L'élection n'avait pas toujours lieu sans troubles. il y avait des compétitions acharnées et l'on usait de tous les moyens, bons ou mauvais, pour arriver au but : l'élection d'Isaac nous en est un exemple. On ne reculait même pas devant la violation formelle des canons, et sans la résistance d'un membre du clergé d'Alexandrie, qui refusa d'ouvrir la basilique de Saint-Marc pour la consécration du patriarche un autre jour que le dimanche, comme l'ordonnaient les canons, Isaac n'aurait jamais été élu, car élection et consécration auraient eu lieu avant l'arrivée des évêques dont les voix se portèrent sur lui. D'après les détails fournis par le document copte à ce sujet, il semble bien ressortir que l'élection proprement dite se faisait par les évêques et qu'elle devait être ratifiée par le bas clergé et le peuple. Il est vrai

que les courtiers d'élection devaient savoir manœuvrer les foules, alors comme aujourd'hui. Le nouveau patriarche ne devait point être transféré d'un siège épiscopal sur le trône archiépiscopal : l'Église copte a toujours été fidèle à ce point de discipline ecclésiastique primitive. Aussi, à mesure que le choix du patriarche se fit dans les couvents, quand un couvent mettait la main sur un sujet distingué, on en prenait grand soin, on le refusait à toutes les sollicitations des bourgs et des villes qui voulaient en faire leur évêque, on le réservait pour une plus grande dignité ; par des bruits habilement semés on préparait sa candidature, ou c'étaient des révélations, des prophéties qui assuraient le patriarchat au moine vertueux et savant ; on avait des affidés qui en faisaient un pompeux éloge au patriarche en exercice, et, si réellement le moine avait de l'instruction et du talent, il était à peu près certain d'arriver au suprême honneur. La gloire qui en rejaillirait sur son couvent, les bons offices qu'il serait en mesure de lui rendre, les privilèges que la plus simple reconnaissance lui ferait un devoir d'accorder à ses anciens frères spirituels étaient des motifs suffisants pour exciter les supérieurs des monastères à briguer la dignité archiépiscopale pour un de leurs moines. Les choses se passèrent ainsi pour Isaac, et le récit de sa mort est une preuve que les moines de son monastère ne voulurent céder à personne les privilèges d'avoir été ses frères spirituels. Au fond le patriarche était tenu en tutelle par les moines : on lui témoignait tous les respects extérieurs dus à son rang, on prenait même plaisir à les exagérer ; mais on lui soufflait ses actes et on le faisait agir. Les moines coptes étaient vraiment d'habiles gens[1] !

1. Il en est encore ainsi de nos jours. L'un des couvents que j'ai visités fournit des évêques à toute la contrée et à l'Éthiopie. Le supérieur désigne

Je terminerai les réflexions que me suggère la *Vie* d'Isaac sur la situation intérieure de l'Église copte de son temps par une observation qui me semble importante pour l'histoire ecclésiastique ; mais je ne suis pas bien sûr de trouver la solution du problème qu'elle soulève. Il est dit qu'après son élection ratifiée au Caire par le gouverneur 'Abd-el-'Azîz, Isaac retourna, au milieu de la joie de ses ouailles spirituelles, dans la ville archiépiscopale d'Alexandrie. Il était accompagné dans ce retour triomphal d'une foule d'évêques parmi lesquels Jean de Pschati et Georges de Kaïs : ces deux évêques ont un titre commun que le manuscrit copte écrit : **ⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ**. Jean de Pschati était **ⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ** sur les évêques du haut pays, et Georges sur les évêques du bas pays. Ce terme est évidemment tiré du grec, mais il m'a été impossible de le trouver dans les dictionnaires grecs de bonne ou de basse grécité. Les savants que j'ai consultés à ce sujet n'ont pu m'en dire davantage. M. Zotenberg qui a dû s'occuper de Jean de Pschati, comme je vais le dire bientôt, a cru que ce mot barbare était une corruption du grec ἐπιτηρητής : il pourrait avoir raison et dans ce cas il faudrait admettre avec lui que le patriarche d'Alexandrie avait délégué son autorité ou une partie de son autorité à ces deux évêques[1], non pour ce qui regarde les monastères, comme le pense

peu à peu les moines aux évêchés du voisinage, et à la mort d'un évêque, le successeur est ainsi tout trouvé. Lui-même refuse l'épiscopat, parce qu'il sait que nulle part ailleurs il ne pourrait trouver ni le même bien-être, ni surtout la même richesse.

1. Cf. Zotenberg, *Chronique byzantine de Jean de Nikiou* dans les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. XXIV, 1re partie. — Cf. *Journal asiatique*, 7e série, tom. X, XII et XIII. J'avoue qu'une corruption du mot ἐπιτηρητής en **ⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ** me semble cependant étonnante. La version éthiopienne de la *Chronique* de Jean de Nikiou fourmille évidemment de fautes ; la version arabe devait en contenir beaucoup moins. Si je ne me trompe, je crois savoir que cette version arabe existe encore et ne pas ignorer où elle se trouve.

M. Zotenberg, mais pour ce qui regarde les évêques eux-mêmes. Mais il y a une autre explication plus vraisemblable et par conséquent plus vraie, qui rend mieux compte de l'emploi abusif du mot ⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ que la correction ἐπιτηρητής. Ce mot est mis pour ⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ. Cette solution est justifiée par un passage d'un ouvrage copte traduit en arabe, où le texte copte emploi le mot ⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ et la traduction arabe le mot بطريق. Cet ouvrage n'est autre que le martyre de Jean et de Siméon, les deux cousins[1], qui a été traduit en arabe[2]. Dans un passage où est employé le mot en question, il est dit que ⲡⲓⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ descendit dans un village : le texte arabe traduit par le *patrice*. Cette traduction, qui donne le sens attaché par les Coptes à ce mot, nous montre en outre qu'il devait y avoir sans doute ⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ dans le texte, car le mot بطريق est le même que le mot ⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ, si l'on échange le ⲕ et le ⲧ : je veux dire qu'il donnera la même transcription en arabe. Quoi qu'il en soit du mot lui-même, sa signification est bien certaine et la correction se rapproche bien plus du texte lui-même que celle de M. Zotenberg.

Quoi qu'on puisse penser de cette correction, il est bien certain que le mot *patrice* se comprend très bien dans l'emploi qu'il a pour désigner une délégation de l'autorité archiépiscopale. C'est la première et la seule mention d'une pareille délégation, et je serais assez porté à y voir un reste de l'antique administration égyptienne qui aimait à subdiviser et à déléguer l'autorité. Ce Jean de Pschati est plus connu sous le nom de Jean de Nikiou depuis que M. Zotenberg a publié la *Chronique byzantine* écrite par cet évêque et conservée seulement ne

1. Cf. Hyvernat, *Les Actes des Martyrs de l'Egypte*, p. 188.
2. *Bibliothèque nationale*, mss. ar. n° 89 *du Supplément*, fol. 93 recto l. 2, et verso l. 3.

éthiopien, semble-t-il. Mîna, son successeur sur le siège de Pschati, c'est-à-dire de Prosôpis ou Nikiou, nous dit de lui que « c'était un homme consommé dans la sagesse de Dieu et des hommes ». L'histoire qu'il a écrite montre en effet qu'il avait le goût de l'étude, qu'il s'occupait d'histoire plus qu'aucun autre de ses compatriotes ; mais son œuvre aurait pu avoir beaucoup plus d'importance qu'elle n'en a surtout pour les événements qui se sont passés pendant sa vie. Un grand nombre des renseignements qu'il nous a légués sont évidemment vrais, mais la plus grande partie de ces assertions est fausse. Cette Chronique aurait été surtout inappréciable pour tout ce qui a rapport avec l'entrée des Arabes en Égypte ; mais, outre que dans les derniers chapitres, il règne une confusion extraordinaire d'événements et de personnages historiques, elle est en complet désaccord avec les historiens arabes, ne mentionne même pas le nom de personnages qui paraissent cependant authentiques et attribue au contraire au patriarche chalcédonien Cyrus un rôle que celui-ci a difficilement pu jouer. Je suis en outre bien étonné que Jean de Nikiou, évêque jacobite, reconnaisse à Cyrus, qu'il devait exécrer et anathématiser, la dignité de patriarche d'Alexandrie, alors que le patriarche jacobite Benjamin, le seul légitime à ses yeux, vivait en exil dans la Haute-Égypte. L'histoire de l'invasion arabe en Égypte reste encore dans une obscurité assez grande, et ce n'est pas la Chronique de Jean de Nikiou qui peut dissiper cette obscurité : les historiens arabes ont raconté les principaux événements politiques sans s'attacher aux détails ; l'évêque de Nikiou s'est jeté dans les détails et a négligé les grandes lignes. En cela il est bien de sa race : il eût sans doute été préférable pour le bien de l'histoire qu'il eût agi autrement.

L'observation que je viens de faire à propos du nom de patriarche donné au chalcédonien Cyrus n'est pas une observation en l'air : elle repose sur un fondement sérieux. Les querelles entre les chalcédoniens et les anti-chalcédoniens étaient dans tout leur feu, la haine était toujours aussi vivace et quand Cyrus avait été envoyé par la cour de Constantinople, le patriarche égyptien avait pris la fuite pour se soustraire aux vexations dont il allait être l'objet. La *Vie* d'Isaac nous montre quels étaient les sentiments des jacobites envers les melkites. Pendant qu'Isaac était dans son monastère de Nitrie, comme la renommée de sa sainteté s'était répandue, une foule de mondains vinrent embrasser la vie religieuse près de lui. Parmi eux se trouvait un jeune homme appartenant à la communauté melkite, et le pieux Mîna s'exprime ainsi à son sujet : « Il en vint un autre dont le nom était Jannì, sorti d'une famille élevée et qui se fit le fils de ce saint. Il appartenait à l'hérésie des maudits qui disent que depuis le saint Dioscore il n'y a point eu de patriarche pour eux : en cela ils ont divisé les Églises et sont devenus hérétiques. » Il n'y a point moyen, je crois de s'y tromper, ces maudits sont bien les chalcédoniens : on pourrait d'abord penser aux acéphales ou aux méléciens ; mais le schisme de Mélèce précéda Dioscore et n'eut rien de commun avec ce patriarche ; quant aux acéphales leur schisme se produisit sous le patriarchat de Pierre Monge au sujet de l'archevêque de Constantinople, Acace[1]. On pourrait encore penser à une petite secte de schismatiques nommés aussi acéphales par les auteurs arabes et qui fit bande à part sous le pontificat de Dioscore le jeune[2] ; mais ce second Dioscore n'est pas mentionné dans le Synaxare

1. Renaudot, *Hist. Patr. Alex.*, p. 129.
2. Id., *ibid.*, p. 131.

et quand les auteurs accolent l'épithète de saint au nom de Dioscore, c'est du premier Dioscore qu'ils veulent parler. Les *maudits* dont parle Mîna sont donc bien les chalcédoniens, ce me semble. Malgré que plus de deux siècles se fussent écoulés depuis le schisme, résultat du concile de Chalcédoine, les melkites étaient encore fort nombreux en Égypte : Isaac en amena un grand nombre à son obédience, et, si je ne me trompe, le diacre Georges qu'on lui opposa et qui fut sur le point d'être élu était un melkite, ce qui prouve la force du parti à cette époque. A vrai dire Georges n'est nommé melkite en aucun endroit : le mot *melkite* ne se trouve presque jamais dans les œuvres coptes, les jacobites se contentant de désigner leurs adversaires par le mot *ennemis*. Malgré l'absence de ce mot qui aurait été une preuve péremptoire de ce que j'avance, certains détails du récit de Mîna montrent que le diacre Georges n'était pas du même parti doctrinal qu'Isaac. En effet, si Georges eût été pour Isaac un compétiteur ordinaire, après l'élection, il n'eût pas compté de partisans et ne serait pas devenu le centre d'un groupe de fidèles à croyances hétérodoxes[1]. Or c'est ce qui eut lieu. Une première preuve s'en trouve dans la conversion de ces nombreux hérétiques à laquelle je viens de faire allusion. Une seconde encore plus forte a trait à l'un des premiers personnages de la nation copte en ce temps, Athanase, l'un des grands collecteurs d'impôt qui étaient les chefs de l'administration fiscale de l'Égypte sous le gouvernement d''Abd-el-'Azîz. Cet Athanase se sépara de l'obédience d'Isaac. Celui-ci sut l'y ramener en guérissant son fils gravement malade, et lui fit abjurer ses erreurs. Or,

1. L'hétérodoxie de ces croyances ressort évidemment des paroles qu'Isaac adresse à Athanase le collecteur, comme on le verra en consultant le texte.

encore une fois, il ne peut s'agir ici que d'un chalcédonien, car les méléciens étaient surtout des moines vivant d'une manière quasi-sauvage, le long de la chaîne libyque entre Scété et le Fayoum[1]. Les acéphales ne formaient qu'un petit noyau de fidèles habitant deux districts de la Basse-Égypte[2]. Il n'y a pas vestige d'autres sectes en Égypte à cette époque. Le moment était d'ailleurs bien choisi par le parti melkite pour relever la tête. Les compétitions sanguinaires et les guerres fratricides qui s'élevèrent dans l'islamisme peu après la conquête de l'Égypte par 'Amr, le nombre des gouverneurs qui se succédèrent dans la vallée du Nil, l'incertitude dans laquelle vivaient les Coptes, voyant leur pays servir de théâtre et de cause à des expéditions féroces et ne sachant la veille à quel maître ils obéiraient le lendemain, tout explique comment les deux partis ennemis ne se mesurèrent pas tant que durèrent les luttes intestines de leurs conquérants. Mais lorsque le khalife Mérouan eut définitivement assis son pouvoir en Égypte, lorsque son fils 'Abd-el-'Azîz eut montré une douceur relative dans son gouvernement, l'occasion parut bonne. On la saisit. Le gouverneur ne connaissait sans doute les deux communions ennemies que par les rapports de ses collecteurs coptes : or les collecteurs étaient eux-mêmes divisés de croyance et 'Abd-el-'Azîz, n'entendant rien à la controverse des deux natures, se montra tout d'abord impartial et laissa les deux partis aux prises. La lutte se termina au profit d'Isaac : le collecteur Athanase se soumit enfin lui-même et devint l'un des amis du patriarche qui s'en servit pour ses œuvres. C'est grâce à la générosité d'Athanase que l'une des églises d'A-

1. Renaudot, *op. cit.*, p. 131.
2. Id., *ibid.*, p. 129.

lexandrie, nommée *Évangélium* et menaçant ruine, fut remise entièrement à neuf[1].

Les lignes qui précèdent montrent déjà que les gouverneurs musulmans ne se désintéressaient pas entièrement de l'élection des patriarches d'Alexandrie, quoiqu'ils n'aient d'abord pris parti pour aucune des deux communions. Il ne leur avait pas sans doute fallu longtemps pour s'apercevoir que la puissance du patriarche d'Alexandrie contrebalançait la leur et que si l'un d'entre eux avait su réveiller, dans une race de longtemps habituée à la servitude, l'esprit de l'antique autonomie, ce réveil eût pu avoir des conséquences graves pour la domination musulmane. Puisqu'ils avaient conquis l'Égypte, les Arabes n'avaient pas envie de l'abandonner et désiraient employer tous les moyens pour la conserver. Ce désir de conserver la plus belle province de l'empire qu'ils venaient de fonder aussi promptement, semble leur avoir fait d'abord oublier leur fanatisme religieux, ou du moins en avoir tempéré les effets. Il ne faudrait pas croire cependant que les Arabes se bornèrent à massacrer les Grecs en entrant en Égypte et que leur conduite envers les Coptes ait été marquée par la plus grande tolérance, en raison de l'alliance faite avec eux ; le fanatisme des Coptes était aussi grand que celui des Arabes, il ne pouvait manquer de se produire des chocs, et il s'en produisit comme le témoignent les livres coptes[2]. Le gouvernement d''Amr fut relative-

1. Dans mon *Mémoire sur deux documents coptes*, j'ai écrit (p. 29 du tirage à part) qu'Athanase fit relever l'ambon d'où on lisait l'évangile. Je ne savais pas alors qu'il y avait à Alexandrie une église nommée Εὐαγγέλιον et ce mot m'avait fort embarrassé. Renaudot (*op cit.*, p. 178), dit qu'Isaac fit rebâtir l'église de Saint-Marc ; s'il n'y a pas erreur, il y aurait identité entre les deux églises ; mais je dois faire observer que Mîna dit expressément que la basilique de Saint-Marc fut bâtie par Jean de Sémnoud, prédécesseur d'Isaac, et ce doit être la vérité.

2. Le Synaxare copte parle de plusieurs martyrs qui furent mis à mort à l'arrivée des Arabes.

ment tolérant; mais les successeurs du conquérant se chargèrent bientôt d'enlever les dernières illusions dont auraient pu se bercer les Coptes. Au fond de tout musulman vainqueur il y a le persécuteur farouche. 'Abd-el-'Azîz lui-même ne sut pas éviter toute persécution au début de son gouvernement : d'autres œuvres nous l'ont appris et la *Vie* d'Isaac nous le confirme en nous disant que, sous le patriarchat de Jean de Semnoud, le gouverneur « dans le commencement qu'il vint en Égypte essaya de faire du mal aux chrétiens, brisa les croix, et fit une foule de maux à l'archevêque » ; mais Dieu l'avait terrifié, comme autrefois Pharaon, lui avait défendu dans un songe de toucher à l'archevêque et depuis lors le gouverneur avait chéri l'archevêque « comme un ange de Dieu. » J'imagine que cette dilection de musulman à chrétien devait être plus apparente que réelle ; cependant pour ce qui est d'Isaac, les bons rapports furent sans doute plus réels qu'apparents.

De prime abord 'Abd-el-'Azîz n'avait pas paru goûter beaucoup le moine Isaac : après avoir appris les compétitions dont l'élection était la cause, il avait envoyé ses officiers à Alexandrie avec l'ordre d'amener les deux compétiteurs. Sa présence ne produisit pas grand effet et il commença de manifester son impatience, car il craignait que la tranquillité publique ne fût troublée. Le bruit d'un miracle, habilement répandu en faveur d'Isaac, ayant attiré les sympathies du peuple au moine de Scété, 'Abd-el-'Azîz voulut juger par lui-même des deux rivaux : Isaac lui parut abject, il s'étonna d'un pareil choix et le dit ; mais finalement, comme il n'avait pas de parti pris, il souscrivit au choix du peuple et des évêques. Dès lors, dans l'obligation de traiter avec Isaac de puissance à puissance, il paraît avoir conçu une certaine estime pour le patriarche ou, tout au moins, il le lui témoigna par des politesses assez banales en Orient et sur

lesquelles Mîna s'arrête avec complaisance. Malgré leur fanatisme les Arabes ont toujours peur des personnages auxquels on attribue un pouvoir surnaturel, malgré la différence des religions ; c'est vraisemblablement à cette cause qu'il faut attribuer la faveur dont jouit Isaac en certains moments. Cette faveur fut, il est vrai, sujette à bien des vicissitudes ; mais 'Abd-el-'Azîz eut de bons jours et Isaac obtint même de bâtir une église copte dans la ville de Halouan que reconstruisait alors le gouverneur.

Ce qui prouve bien que cette faveur eut quelque chose de réel, c'est la jalousie qu'elle suscita parmi les chefs de la religion musulmane. Le fanatisme musulman, alors qu'il paraît profondément assoupi, ne dort jamais que d'un œil, qu'on me passe l'expression : au fond un chrétien est toujours pour eux l'impur ennemi ; on subit sa puissance, mais on n'abandonne jamais l'espoir de le faire périr, par quelque moyen que ce soit. 'Abd-el-'Azîz était musulman avant d'être gouverneur : on réussit facilement à l'indisposer contre Isaac, à mêler la politique à la religion ; mais il paraît avoir été juste avant tout et les détails que fournit Mîna en sont une preuve [1]. Il avait l'esprit facilement inflammable ; mais on pouvait éteindre sa colère. Isaac employa sans doute pour se justifier de la trahison dont on l'avait accusé d'autres arguments qu'une apparition de saint Pierre et de saint Marc : peut-être avait-il des intelligences jusque dans le harem du gouverneur, grâce à quelques servantes chrétiennes, comme sembleraient l'indiquer certains détails du récit. Quoi qu'il en soit, il se justifia, ou le gouverneur recula devant une exécution. S'il faut en croire certain historien, la ruse n'aurait pas été étrangère à

1. L'épisode de la corbeille de dattes est peut-être arrangé par Mîna ; mais il est si bien dans le goût copte qu'il me semble tout à fait vraisemblable.

sa justification. Cet épisode de la *Vie* d'Isaac est assez important pour que je m'y arrête un instant.

Mîna raconte qu'un jour Isaac reçut du roi de *Makouria* une lettre où ce roi se plaignait que les évêques de son pays fussent devenus peu nombreux par des suites, des vides causés par la mort et l'impossibilité où se trouvaient ses sujets de se rendre à Alexandrie pour recevoir l'investiture du patriarche. Cette impossibilité provenait de ce que, pour aller de *Makouria* en Égypte, il fallait passer par la *Maurôtania* et que le roi de *Maurôtania*, en guerre avec celui de *Makouria*, quoiqu'ils fussent chrétiens l'un et l'autre, ne voulait pas accorder aux sujets de son ennemi le passage sur ses terres. Il y avait en outre une grave complication, c'est que le roi de *Maurôtania* avait fait alliance avec les musulmans, tandis que celui de *Makouria* leur était hostile. Le correspondant du patriarche le priait d'écrire à son ennemi, afin d'obtenir que la paix régnât entre deux rois chrétiens. A la lecture de cette lettre, Isaac, dit Mîna, fut rempli de tristesse à cause de la division des Églises ; il écrivit au roi de *Maurôtania* l'exhortant à faire la paix avec son ennemi et à laisser passer sur son territoire les gens du *haut pays* qui se rendraient en Égypte pour cause de religion. Les allées et venues des messagers n'eurent pas lieu sans exciter l'attention des espions qui ont toujours été fort nombreux en Égypte ; on sut bientôt de quoi il s'agissait et les ennemis d'Isaac coururent annoncer la chose au gouverneur. A les entendre, il y avait danger : si les deux rois faisaient alliance, c'en était fait de la domination musulmane en Égypte. Le danger n'était pas aussi grand qu'on le voulait bien dire, mais il était réel ; et 'Abd-el-'Azîz en apprenant la démarche du patriarche entra dans une violente colère, ordonna de le lui amener d'Alexandrie, malgré les fêtes de Pâques, résolu à lui

faire trancher la tête. Les amis du patriarche le sauvèrent de ce pas difficile[1] ; mais dès lors 'Abd-el-'Aziz le garda constamment près de sa personne jusqu'au moment où il lui permit d'aller mourir à Alexandrie où tout bon patriarche devait finir ses jours.

Il n'est pas très difficile de savoir au juste de quels pays il s'agit dans le récit que je viens d'analyser. Renaudot y a vu la Nubie et l'Éthiopie[2]; mais ce sont là des expressions bien vagues; car il est assez difficile de savoir ce qu'il entendait par Éthiopie, ce mot ayant servi à désigner des pays fort divers. Les noms de ces deux pays se rencontrent dans ce seul passage sous cette forme : le second, je crois, ne se rencontre jamais ailleurs. Le premier au contraire se rencontre plusieurs fois sous des formes diverses, mais sensiblement les mêmes, *Maracu* et *Makorrah*[3] ; une lettre encyclique copte publiée par le Père Bonjour donne même les deux formes *Makouria* et *Makôria*[4], qui sont identiques à la forme fournie par la *Vie* d'Isaac. Or la province, nommée par les Arabes Makorrah, est très-connue, elle comprenait les sept évêchés de Korti, d'Ibrim, de Bucaras, de Dongola, de Saï, de Termus et de Suenkur[5]. Les villes de Korti, d'Ibrim, de Dongola et de Saï existent encore,

1. Ils auraient envoyé un second courrier qui aurait lui-même rattrapé le premier, substitué une lettre incolore à celle d'abord écrite, et la lecture de cette seconde lettre aurait prouvé à 'Abd-el-'Aziz combien les accusations portées contre Isaac étaient fausses. Je croirais assez volontiers que les choses durent se passer ainsi.

2. Renaudot, *Hist. Patr. Alex.*, p. 178.

3. Vansleb, *Histoire de l'Église d'Alexandrie*, p. 29-30.

4. Cité par Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*, tom. II, p. 25. L'ouvrage du Père Bonjour est intitulé : *In monumenta ægyptiaca Bibliothecæ vaticanæ brevis exercitatio*. Cf. p. 12-14.

5. Quelques-unes de ces villes, Dongola, Korti, sont celles qui ont joué un rôle assez important dans la récente et malheureuse expédition anglaise au Soudan.

et ce nous est une preuve que le royaume du roi de Makouria s'étendait au moins depuis la villle moderne de Korosko jusqu'à l'ancienne Népata. Or, comme ce pays est appelé le *haut pays* par rapport à la Maurôtania et qu'il n'y a que la route du Nil pour aller de Makorrah en Égypte, il faut nécessairement que le second pays s'étendît en aval du fleuve, depuis Korosko jusqu'à Assouan. On voit que dès lors une grande partie de la Nubie et du Soudan actuel était chrétienne. Letronne dans son admirable mémoire sur l'introduction du christianisme en Nubie a démontré que le territoire des Nubiens ne dépassait pas la ville d'Ibrim au nord : là commençait celui des Blemmyes[1]. C'est donc le pays des Blemmyes que Mîna désigne par le mot Maurôtania. Il résulte en outre de ce passage que c'est entre la seconde moitié du VIe siècle et la seconde moitié du VIIe qu'eut lieu la conversion des Blemmyes et des Nobades au christianisme ; en effet, en 486 de notre ère, Isis était encore adorée par les Blemmyes à Philée, comme le dit Marinus dans sa *Vie de Proclus*[2] ; ce n'est qu'un demi-siècle plus tard que Justinien fit transporter à Constantinople les statues vénérées de la déesse, vraisemblablement entre 530 et 540[3]. A l'arrivée des Arabes en Égypte les deux pays devaient être convertis depuis assez longtemps déjà pour avoir une hiérarchie toute formée et assez nombreuse, dépendant de l'autorité patriarcale d'Alexandrie. On peut donc avec certitude regarder l'époque que j'assigne à la conversion au christianisme de la Nubie et des provinces septentrionales du Soudan comme aussi certaine qu'on

1. Letronne, *Matériaux pour servir à l'histoire du christianisme en Égypte, en Nubie et en Éthiopie*, p. 37.

2. *Vita Procli*, édit. Boissonnade, p. 109.

3. Letronne, *op. cit.*, p. 36.

le peut désirer en l'absence de documents plus explicites.

La *Vie* d'Isaac ne nous fournit pas un très grand nombre de renseignements sur les rapports purement politiques entre la race conquérante et la race conquise. Elle nous montre cependant que, malgré les nombreux changements des gouverneurs et les révolutions dynastiques, les Arabes avaient eu assez de sens pratique pour comprendre qu'ils n'entendaient rien à l'administration politique d'un pays comme l'Égypte et pour garder, autant que cela était possible, l'administration précédente. Les Coptes étaient toujours restés à la tête de l'administration fiscale qui était, à vrai dire, la seule administration en exercice dans la vallée du Nil, car tous les autres services publics se ramenaient à la collection des impôts. Rien n'était changé : les grands officiers du fisc nommaient aux places, donnaient les meilleures aux membres de leur famille et s'enrichissaient. Comme toujours les petits et les pauvres étaient pressurés. Il semble bien que les impôts étaient affermés et les *traitants* coptes savaient et savent encore faire arriver l'argent à leurs caisses. Pour l'administration particulière de la ville d'Alexandrie, la *Vie* d'Isaac nous fournit un renseignement fort curieux : le gouverneur y conservait encore le titre d'*augustal*, comme sous l'administration grecque.

Là se bornent malheureusement tout le profit qu'on peut tirer de la *Vie* d'Isaac pour l'histoire de l'Égypte chrétienne à une époque si intéressante, et encore si obscure. On ne saurait assez regretter que Mîna ne nous ait pas dit un seul mot des événements multiples, des révolutions fréquentes dont l'Égypte fut le théâtre pendant la vie de son héros. Quoique vivant dans la solitude, les moines étaient et sont encore aujourd'hui fort au courant des affaires politiques de

leur temps : Isaac et Mîna ont donc parfaitement su ce qui se passait dans leur pays. S'ils ne l'ont pas raconté, c'est qu'ils ne l'ont pas voulu, parce qu'ils n'y ont rien trouvé qui fût propre à atteindre le but qu'ils se proposaient. Qu'importaient en effet aux lecteurs, moines ou fidèles, qui lisaient pour édifier leur religion et charmer leur imagination, des faits connus de tout le monde et où il n'y avait pas la plus petite circonstance surnaturelle? La tournure de leur esprit les portait à ne voir les événements que par les côtés les plus mesquins et les moins dignes de l'histoire. Les œuvres coptes sont toutes atteintes de ce vice originel. Malgré tout elles ont leur intérêt, et la *Vie* d'Isaac en particulier nous fournit un nombre relativement assez grand de petits faits d'où l'historien sait par induction tirer des conclusions légitimes et importantes. La publication et la traduction de l'œuvre de Mîna ne seront donc pas inutiles, j'ose l'espérer.

Bruxelles, 4 avril 1887.

VIE D'ISAAC

PATRIARCHE D'ALEXANDRIE

ⲫⲃⲓⲟⲥ ⲙⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ[a] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟ-
ⲡⲟⲥ[b] ⲛⲧⲉ ϯⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲁϥϩⲓⲥⲧⲟⲣⲉⲓⲛ[c]
ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲏⲛⲁ ⲡⲓϩⲟⲥⲓⲱⲧⲁⲧⲟⲥ[d] ⲛⲉⲡⲓ-
ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲡϣⲁϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[e] ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲁⲙⲏⲛ.

ϥⲑⲱϩⲉⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲙⲫⲟⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ[f] ⲙⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣ-
ⲭⲏⲥ ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ⲉϥⲧⲟⲩⲛⲟⲥ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲙⲫⲣⲱⲟⲩⲧϥ
ⲙⲡⲁϩⲏⲧ ⲉⲑⲣⲉⲛϭⲓⲫⲉⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲣⲁϣⲓ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲁϯ
ⲙⲡⲁⲟⲩⲟⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲉⲅⲕⲱⲙⲓⲟⲛ[g] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲛⲓⲙ ⲅⲁⲣ ⲡⲉⲑ-
ⲛⲁϣⲁϫⲓ ⲙⲡⲧⲁⲓⲟ ⲙⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲁⲗⲏⲑⲓⲛⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉ-

La vie du saint patriarche et archevèque de Rakoti, laquelle a racontée le saint abba Mina, le très saint archevêque de la ville de Pschati [1]. Dans la paix de Dieu : *Amen.*

La commémoraison du patriarche glorieux nous appelle aujourd'hui, ô mes bien-aimés ; elle excite la spontanéité de nos cœurs à nous réjouir d'une joie spirituelle et à entreprendre son éloge saint. Car qui dira la gloire du pasteur véritable, de

a. On lit en haut du titre : ⲥⲟⲩ ⲑ̄ ⲛⲁⲑⲱⲣ ⲟϣϥ ⲉⲧϩⲏ : Le neuvième jour d'Athor : lisez-le d'abord. — *b. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲉⲁϥϩⲓⲥ-ⲧⲟⲣⲓⲛ. — *d. Cod.* ⲡⲓⲟⲥⲓⲟⲧⲁⲧⲟⲥ. J'ai rétabli le ϩ à cause de l'esprit rude. — *e. Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *f. Cod.* ⲛϫⲉ ⲛⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ. — *g. Cod.* ⲉⲛⲉϥⲉⲛⲕⲱⲙⲓⲟⲛ.

1. Cette ville appelée aussi Nikiou est la *Prosopis* des Grecs.

ⲣⲉⲩⲥ[a] ⲉⲧⲉⲛϩⲟⲧ ⲛⲧⲉ ϯⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥⲩⲛⲏ[b] ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲙⲉⲛⲣⲉ ϯⲁⲣⲉⲧⲏ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϫⲓ ⲛⲱⲛϧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟϩ ⲉⲛⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲛϧ ⲁϥⲧⲉⲛⲑⲱⲛϥ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲧⲁⲓϧⲉ ⲧⲏⲣⲟ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲥⲉⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧϥ ⲉⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲛⲓϩⲓⲏⲃ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲭⲏⲙⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲥⲁⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛⲧⲫⲉ ⲧⲏⲣⲥ. ⲟⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲧⲁⲓⲉⲣⲧⲟⲗⲙⲁⲛ ⲁⲛ ⲉϫⲱ ⲛⲟⲩⲥⲁϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧ ⲁⲛⲟⲕ ϧⲁ ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ (*verso*) ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲛⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲛⲉⲙⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ[c] ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲛⲥϧⲏⲧⲟⲩ ⲛⲱⲧⲉⲛ ϧⲁ ⲛⲏ ⲉⲧⲱϣ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ[d] ⲙⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲁϥ.

ⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲟⲩⲛ ⲛⲁⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲣⲉⲙ ⲛⲭⲏⲙⲓ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲅⲉⲛⲟⲥ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲓϣⲱ. ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲇⲉ ⲛⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲛⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲱⲟⲩ[e]

l'archiprêtre fidèle de la justice? Depuis son enfance il a aimé la vertu, il a aimé la vie des anges saints, il les a imités avec zèle dans leur existence (céleste) et il s'est rendu semblable à eux. En cela il s'est manifesté avec éclat en tout genre, si bien qu'on lui a confié (le soin) de paître les agneaux de l'église de la grande ville de Rakoti, de l'Égypte entière et même sous le ciel entier. Et comment de moi seul pourrais-je oser faire un tel discours, moi si petit? Mais ce que nous avons entendu et ce que nous avons appris, voilà ce que nous avons écrit pour vous qui lisez ou qui écoutez, pour la gloire de Dieu et de ses saints.

Ce saint donc, ô mes frères, était un homme d'Égypte par sa race : il était d'un village que l'on nomme Pischô[1] : ses parents étaient (gens) aimant Dieu grandement, ils possédaient une

a. Cod. ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ. — *b. Cod.* ϯⲇⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ. — *c.* Ces deux lettres ⲛⲉ ont été omises et ajoutées à l'encre rouge en plus petits caractères. — *d. Cod.* ⲉⲩⲱⲟⲩ. Cette faute est fréquente dans presque tous les mss. — *e. Cod.* ⲟⲩⲟⲛⲧⲱⲟⲩ.

1. Ce bourg est Ramleh : le nom arabe est la traduction du copte.

ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲛ̀ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ ϩⲁⲛ ⲃⲱⲕ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲃⲱⲕⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩϫ̀ⲫⲟ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲧⲉ ⲧϩⲉⲣⲙⲏⲛⲉⲓⲁ[a] ⲙ̀ⲡⲉϥⲣⲁⲛ ϫⲉ ⲡⲓⲣⲁϣⲓ[b]. ⲉⲧⲁⲩⲙⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲟⲩϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲥⲓⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[c] ⲁⲩϭⲓⲧϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲛⲁⲧⲟⲫⲟⲣⲟⲥ ⲡⲉ. ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡ̀ϫⲓ ⲛ̀ⲑⲣⲉϥⲱⲙⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ϯⲕⲟⲗⲩⲙⲃⲏⲑⲣⲁ[d] ϧⲉⲛ ⲫ̀ⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϯⲧⲣⲓⲁⲥ ⲛ̀ⲟⲙⲟⲟⲩⲥⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[e] ⲛ̀ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲁⲫⲉ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ⲉⲁⲩⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩ- (fol. 212 *recto*) ⲥ̀ⲙⲏ ⲙ̀ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲟⲩⲛⲓϣϯ Ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ Ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲓⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁⲧⲱⲣ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲉⲑⲛⲁⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϩⲣⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲙ̀ⲙⲟⲛ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲕ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥ-

multitude de biens, des serviteurs et des servantes. Il arriva lorsque le saint enfant vint au monde qu'on l'appela du nom d'Isaac : le sens de ce nom est la joie. Lorsque le jour fut venu [1] de lui donner le baptême selon les traditions des chrétiens, ses parents le menèrent à l'évêque de ce temps : c'était un homme pneumatophore. Comme il baptisait le saint enfant dans la piscine au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Trinité consubstantielle, ses yeux s'ouvrirent, il vit une croix lumineuse sur la tête de l'enfant. Comme s'il eût été mû par l'Esprit-Saint, il s'écria d'une voix prophétique, disant : « Tu es grand, Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, toi seul es grand, et personne ne t'interrogera sur tes pensées. » Après avoir dit ces paroles, le saint évêque remit l'enfant à ses parents en disant : « Gardez

a. *Cod.* ⲧⲉⲣⲙⲏⲛⲓⲁ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲣⲁϫⲓ. — c. *Cod.* ⲛⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — d. *Cod.* ϯⲕⲱⲗⲩⲙⲃⲏⲑⲣⲁ. — e. *Cod.* ⲟⲩ ☩ avec le sigle ordinaire.

1. M. à m. : lorsque furent pleins les jours afin qu'on lui donnât.

ϫⲟⲧⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲡⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲇⲱⲣⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ[a] ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧϥ ⲉϩⲁⲛ ⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩⲟϣ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲩⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁⲩϭⲓⲥⲓ ⲛⲧⲟⲩⲥⲙⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲉϩ[b] ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ.

ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[c] ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ϯⲙⲁⲓⲏ ⲁⲩⲧⲏⲓϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉϯⲁⲛⲍⲏⲃ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲧϫⲟⲙ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲁⲑⲏⲙⲁ ϩⲱⲥⲧⲉ[d] ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲍⲏⲃ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲉⲙⲓ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲧⲏⲓϥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϭⲛⲟⲛ ⲛϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ϯⲁⲛⲍⲏⲃ. ⲉⲧⲁϥⲙⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲙⲓ ⲛⲉⲙ ϯⲥⲟⲫⲓⲁ ⲁⲩⲧⲏⲓϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉⲧⲟⲧϥ ⲛⲟⲩⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲙⲉⲛⲉ-

(bien) cet enfant, car c'est un don de Dieu : il sera un grand pontife dans la maison de Dieu et on lui confiera des peuples nombreux. » Lorsque ses parents entendirent cela, ils élevèrent la voix et dirent : « Que de siècle en siècle le nom du Seigneur soit à jamais béni ! »

Lorsque le saint enfant se fut avancé en âge, ses parents le mirent à l'école et en quelques jours il apprit la valeur des lettres et les choses enseignées, si bien que tous ceux qui étaient avec lui à l'école l'admiraient en voyant la science que Dieu lui avait donnée : et tous ses condisciples furent ses inférieurs[1]. Et lorsqu'il fut rempli de science et de sagesse, ses parents le confièrent à l'un de leurs proches, nommé Ménésôn, secrétaire de

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ. — b. *Cod.* ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲉⲛⲉ̀ϩ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — d. *Cod.* ϩⲱⲥ ϫⲉ.

1. M. à m. : tous ceux qui étaient avec lui à l'école lui soumirent leurs têtes.

ⲥⲱⲛ (*verso*) ⲉϥⲟⲓ ⲛⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[a] ϧⲁ ⲣⲁⲧϥ ⲛⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ ⲉϯⲭⲱⲣⲁ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ϧⲁ ⲣⲁⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲫⲃⲓⲟⲥ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲛϣⲟⲣⲡ ⲙⲉⲛ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲛⲓⲯⲁⲗⲙⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲏⲑⲏⲥ[b] ⲉϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲉⲓⲛ[c] ϣⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ⲙⲙⲏⲛⲓ ⲉϥⲙⲏⲛ ⲉⲛⲓⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[d] ⲛⲟⲩϣⲑⲏⲛ ⲛϥⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲇⲉ ⲛⲑⲁⲓ ⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲥⲫⲉⲣⲓⲱⲟⲩ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉⲙⲉⲛⲉⲥⲱⲛ[e] ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲥϧⲏⲧ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲁⲓⲟⲛ[f] ϩⲱⲥ ⲛⲑⲟϥ ⲡⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥϫⲉⲙϥ ⲡⲣⲟⲥ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲁϥⲙⲃⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϫⲱⲛⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲁϥϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲕⲥⲁϧ ⲑⲱⲛ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ϯⲉⲙⲓ ⲁⲛ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ

Georges[1], éparque du pays d'Égypte : le petit garçon Isaac devait être notaire sous sa direction[2]. Tant qu'il fut en ce lieu, il donna l'exemple d'une vie de moine : tout d'abord, il apprit les psaumes par cœur, il jeûnait chaque jour jusqu'au soir, il portait une tunique de poils sur la peau[3] et sur celle-ci un vêtement magnifique. Il arriva un jour que le préfet[4] appela Ménésôn désirant lui faire écrire une lettre nécessaire, car c'était le premier des notaires; mais il ne le trouva pas. Aussitôt il s'emporta (et se mit) dans une grande colère. Ayant appelé le petit garçon Isaac il lui demanda : « Où est ton maître ? » — Il répondit : « Je ne

a. *Cod.* ⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — *b*. *Cod.* ⲛⲁⲡⲟⲥⲑⲏⲧⲏⲥ. Cette inversion de lettres se retrouve souvent. — *c*. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲛⲏⲥⲧⲉⲩⲓⲛ. — *d*. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — *e*. Dans ce mot la préposition ⲉ a été oubliée et ajoutée ensuite. — *f*. *Cod.* ⲛⲁⲛⲁⲅⲕⲉⲟⲛ.

1. M. à m. : secrétaire sous le pied de Georges. — 2. M. à m. : afin que le petit garçon Isaac fût notaire sous lui. — 3. M. à m. : il portait une tunique de poils en dedans. — 4. Les Coptes n'ont jamais été très fidèles à nommer les dignitaires grecs par leurs véritables noms : éparque, préfet, roi même, c'était presque pour eux la même chose : ils ne voyaient que l'autorité directe qui pesait sur eux et lui donnaient les noms usités sous les Pharaons.

ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲛⲉⲙ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϩⲣⲁϥ ⲙⲫⲣⲏ† [a] ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲡⲓⲥⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲟⲩ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲁⲟⲥ ⲟⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲏⲓ †ⲛⲁⲥϧⲉ †ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲙ-ⲫⲣⲏ† ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲱϣ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓ ⲛⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ- (fol. 213 *recto*) ϫⲉ ⲉϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓ-ⲙⲁⲍⲓⲛ [b] ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲁ ⲛⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ⲥϧⲏⲧⲥ ⲁⲛⲓⲧⲥ ⲛⲧⲁⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥ-ⲥϧⲏⲧⲥ ⲁϥⲉⲛⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲥ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲁⲩ ⲉ†ⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲥϧⲏⲧⲥ ⲁϥⲧⲱⲙⲧ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲕⲟⲩⲛ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏ† ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲓⲉⲙⲓ ϣⲁ ⲫⲟⲟⲩ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲡⲓϩⲟ ⲫ† ⲇⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲡⲓϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲓϥ ⲛⲁⲫⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲓⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲩⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ

sais pas. » Et lorsque le petit garçon vit que son visage était triste, il lui adressa la parole comme (jadis) le saint David au roi d'Israël, disant : « Pourquoi le visage de mon seigneur est-il triste? commande-moi, et j'écrirai la lettre comme tu la veux. » Le préfet, surpris de sa réponse, lui dit comme pour le mettre à l'épreuve : « Va dans l'une des chambres, écris-la, apporte-la-moi, afin que je la voie. » Et lorsqu'il l'eut écrite, il l'apporta, il la lui montra. Quand le préfet eut vu la lettre que le petit garçon avait écrite, il en fut stupéfait. Le préfet prit la parole et dit : « Tu as un tel mérite[1] et je ne l'ai pas su jusqu'à ce jourd'hui? Vraiment l'homme regarde l'apparence et Dieu (voit) le cœur. » Et à partir de ce jour le préfet le mit à la tête de tous les notaires, et tout le monde le chérissait : tous ceux qui étaient dans le prétoire l'aimaient; on le nommait *le saint* à cause de la sagesse

a. Ce mot omis a été ajouté en interligne. — *b.* *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ.

1. M. à m. : donc tu es quelqu'un de cette sorte.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ[a] ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ[b] ⲫⲏ ⲉⲑ-
ⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲉ ϯⲥⲟⲫⲓⲁ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ[c] ⲛⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ
ϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲓⲁⲗ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ
ⲉⲑⲛⲁⲉⲣ ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲟⲩⲱϣ
ⲉϭⲓ ⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ϣⲏⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ-
ⲙⲟϥ ⲛⲥⲉⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲣⲱ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛ ⲧⲉ ⲧⲧⲟⲓ ⲛⲓⲁⲕⲱⲃ
ⲁⲗⲗⲁ ⲉⲁϥ ⲛⲓⲱⲧ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛϣⲏⲣⲓ. ⲁⲗⲗⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥ-
ⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲓⲉⲣⲉⲙⲓⲁⲥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉϥϧⲉⲛ ⲑⲛⲉϫⲓ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ
ⲁϥⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲡⲗⲏⲛ ⲁ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ϭⲓⲧϥ ⲛϫⲟⲛⲥ
ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲁⲩⲱⲡ ⲛⲥⲁ ϯⲥϩⲓⲙⲓ ⲛⲁϥ (*verso*) ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲟϩⲓ
ϣⲁ ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲙⲡⲓϩⲟⲡ. ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ
ⲛϭⲓϣϣⲱⲟⲩ ϣⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯϫⲓ ⲛⲱⲛϧ ⲉⲧϩⲟⲗϫ ⲛⲧⲉ
ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉϥⲓⲣⲓ ⲙⲫⲙⲉⲩⲓ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛϫⲉ ⲡⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑ-
ⲟⲩⲁⲃ ⲉϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲡⲉⲧⲙⲉⲓ ⲙⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲓⲉ ⲧⲉϥⲙⲁⲩ ⲉϩⲟⲧⲉⲣⲟⲓ ϥⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ

qui était en lui. Du reste ses parents le regardaient comme un miroir, espérant qu'il deviendrait le maître de tout ce qui leur appartenait, et ils désiraient lui (faire) prendre femme dans l'espoir de voir des enfants (nés) de lui : ils ne savaient pas que ce n'était pas là le partage de Jacob, qu'il était destiné à être le père d'une multitude d'enfants et que celui qui avait distingué Jérémie alors qu'il était (encore) dans la matrice avait aussi distingué ce saint (jeune homme). Cependant de vive force, contre son désir, ses parents le prirent et le fiancèrent à une (jeune) femme : ils attendirent que vînt le jour du mariage. Mais le jeune Isaac avait en lui-même un violent désir de mener le doux régime de la vie monacale : ce saint enfant se rappelait que le Seigneur s'était écrié dans son Évangile et avait dit : « Celui

a. *Cod.* ⲡⲓⲡⲣⲉⲧⲱⲣⲓⲟⲛ. — b. *Cod.* ⲛϫⲉ ce qui est une inadvertence du scribe. — c. A la marge on lit ⲱϣ, *lisez* ; ce qui indique le commencement d'une coupure dans la lecture du morceau. — d. *Cod.* ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲧⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣϥ.

ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲭⲁ ⲓⲱⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲓⲉ ⲙⲁⲩ ⲓⲉ ⲥϩⲓⲙⲓ ⲓⲉ ⲥⲱⲛⲓ ⲓⲉ ⲥⲟⲛ ⲓⲉ ⲏⲓ ⲓⲉ ⲟϩⲓ ⲓⲉ ϣⲏⲣⲓ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ϥⲛⲁϭⲓⲧⲟⲩ ⲛⲣ̅ ⲛⲕⲱⲃ ⲛⲥⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲑⲛⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ. ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ϥⲛⲁⲥⲓⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲭⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϯⲟⲩⲉϣ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲟⲓ ⲛⲁⲧⲣⲱⲟⲩϣ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲁⲥⲓⲛⲓ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲫⲏ ⲇⲉ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲙⲫⲟⲩⲱϣ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ϥⲛⲁϣⲱⲡⲓ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲛⲭⲁⲓ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ϯⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲃⲁⲗ ⲛⲉⲙ ϯⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ϯⲥⲁⲣⲝ ϩⲁⲛ ⲁⲧϣⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲛⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϭⲓ ⲙⲡⲓϣⲓϣ ⲛⲁⲓ ϩⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅ ⲁⲛ ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ϩⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉ. (fol. 214 *recto*) ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲑⲙⲏⲓ ⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲁ ⲧϩⲏ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲉⲭⲱ ⲛⲥⲱϥ ⲛϯⲙⲉⲧⲉϥⲗⲏⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲣⲱⲟⲩϣ.

qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi » ; et encore : « Celui qui laisse son père, ou sa mère, ou sa femme, ou sa sœur, ou son frère, ou sa maison, ou son troupeau, ou ses enfants pour le royaume de Dieu, les recevra au centuple dans ce siècle et (recevra) une vie éternelle dans le siècle futur » ; et encore l'Apôtre s'écrie : « La figure de ce monde passera ; mais je désire que vous soyez tous maintenant sans inquiétude » ; et encore l'apôtre Jean dit : « Le monde passera avec ses désirs ; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeurera éternellement », et encore : « Tous les biens de ce monde, désirs des yeux et désirs de la chair, sont insaisissables dans le désir violent qu'on en a[1], car ce ne sont pas des choses de Dieu, mais des choses de ce monde. » Voilà ce que le juste méditait jour pardessus jour[2], et il se décida à abandonner la vanité de ce monde avec ses soucis.

1. M. à m. : dans leur désir violent. — 2. M. à m. : le jour avant le jour.

ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲟⲡ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲥⲱⲙⲁ ⲛϫⲉ ⲅⲉⲱⲣ-
ⲅⲓⲟⲥ ⲡⲓⲉⲡⲁⲣⲭⲟⲥ[a] ⲫⲁⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲟⲓ ⲛⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ.
ⲉⲧⲁϥⲙⲟⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ϫⲉⲙ ⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[b] ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓ-
ⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ[c] ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲓⲟϯ
ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛⲁⲩⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙⲙⲟϥ
ⲡⲉ ⲉⲩϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲟϯ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲁⲑⲟⲩⲱⲛϩ
ⲉⲃⲟⲗ ϩⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉⲩⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛϧⲙⲟⲙ ⲉⲧϣⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ
ⲉⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ. ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲟⲡ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ
ⲡⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲙⲡⲉϥⲭⲁ ϩⲗⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩϥ
ⲉⲉⲙⲓ. ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲟⲩϣⲟⲡ
ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲭⲱⲣⲟⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲫ̄ϯ̄ ⲉⲧⲉ ⲛⲁⲓ ⲛⲉ
ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲧⲥⲙⲁⲣⲱⲟⲩⲧ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲛⲉⲓⲛ[d] ⲛⲧⲟⲩ-
ⲥⲁⲣⲝ[e] ϧⲉⲛ ⲛⲓϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲩϥⲁⲓ[f] ϧⲁ ⲫⲙⲟⲩ ⲛⲓ̄ⲏ̄ⲥ̄ ⲥⲛⲟⲩ

Comme cela était ainsi, Georges, l'éparque dont le jeune garçon était notaire, mourut[1]. Lorsque le préfet fut mort, comme le saint trouva l'occasion qu'il désirait, il sortit du prétoire, alla dans sa maison et resta quelques jours près de ses parents. Pour eux, ils le couvraient de caresses, l'encourageaient, craignant qu'il ne disparût de chez eux et voyant la grande ferveur qu'il avait pour le bien. Du reste les choses étant dans cet état, le jeune garçon Isaac sortit de la maison; il fit en sorte que personne ne le sût et se dirigea vers la montagne sainte de Scété où habitent les chœurs des anges saints de Dieu, c'est-à-dire des moines bénis qui ont crucifié leur chair dans les souffrances de la vertu, qui endurent en tout temps la mort de Jésus dans leurs corps, espérant la gloire qui leur sera manifestée selon qu'il est écrit : « Si nous

a. Cod. ⲡⲓⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ce qui est un lapsus évident. — *b. Cod.* ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — *c. Cod.* ⲡⲓⲡⲣⲉⲧⲱⲣⲓⲟⲛ. — *d. Cod.* ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲥⲧⲁⲩⲣⲱⲛⲓⲛ. — *e.* A la marge on lit ϣⲁ, *jusqu'à*, ce qui indique la fin d'un paragraphe. — *f.* Le verbe ⲓ a été omis et ajouté ensuite.

1. M. à m. : sortit du corps.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲥⲱⲙⲁ (*verso*) ⲉⲩⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲡⲓⲱⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁϭⲱⲣⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲓⲥϫⲉ ⲧⲉⲛϭⲓ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲧⲉⲛⲛⲁϭⲓ ⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲛ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲁϥϫⲱⲓⲗⲓ ⲙⲫⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙⲫⲁ ⲡⲓⲉⲣⲫⲙⲉⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛϩⲏⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲗⲁⲩⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥ[a] ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲁⲓ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲫⲁⲓ ⲉⲑⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ϧⲁⲣⲟϥ ⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱⲛ ⲛⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲫⲙⲏⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ[b] ϩⲓϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲫⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲟⲩⲉⲣ ⲛⲓϣϯ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲩϣⲱⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲕⲙⲟⲕⲙⲉⲕ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ⲉϥⲥⲟϭⲛⲓ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ[c] ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ϫⲉ ⲟⲩ ϩⲁⲣⲁ ⲡⲉⲧⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ

avons souffert avec lui nous serons aussi glorifiés avec lui. » Lorsqu'il fut arrivé à Scété, il habita comme hôte dans le monastère d'abba Zacharie de bonne mémoire, le prêtre et l'hégoumène de la laure sainte d'abba Macaire : et Zacharie devint évêque de la ville de Saïs; c'était un homme saint ayant des visions. Mais lorsque le vieillard abba Zacharie vit le saint jeune homme venir à lui, le Seigneur lui ouvrit les yeux, il vit le signe de la croix (tracé) sur sa tête. Lorsqu'il vit ce signe glorieux, il s'étonna beaucoup et s'écria disant : « Que tes œuvres sont grandes, ô Seigneur! tes pensées sont profondes grandement! » Et aussi le saint vieillard abba Zacharie tint conseil en lui-même[1] et se dit : « Que sera-ce de ce jeune garçon? » Aussitôt il fut averti par un ange

a. *Cod.* ⲙⲁⲕⲁⲣⲓ, d'après l'habitude de supprimer la dernière syllabe de certains noms grecs pour leur donner un air égyptien. — *b. Cod.* ⲥ̅ⲣ̅ⲟ̅ⲥ̅. — *c. Cod.* ⲁⲃⲁ.

1. M. à m. : prit conseil en lui.

ⲁⲩϯ ⲛⲁⲧϥ[a] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϥϫⲱⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲁ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[b] ⲛⲁⲕ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ⲡⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟⲕ ⲫⲁⲓ ⲅⲁⲣ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲙ- (fol. 215 *recto*) ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲥⲟⲑⲙⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲩ ⲅ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲟⲩⲁⲅⲁⲡⲏⲧⲟⲥ ⲛⲧⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ϣⲁⲛⲧⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣⲉ ⲛⲉⲛⲓⲟϯ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲛⲁⲁⲓϥ ⲉϥⲉⲣ ϩⲟϯ ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ[c] ⲛⲧⲟⲩϫⲉⲙϥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲛⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲥⲱⲓⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ.

ⲉⲧⲁ ⲡⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ⲇⲉ ⲓ ⲉⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ ⲁϥϣⲉ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁⲩϫⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ

du Seigneur qui lui dit : « Voici que le Seigneur t'a fait un présent grand et saint : c'est ce jeune garçon qui est venu vers toi, car il sera un pasteur pour les brebis du Christ et le patriarche des évêques. » Et lorsque le vieillard eut entendu ces (paroles) de l'ange, il se réjouit grandement. Lorsque Isaac fut demeuré près du vieillard trois jours environ, celui-ci lui parla de sa sûreté; aussitôt il l'envoya à Térénouti[1] dans la maison d'un ami, pour y demeurer près de lui jusqu'à ce qu'il sût ce que feraient les parents du jeune garçon, car il craignait que, s'ils le trouvaient près de lui, ils ne fissent du mal au monastère saint à son sujet, car ce vieillard était très célèbre.

Mais lorsque ce jeune garçon fut arrivé à Térénouti, il entra dans

a. *Cod.* ⲁⲩϯⲁⲧϥ : puis on a récemment ajouté ⲛⲓ en interligne. — b. *Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲧⲉ. — c. *Cod.* ⲙⲏⲡⲟⲥ.

1. Petit village appelé aujourd'hui Teraneh, sur la limite du désert libyque.

ϩⲱⲗ ⲉⲧⲕⲟⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉϯϣⲉⲩⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲛⲟⲩϣⲟⲗ ⲛⲥⲱⲟⲩⲃⲉⲛ ⲁϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲛⲕⲟⲧ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲕⲟⲓ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲟⲩⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲡⲉ ⲉⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ϧⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲏϣ ϫⲉ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ[a] ⲉⲁⲩⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲡⲓⲃⲏⲙⲁ ⲛⲧⲉ ⲕⲩⲣⲟⲥ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲁⲩϯ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛϣⲁϣ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲧϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ[b] ⲙⲡⲓⲛⲁϩϯ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲓ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲕⲟⲓ ⲁϥⲭⲁ ϯⲓⲱ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲟⲩⲟⲛϩϥ (*verso*) ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉϯϣⲉⲩⲛⲓ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥϯ ⲟⲩϣⲟⲗ[c] ⲛⲥⲓⲙ ⲛϯⲉⲱ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϣⲟⲗ ⲛⲥⲱⲟⲩⲃⲉⲛ ⲫⲏ ⲉⲧⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲟⲩⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲭⲏ ϩⲓϫⲱϥ ⲉϥϩⲓ ⲉⲃⲣⲏϫ[d] ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲁⲓⲟⲡⲧⲁⲥⲓⲁ[e] ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁϥⲧⲱⲙⲛⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϯ ⲙⲁⲧϥ ⲉⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲁⲗⲟⲩ[f] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥϫⲉⲛϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲑⲱⲛ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ.

la maison de l'homme. Les enfants de cet homme lui dirent : « Notre père est dans les champs. » Alors le jeune garçon monta dans le fenil de l'homme, il prit un fagot de foin, le plaça sur lui et s'endormit. Il arriva que l'homme revint des champs : il se nommait Joseph et il était prêtre : un grand nombre ont témoigné de lui qu'il fut confesseur, qu'on le fit monter sur le tribunal de l'impie Cyrus[1] et qu'on lui donna une multitude de coups de bâton, parce qu'il confessait la foi. Lors (donc) que le prêtre fut monté de la campagne, il plaça l'ânesse dans son étable, il monta chercher du foin pour en donner un fagot à l'ânesse. Il vit le fagot placé sur le jeune garçon ayant la forme d'une croix lumineuse, lançant des éclairs de lumière. A la vue de ce spectacle merveilleux, le prêtre courut et lorsqu'il fut arrivé pour regar-

a. *Cod*. ⲛⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ. — *b*. *Cod*. ⲧⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲁ. — *c*. L'article ⲟⲩ a été ajouté récemment. — *d*. *Cod*. ⲉϧⲓⲣⲏϫ. — *e*. La lettre ⲓ du mot ⲟⲡⲧⲁⲥⲓⲁ a été ajoutée récemment. — *f*. La lettre ⲁ de ⲁⲗⲟⲩ manque.

1. Ce Cyrus est d'ailleurs connu par les écrivains grecs et la *Chronique* de Jean de Nikiou. Il était patriarche d'Alexandrie au moment de l'arrivée des Arabes.

ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉϯⲁⲓⲧⲓⲁ[a] ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲁⲫⲉ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥϯ ⲫⲓ ⲉⲣⲱⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲥⲙⲟⲩ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲉϫⲉⲛ[b] ⲧⲁⲫⲉ ⲙⲡⲓⲑⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲟⲩⲁⲫⲉ ⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲑⲉⲗⲏⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲭⲁϥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛϩⲁⲛ ⲉϩⲟⲟⲩ.

ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲁⲥⲑⲟ[c] ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲏⲓ ⲧⲉⲛⲛⲁⲧⲁⲙⲱⲧⲉⲛ ⲉⲡⲓϫⲱⲕ ⲉⲟⲩⲱⲟⲩ[d] ⲙⲫ̅ϯ̅. ⲉⲧⲁⲩⲕⲱϯ ⲇⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙϥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲣⲓⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩϩⲏⲃⲓ ⲉⲛⲁϣⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲁϣⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϩⲏⲃⲓ. ⲉⲧⲁⲩⲙⲉϣⲧ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙϥ ⲁⲩⲓ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲉⲩⲕⲱϯ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲟⲛϩϥ[e] ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ (fol. 216 *recto*) ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[f] ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[g] ⲧⲉ ⲑⲁⲓ ⲉⲩϣⲉⲡ ϧⲓⲥⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩⲛⲁϩⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓ ⲛⲉⲛⲓⲑⲩⲙⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓ-

der et voir le jeune et saint garçon, il l'interrogea : « D'où es-tu, mon fils? » Isaac l'informa de ce qui avait causé (toute) l'affaire. Aussitôt le prêtre prit la tête du jeune garçon, il la baisa disant : « La bénédiction du Seigneur (est) sur la tête du juste »; et encore : « Sur leur tête (aux justes) la bénédiction et la joie. » Et le vieux prêtre le laissa près de lui pendant (plusieurs) jours.

Ramenons (maintenant) le discours sur le jour où le jeune garçon Isaac sortit de sa maison : nous vous (en) apprendrons la fin pour la gloire de Dieu. Lorsque ses parents l'eurent cherché sans le trouver, il y eut de grandes larmes et des deuils nombreux : leur joie se changea en tristesse. Lorsqu'ils eurent parcouru tous les monastères et ne l'eurent point trouvé, ils se rendirent à Scété pour le chercher. Et les vieillards saints ne le révélèrent pas, car c'est leur coutume de souffrir les uns pour

a. *Cod*. ⲉϯⲉⲧⲓⲁ. — *b*. *Cod*. ⲉϫⲉ ; la lettre ⲛ a été ajoutée récemment. — *c*. A la marge ⲱϣ. — *d*. *Cod*. ⲉⲩⲱⲟⲩ. — *e*. *Cod*. ⲙⲡⲟⲩⲟⲛϩϥ. — *f*. *Cod*. ⲉⲛⲓⲇⲏ. — *g*. *Cod*. ⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ ⲇⲉ.

ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲩⲓⲣⲓ ⲛⲧⲟⲩⲥⲡⲟⲩⲇⲏ ⲧⲏⲣⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩϫⲱⲕ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲡⲉⲑⲛⲁⲁⲥ ⲉⲧⲁⲓⲁⲅⲁⲡⲏ ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲁⲓ ⲭⲱ ⲛⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲫⲏⲣ. ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩⲟⲩⲟⲛϩϥ[a] ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲡⲓϩⲱⲃ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ϫⲉ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲛⲧⲟⲩⲧⲁⲙⲉ ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲙⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉϣⲓⲏⲧ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲛⲟⲩⲭⲁϥ ⲥⲁⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉⲛⲓϫⲟⲣϫⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲁϥⲥⲟⲧⲡⲥ ⲛⲁϥ ⲉϣⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲑⲃⲁ ⲛⲕⲓⲛⲇⲩⲛⲟⲥ[d] ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲉⲧⲏⲓϥ ⲛⲛⲉϥⲕⲁⲧⲁ ⲥⲁⲣⲝ ⲛⲕⲉⲥⲟⲡ ⲉϥϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲉⲡ ⲟⲩⲁⲗⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲣⲁⲛ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲉⲧⲉϥϣⲱⲡ

les autres, de se délivrer de tous les désirs du monde, de mettre tous leurs soins à accomplir la parole du Seigneur qui a dit : « Il n'y a pas de plus grande charité que (si) quelqu'un livre son âme pour son compagnon. » Et lorsque ses parents virent que les moines ne le leur révélaient pas, ils allèrent à Rakoti près de l'archevêque, ils lui apprirent la chose. Lorsque l'archevêque eut craint qu'on n'avertît l'autorité et qu'il n'arrivât du malheur au lieu saint, il envoya une lettre à Scété, afin qu'ils ne laissassent pas (le jeune garçon) à l'occident du fleuve. Lorsque le saint vieillard abba Zacharie vit les embûches du diable, il résolut d'affronter des milliers de dangers à cause de lui plutôt que de le livrer une autre fois à ses (parents) selon la chair, accomplissant (ainsi) la parole du Sauveur : « Celui qui recevra un enfant en mon nom me recevra moi-même[1]. » Lorsqu'il eut rasé la tête de

a. *Cod.* ⲙⲡⲟⲩⲟⲛϩϥ : on a ensuite ajouté ⲟⲩ à l'encre rouge au-dessus de la ligne. — b. *Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲕⲩⲛⲇⲓⲛⲟⲥ.

1. M. à m. : c'est moi qu'il reçoit.

ⲙⲙⲟⲓ. ⲉⲧⲁϥϣⲉⲡ ϫⲱϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥϯ ⲉϫⲱϥ ⲛϯϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲉⲟⲩⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[a] ⲡⲉ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ (*verso*) ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ϭⲓ ⲙⲡⲁⲓⲁⲗⲟⲩ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲡⲧⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲙⲁϩⲟ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲙⲙⲁⲩ ϣⲁⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲑⲱⲧ ⲙⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲑⲏⲛⲟⲩ. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲓⲱⲧ.

ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϣⲁ ⲥ̅ ⲛⲁⲃⲟⲧ ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ϫⲉ ⲧⲱⲛⲕ ⲁⲙⲟⲩ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϣⲁ ⲛⲁⲓⲟϯ ⲛⲧⲁⲟⲩⲟⲛϩⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲁⲓϣⲧⲉⲙⲟⲩⲟⲛϩⲧ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲁⲓⲧ ⲛⲣⲉⲙϩⲉ ⲁⲛ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲛϩⲑⲏϥ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲭⲁ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓϩⲟϫϩⲉϫ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲟϫϩⲉϫ

l'enfant, il lui donna l'habit des moines; (puis) il appela un de ses disciples, nommé Abraham, qui était un ascète, il lui dit : « Prends ce jeune garçon, va vers la montagne de Pamaho, restez-y jusqu'à ce que Dieu ait persuadé le cœur de ses parents et j'enverrai (alors) vers vous. » Ils se levèrent, ils marchèrent, comme le leur avait dit leur père.

Lorsqu'ils furent restés dans cette montagne une multitude de jours, environ six mois, le saint Isaac parla au vieillard Abraham et lui dit : « Lève-toi, viens avec moi vers mes parents pour me montrer à eux, car certes, si je ne me montre pas à eux, ils ne me feront pas un homme libre. » Lorsque le vieillard Abraham entendit ces (paroles) d'Isaac, il fut triste de cœur grandement, pensant que le jeune homme dévorait son cœur et désirait abandonner la vie monacale à cause des afflictions qu'on avait amenées sur lui.

a. *Cod.* ⲉⲟⲩⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ.

ⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲡⲓϩⲟϫϩⲉϫ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲟⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ[a] ϯϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲇⲉ ⲉⲟⲩⲇⲟⲕⲓⲙⲏ[b] ϯⲇⲟⲕⲓⲙⲏ ⲉⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ[c] ϯϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲙⲡⲁⲥϭⲓ ϣⲓⲡⲓ. ϯⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲁⲙⲉⲛⲣⲓⲧ ⲛⲥⲟⲛ ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲉⲓⲛ[d] ⲙⲡⲁⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ ϣⲁϥϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲓⲥϫⲉ ⲁⲕⲓ ⲉⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲓⲉ ⲥⲉⲃⲧⲉ ⲧⲉⲕⲯⲩⲭⲏ ⲉϩⲁⲛ ⲡⲉⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ[e] (fol. 217 *recto*) ⲥⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲁⲣⲓ ⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲟⲓ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲣⲓ ⲉⲓⲙⲉ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲁⲣⲉϣⲧⲉⲙ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲉⲓⲛ[g] ⲙⲙⲟⲛ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲡⲱⲥ ϥⲛⲁⲉⲙⲓ ⲉⲡⲉⲛⲙⲉⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲕⲁⲗⲱⲥ ⲙⲉⲛ ⲁⲕϯ ⲥⲃⲱ ⲛⲏⲓ ⲱ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩ ⲙⲟⲛⲟⲛ ⲉϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲕ[h] ⲁⲗⲗⲁ ϯⲥⲉⲃⲧⲱⲧ ⲉⲙⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙⲡⲉⲛⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁⲓⲭⲁ ϩⲱⲃ

Alors le vieillard lui parla et lui dit : « Ne sois pas pusillanime dans les afflictions, car il est écrit : « L'affliction produit la patience, « la patience la probation, la probation l'espoir et l'espoir n'est pas « confondu. « Maintenant donc, ô mon frère bien-aimé, supportons (nos épreuves) pendant ce peu de temps, car il est écrit : « Le « Seigneur instruit celui qu'il aime » ; et de même il est écrit : « Mon fils, si tu viens travailler pour le Seigneur, prépare ton âme « à la tentation. » Car il est écrit : « O Dieu, éprouvez-moi et con- « naissez mon cœur. » Si Dieu ne nous éprouve pas d'abord, comment connaîtra-t-il notre amour pour lui ? » Ces choses et d'autres semblables, le saint vieillard les lui dit. Le jeune et saint garçon Isaac lui répondit et lui dit : « Vraiment tu me donnes d'excellents enseignements, ô mon père saint ; non seulement je te suivrai, mais encore je suis prêt à mourir pour le nom de mon

a. Cod. ⲉⲩϩⲩⲡⲟⲙⲟⲛⲏ. — *b. Cod.* ⲉⲩⲇⲟⲕⲓⲙⲏ. — *c. Cod.* ⲟⲩϩⲉⲗⲡⲓⲥ sans préposition. — *d. Cod.* ⲙⲁⲣⲉⲛⲉⲣϩⲩⲡⲟⲙⲉⲛⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — *g. Cod.* ⲉⲣⲇⲟⲕⲓⲙⲁⲍⲓⲛ. — *h. Cod.* ⲉϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲱⲓ.

ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲥⲱⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲓⲟⲩⲁϩⲧ ⲛⲥⲱϥ ⲉϣⲱⲡ ϯⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲡⲓⲱⲛϧ ⲛⲉⲛⲉϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲁⲧⲁⲅⲁⲑⲟⲥ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲧⲟⲧⲉ ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲙⲡⲃ̅ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲩⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲙⲫ︦ϯ︦ ϣⲁⲧⲟⲩⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲧⲓⲙⲓ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛϧⲏⲧϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩϫⲱⲓⲗⲓ ⲉⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲁ ⲫⲣⲏ ϩⲱⲧⲡ ⲡⲉ. ⲁϥϣⲟⲡⲟⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁϣⲓ ⲙⲉⲛⲧⲟⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲟⲩⲱⲛⲟⲩ. ⲁϥϣⲉⲛϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲕⲉⲙⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲁⲩϫⲓⲙⲓ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϫⲉ ⲙⲫⲏ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙϥ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϩⲏⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ (*verso*) ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲟⲧⲟⲩ ⲥⲉⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ

Seigneur Jésus le Messie pour lequel suivre j'ai tout laissé derrière moi, afin de me rendre digne de la vie éternelle, grâce à sa bonté. » Lorsque le vieillard entendit ces paroles du jeune garçon, il se réjouit beaucoup : alors ils se levèrent tous les deux ensemble, ils marchèrent l'un avec l'autre, méditant les paroles de Dieu, jusqu'à ce qu'ils atteignissent le village du jeune garçon.

Il y avait en dehors du village un *endroit* appartenant à ses parents et habité par un vieillard moine : ils y cherchèrent l'hospitalité, au moment où le soleil était couché. Le vieillard les reçut avec joie : cependant il ne les reconnut pas. Le jeune Isaac lui dit en l'interrogeant : « Sais-tu, mon père, si l'on a trouvé Isaac le notaire? » Il répondit : « Non, on ne l'a pas trouvé : il y a un grand chagrin dans la maison du jeune garçon à cause de lui, car, depuis qu'il est parti, ils sont dans le deuil. » Alors Isaac prit

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ.

ⲓⲥⲁⲁⲕ. ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲱⲙⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲙⲙⲟ-
ⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲁⲣⲕⲟϥ ϫⲉ
ⲙⲡⲉⲣⲧⲁⲙⲉ ϩⲗⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲥⲁⲁⲕ
ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲫⲓⲗⲟⲑⲉⲟⲥ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲉⲣ
ϩⲟϯ ϧⲁⲧϩⲏ ⲙⲫϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲭⲏ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲉϥⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ
ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉ ϩⲱⲥ ⲓⲱⲧ. ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱϥ ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ
ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛϫⲉ ⲫⲏ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲁⲓϫⲓⲙⲓ ⲛⲟⲩϩⲙⲟⲧ ⲙ-
ⲡⲉⲕⲙⲑⲟ ⲓⲉ ⲥⲁϫⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲁϩⲣⲉⲛ ⲛⲁⲓⲟϯ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲟⲩϣⲧⲉⲙ-
ⲧⲁϩⲛⲟ ⲙⲙⲟⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲥⲁϫⲓ
ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁⲩⲱⲣⲕ ⲛⲁϥ ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲟⲩⲱⲛϩ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲣⲱⲟⲩ.
ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϧⲣⲱⲟⲩ ⲛⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲑⲉ-
ⲗⲏⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩϭⲟϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲧⲓⲙⲓ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲟⲩ-
ⲥⲟⲛ[a] ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ. ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲉϥⲟⲓ

la parole et dit : « Je suis Isaac. » Le vieux moine fut d'abord dans la stupéfaction, ensuite il l'adora. Isaac lui fit promettre par serment de ne le dire à personne. Il y avait un parent du jeune Isaac : c'était un diacre nommé Philothée, homme rempli de crainte en la présence de Dieu : tous ses parents le regardaient comme un père[1]. Lorsqu'Isaac l'eut envoyé chercher, il vint et, en voyant le jeune garçon, il se réjouit grandement. Le saint Isaac lui parla et lui dit : « Si j'ai trouvé grâce devant toi, parle à mes parents à mon sujet, afin qu'ils ne m'opposent aucun empêchement[2]. » Et, lorsque le diacre l'eût quitté, il parla à ses parents, leur fit faire serment[3] et alors il leur découvrit la chose. Lorsqu'ils eurent appris cela, ils poussèrent des exclamations[4] de joie et d'exultation, et il y eut empressement de

a. *Cod.* ⲉⲩⲥⲟⲛ.

1. M. à m. : et il était placé sur tous ses parents comme un père. — 2. M. à m. : afin qu'ils ne m'empêchent pas. — 3. M. à m. : ils lui firent serment. Le tour que j'ai employé est nécessité par l'embrouillement des pronoms. — 4. M à m. : ils furent dans une exclamation de joie.

ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲁⲓϥ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲱⲙⲧ ⲛⲁⲩⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲟϥ[a] ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ⲛⲁⲩϣⲉⲣ ϩⲗⲓ ⲛϩⲱⲃ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲁⲛⲁϣ (fol. 218 *recto*) ⲉⲧⲁⲩⲧⲱⲣⲕ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲡⲓⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ϧⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲁⲃⲟⲧ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϣⲁⲧⲟⲩⲥⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲁⲓ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲁⲓⲉ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲓⲛⲓ ⲥⲭⲉⲇⲟⲛ ⲉϫⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲡⲉ.

ⲛⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲛⲏⲉⲧⲉⲣ ⲛⲟϥⲣⲓ ⲛⲛⲟⲩⲯⲩⲭⲏ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲱ ⲛⲁⲓⲟϯ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲙⲡⲉⲣⲭⲁ ϩⲑⲏⲧⲉⲛ ⲉⲧⲁⲓⲙⲉⲧⲣⲁⲙⲁⲟ ⲉⲧⲉⲛⲥⲙⲟⲛⲧ ⲁⲛ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲉⲣϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϩⲩⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ[b] ϫⲉ ⲛⲁⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲉⲛⲁⲥⲓⲛⲓ ⲭⲱⲗⲉⲙ ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲙⲡⲉⲛⲑⲣⲉ ⲛⲛⲡⲣⲟⲥ ⲟⲩⲥⲛⲟⲩ ⲧⲁⲕⲟ ⲛⲛⲓϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲛⲧⲟⲧ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲙⲁⲣⲉ ⲛⲛⲉϫⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓϩⲏⲕⲓ ⲥⲏ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲧⲉⲛ. ⲡⲁⲓ-

tout le village à courir à la fois à cause du jeune garçon. Et lorsque ses parents virent qu'il était moine, ils ne surent ce que faire : comme ils étaient dans la stupéfaction, ils ne savaient que dire ; mais ils ne firent rien à cause du serment qu'ils avaient juré au diacre. Et ils le gardèrent près d'eux un mois de jours, jusqu'à ce qu'ils se fussent rassasiés de sa beauté ; car il était beau dans sa forme, si beau que l'on pouvait presque dire que c'était un ange de Dieu[1].

Il parla avec eux de ce qui était bon pour leurs âmes; et voici les paroles qu'il leur dit : « O mes parents, je vous en prie, ne reposez pas votre cœur sur ces richesses instables; ne vous glorifiez pas de l'abondance de vos biens, ils passeront vite : du reste, que les choses temporelles[2] ne nous fassent pas perdre les

a. *Cod.* ⲡⲉⲧⲟⲩⲛⲁϫⲟϥ, ce que je considère comme une véritable faute malgré la fréquence de cette faute. — b. *Cod.* ⲛⲛⲉⲧⲉⲛϩⲓⲡⲁⲣⲭⲟⲛⲧⲁ.

1. M. à m. : presque de manière à dire que c'était un ange de Dieu. — 2. M. à m. : que les choses d'un temps.

ⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲁϥⲉ. ⲁⲩϫⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ϣⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲙ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϩⲱⲃⲥ ⲛⲛⲉϥⲧⲉⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ϣⲁⲧⲉϥⲧⲱⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲕⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϣⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϩⲱⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ. ⲱ ⲛⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲛⲁⲧⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲫϯ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[a] ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓϣⲏⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲁⲛⲁⲩ ⲉⲡⲧⲁⲓⲟ ⲙⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲭⲉⲣⲟⲩⲃⲓⲙ ⲉⲣ ϧⲏⲓⲃⲓ ⲉϫⲱϥ (*verso*) ⲁⲩϫⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩϫⲫⲟϥ. ϣⲁⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ ϩⲁ ⲫϯ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲥⲩⲛⲟⲩⲥⲓⲁ[b] ⲛϩⲱⲟⲩⲧ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϧⲏⲧϥ ⲥⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲙⲡⲟⲥ ϩⲓ ⲕⲟⲧ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲣ ϩⲟϯ ϧⲁ ⲧⲉϥϩⲏ ⲟⲩⲟϩ ϥⲛⲁⲛⲁϩⲙⲟⲩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ[c] ⲡⲓⲁⲃⲟⲧ ⲇⲉ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲛⲁⲩⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[d] ⲉⲣⲟϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲛⲁϥⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[e] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉϥϫⲱ

biens éternels : mais maintenant que les entrailles des pauvres soient rassasiées de ce qui vous appartient. » Ainsi il quitta ses parents, il se rendit au désert. On rapporte de lui qu'une multitude de fois, il vit un chérubin lumineux venant éployer[1] ses ailes par-dessus lui pendant qu'il dormait, jusqu'à ce qu'il se levât du sommeil : il le voyait alors monter au ciel. O grâces ineffables accordées par le Seigneur aux enfants des hommes ! Venez, voyons la gloire de cet homme que les chérubins ombrageaient. On dit de lui que depuis le jour où il fut enfanté jusqu'à celui où il alla vers Dieu, aucun sperme[2] de mâle ne sortit de lui, car il est écrit : « Les anges du Seigneur environneront quiconque sera rempli de crainte en sa présence, et il les sauvera. » Et un mois de jours après qu'il se fût présenté chez ses parents, ils lui permirent ce qu'il désirait; alors il chanta avec

a. Cod. ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — *b. Cod.* ⲥⲓⲛⲟⲩⲥⲓⲁ. — *c.* A la marge ϣⲁ. — *d. Cod.* ⲉⲧⲉϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲛⲁϥⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

1. M. à m. : venant le revêtir de ses ailes. — 2. Le contexte justifie ce sens.

ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ ϯⲛⲁⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲛⲟⲩⲥⲟⲃⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓ ⲟⲛ[a] ϫⲉ ⲡⲓⲫⲁϣ ⲁϥϧⲟⲙϧⲉⲙ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲧⲉⲕⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲁⲥⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩϫⲟⲙ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙ̀ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲑⲉⲟⲗⲟⲅⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲙ̀ⲡϣⲁϥⲉ ⲛⲉⲙ-ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲁϥ-ⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ.

ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉϥϯ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲓⲏⲥⲟⲩ ⲉϥ-ϣⲉⲙϣⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲉϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲧⲡⲟⲗⲓⲧⲉⲓⲁ[b] ⲛ̀ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧ-ϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲁⲣⲉϩ ⲉⲩⲟⲩⲟⲧⲉⲃ ⲉⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲧⲁⲣⲉⲧⲏ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ϩⲁⲛ ϣϣⲏⲛ ⲉⲩⲟⲡⲧ ⲛ̀ⲕⲁⲣⲡⲟⲥ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲛ̀ϣⲫⲏⲣⲓ (fol. 219 *recto*) ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲟⲛϩ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲣⲏⲓ ⲛ̀-ϧⲏⲧϥ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛ̀ⲧⲉϥⲉⲣ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟ-

le prophète et dit : « Au nom de mon Dieu je traverserai le mur de fortification » ; et encore ceci : « le piège s'est rompu » ; et encore « Ta droite, Seigneur, a fait merveille. » Et lorsqu'il arriva à Scété, la sainte montagne de Dieu, il redit la parole du Théologue[1] : « Donnez-moi le désert avec le Christ. » Et lorque son père spirituel le revit, il se réjouit grandement.

Du reste, il demeura près du vieillard abba Zacharie, le secondant dans toutes ses œuvres, comme Josué avait servi Moyse, considérant le régime de vie des frères qui étaient dans le monastère, marchaient dans la règle et l'observance, l'emportaient les uns sur les autres dans la vertu, comme des arbres chargés de fruits. Quant au saint Isaac, les vertus qui paraissaient en lui étaient merveilleuses, de sorte qu'il surpassa tous ceux qui étaient dans le monastère. Sa chair se soumit sous les souffrances de sa vie ascétique: il était doux, humble, orné de tous les dons du Saint-Esprit ;

a. Cod. ⲡⲁⲁⲓ ⲛ̀ϫⲉ. — *b. Cod.* ⲉⲧⲡⲟⲗⲏⲧⲓⲁ.

1. C'est-à-dire saint Grégoire de Nazianze.

ⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ϯⲥⲁⲣⲝ ⲙⲉⲛ ⲁϥⲑⲉⲃⲓⲟⲥ ϧⲓⲧⲉⲛ ⲡϧⲓⲥⲓ ⲛⲛⲓⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲉⲙ ⲣⲁⲩϣ ⲡⲉ ⲛⲑⲉⲃⲓⲉ ⲉϥⲉⲣⲕⲟⲥⲙⲉⲓⲛ[a] ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲙⲟⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲙⲡⲁϥϩⲱⲣⲡ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲛⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲙⲡⲁϥϩⲱⲣⲡ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ⲉⲧⲥⲁϩϯ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϣⲉⲙϣⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉϥⲫⲱⲣϫ ϧⲁⲣⲱⲟⲩ ⲉϥⲑⲟⲛⲧⲉⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲉϥⲉⲣ ⲃⲱⲕ ⲛⲱⲧⲉⲛ. ⲛⲁⲩⲛⲏⲟⲩ ⲇⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲭⲣⲏⲙⲁ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ϩⲃⲱⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲥⲱⲣ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϣⲟⲡ ⲛⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ϩⲁⲣⲟϥ ⲉⲩϭⲓ ⲛⲟⲙϯ[b] ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲃⲏⲧ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲓⲱⲧ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲙⲙⲱⲧⲉⲛ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϣⲁⲧⲉϥϣⲉ ⲛⲁϥ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲛⲛⲉϥϭⲓⲥⲓ ⲛϩⲏⲧ.

il ne dormait pas une multitude d'heures pendant la nuit, et même le dimanche il ne dormait pas du tout; il allumait le feu pour les frères, les servait, séparant (le pain) devant eux, imitant le Sauveur qui avait dit : « Que le plus grand parmi vous serve (les autres). » Ses frères étant venus le (voir) et lui ayant apporté une foule de richesses et d'habits, il les distribua aux frères qui habitaient le monastère : il fut une consolation pour tous ceux qui venaient à lui pour recevoir encouragement. Leur père spirituel donna cet ordre à tous les frères qui étaient dans le couvent : « Si Isaac se rend dans l'habitation de quelqu'un de vous, tenez-vous debout jusqu'à ce qu'il s'en aille. » Pour lui, il ne le lui fit pas connaître, de peur qu'il ne s'enorgueillît de cœur. Et lorsque le Seigneur eut fait connaître au vieillard tout ce qui devait arriver à Isaac, le vieillard donna des ordres aux frères (en conséquence),

a. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲕⲟⲥⲙⲓⲛ. — b. Ce mot est effacé; la seconde lettre paraît être ⲏ ou ⲛ au lieu de ⲟ.

ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲑⲣⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲧⲁⲙⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲛⲏ ⲉⲑ-
ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ (*verso*) ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ
ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲙⲏ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲉϥϣⲧⲉⲙⲧⲁⲙⲉ ⲛⲉϥⲉⲃⲓⲁⲓⲕ
ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲁⲓϣⲁⲛϫⲟⲟⲥ ⲉⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ϩⲱϥ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ϫⲉ
ⲁⲩⲫⲟⲣϫϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱϥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲛⲉϥϧⲉⲛ ⲑⲛⲉϫⲓ ϯⲛⲁϣⲱϥⲧ ⲁⲛ
ϯⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉϥⲧⲟⲙⲓ. ⲉⲧⲁϥϯ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲛⲓ-
ⲅⲣⲁⲫⲏ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲍⲏⲧⲏⲙⲁ ⲉⲣ ⲁⲧϫⲟⲙ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ
ⲛⲓⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲁϧ ⲛⲧⲉ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ.

ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲥ-
ⲕⲏⲧⲏⲥ[a] ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲩⲉⲣ ⲙⲉⲑⲣⲉ ϧⲁⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ
ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉϥⲁⲣⲉⲧⲏ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ
ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥ ⲟⲩⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ[b]
ⲙⲙⲟⲛ ⲇⲟⲗⲟⲥ ⲛϧⲏⲧϥ ⲫⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c]
ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲣⲁⲕⲟϯ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲫⲁⲓ ⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ
ⲛⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙ̅ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲁⲫⲟϩ ϣⲁ ⲁⲩⲣⲏϫⲥ

car il est écrit : « Est-ce que le Seigneur fera quelque chose qu'il n'apprenne pas à ses serviteurs? » Si j'ai dit de ce saint, ô mes bien-aimés, qu'il fut discerné dès le sein de (sa mère), je ne me trompe pas, car je vois que cette expression est convenable. Et lorsqu'il eut adonné son cœur aux écritures, aucune recherche ne lui fut impossible, surtout dans les discours des docteurs de l'Église.

Il y avait dans la montagne un vieillard qui était un grand ascète : chacun lui rendait témoignage de ses vertus. Il arriva qu'après avoir vu le saint Isaac, il dit aux frères qui marchaient avec lui : « Voici un Israélite dans lequel il n'y a point de ruse : il sera archevêque de la ville de Rakoti et patriarche; il sera grand devant Dieu, et ses paroles atteindront les limites de la terre habitée. » Lorsque les frères eurent entendu ces paroles du saint

a. *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ. — b. *Cod.* ⲓⲥ ⲟⲩⲥⲣⲁⲏⲗⲓⲧⲏⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲟⲩⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓ-ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲛⲣⲁⲕⲟϯ ; la préposition est abusive.

ⲛϯⲟⲓⲕⲟⲩⲙⲉⲛⲏ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ ⲫⲁⲓ ⲉⲧϭⲱⲣⲡ ⲛⲛⲉϥⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲉⲩⲉⲛⲁⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲙⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲙⲡⲟⲩⲕⲁϯ. (fol. 220 *recto*) ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ [a] ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϩⲱⲥⲧⲉ ⲛⲧⲟⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲉϥⲥⲱⲓⲧ ϧⲉⲛ ⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲭⲁ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲥⲱⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗ-ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲡⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲛ ⲫⲁⲓ ⲉⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ϫⲉ ⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲣⲁⲡⲟⲧⲁⲍⲉⲥⲑⲁⲓ [b] ⲙⲡⲓ-ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁϥⲓ ϩⲱϥ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲕⲁⲓ [c] ⲟⲩⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲓⲁⲛⲛⲏ ⲫⲁⲓ ⲇⲉ ⲟⲩⲅⲉⲛⲟⲥ ⲉⲧϭⲟⲥⲓ ⲡⲉ ⲉϥⲟⲓ ⲛ-ϣⲏⲣⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲧϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ [d] ⲛⲛⲁⲧ-

vieillard, ils furent remplis d'admiration et rendirent gloire à Dieu qui a manifesté ses mystères à ceux qui en sont dignes, car il est écrit : « Ceux qui ne voient point verront et ceux qui entendent ne comprendront point [1]. » Mais le saint Isaac progressa dans toute les vertus, de sorte qu'on entendit parler de sa gloire en tout le pays de l'Égypte, et un grand nombre (d'hommes) abandonnèrent le monde et se firent moines : parmi eux était Ménésôn sous lequel Isaac avait d'abord été notaire, car lorsqu'il eut appris que ce saint s'était retiré du monde, il alla aussi et se fit moine près de lui, ainsi qu'un autre dont le nom était Iannî, sorti d'une famille élevée et qui se fit le fils de ce saint. Il appartenait à l'hérésie des maudits qui disent que, depuis le saint Dioscore, il n'y a point eu de patriarche pour eux : en cela ils

a. Cod. ⲛⲁϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — *b. Cod.* ⲉⲣⲁⲡⲟⲥⲧⲁⲍⲉⲥⲑⲉ. — *c. Cod.* ⲕⲉ. — *d. Cod.* ⲧϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ.

1. S'il n'y a pas de faute dans le mss. le texte est étrangement altéré, ce qui ne doit pas surpendre, car de pareilles altérations des textes de l'Écriture sont fréquentes dans les œuvres coptes, soit qu'il y eut plusieurs versions, soit par défaut de mémoire.

ⲥⲙⲟⲩ ⲛⲁⲓ ⲉⲧϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲇⲓⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ ⲙⲡⲉ ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ϣⲱⲡⲓ ⲉϫⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲫⲁⲓ ⲁⲩⲡⲱⲣϫ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲛϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[b]. ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϩⲱϥ ⲛⲟⲩⲁⲅⲓⲟⲥ ϩⲱⲥⲧⲉ[d] ⲛⲥⲉⲁⲓϥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲥⲉⲧⲉⲛϩⲟⲩⲧϥ ⲉϩⲁⲛ ⲗⲁⲟⲥ ⲉⲩⲟϣ. ⲛⲁⲓ ⲛⲉ ⲛⲓϣⲟⲣⲡ ⲛⲇⲱⲣⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲛⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲙⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲙⲡⲉ ⲡⲓⲡⲟⲛⲏⲣⲟⲥ ⲛⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ϣ-ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲉⲓⲛ[e] ϧⲉⲛ ⲛⲓⲁⲣⲉⲧⲏ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲕⲟⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲁ ⲟⲩⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[f] ⲛⲓϥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲛⲉϥⲙⲁϣϫ. ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ (*verso*) ϧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲕⲟⲧ ⲙⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϭⲟⲛⲧ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲁϥⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲉⲫⲙⲁ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[g] ⲫⲁⲓ ⲁϥϭⲓ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[h]. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ϫⲱ

ont divisés les églises et sont devenus hérétiques. Lorsqu'il fut venu vers Isaac, il se fit chrétien et moine, il devint aussi un saint, si bien qu'on le fit évêque et qu'on lui confia des populations nombreuses. Tels furent les premiers dons que le saint Isaac présenta au Seigneur; (mais) le méchant diable ne put voir point (sans envie) ce saint faire des progrès dans la vertu.

Il arriva que, pendant le sommeil du saint, un démon lui souffla dans les oreilles, et lorsque Isaac se fut levé du sommeil, il ne put plus s'asseoir. Il informa son père de la guerre (qu'on lui faisait) et il fut triste de cœur grandement. Et, comme le vieillard n'avait pas d'expérience dans cette grande guerre, il l'envoya chez un grand ascète qui avait enduré une foule de souffrances de la part des démons. Et lorsque le vieillard le vit, le jeune

a. *Cod.* ⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b.* *Cod.* ⲛϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ. — *c.* *Cod.* ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — *d.* *Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — *e.* *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲡⲣⲟⲕⲟⲡⲧⲓⲛ. — *f.* *Cod.* ⲉⲟⲩⲇⲉⲙⲱⲛ. — *g.* *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ. — *h.* *Cod.* ⲛⲛⲓⲇⲉⲙⲱⲛ.

ⲉⲣⲁϥ ⲙⲡⲓⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϯⲛⲁϣϯ ⲉⲛⲧⲟⲗⲏ[a] ⲉⲧⲟⲧⲕ ⲁⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲛⲕⲟⲓⲛⲱⲛⲓⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϫⲟϥ ⲛⲁⲕ ⲁⲣⲓⲧϥ ϯⲉⲣ ϩⲉⲗⲡⲓⲥ ⲉⲫϯ ϫⲉ ⲭⲛⲁⲙⲧⲟⲛ. ⲉⲧⲁϥϣⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲉⲛⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϩⲱⲗ ⲁⲣⲓⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[b] ⲛⲛⲓⲙⲁ ⲛϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁϩϯ ϫⲉ ⲫϯ ⲛⲁϯ ⲙⲧⲟⲛ ⲛⲁⲕ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉⲡ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[c] ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[d] ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁϥϭⲟϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲑⲉⲃⲓⲟ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓϧⲓⲥⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲛⲥ̅ ⲛⲁⲃⲟⲧ ⲉϥⲙⲁϩ ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡⲉϫⲱⲣϩ ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲉⲓⲛ[e] ⲛⲛⲓⲙⲁ[f] ⲛϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϫⲱⲣϩ. ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲡⲁⲓ ⲡⲟⲗⲉⲙⲟⲥ ⲉⲑⲛⲁϣⲧ ⲉⲧⲭⲏ ϧⲁϫⲱϥ ⲁ ⲫϯ ⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲩⲟϣ. (fol. 221 *recto*) ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲕⲟⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲣⲟⲕϩ ⲉⲧⲁⲩ-

garçon lui raconta cette guerre. Le vieillard lui dit : « Mon fils, je ne pense pas te donner d'ordre à cause de ton père, car tu es un enfant du cénobitisme; mais va vers ton père, ce qu'il te dira, fais-le; j'espère que Dieu te donnera le repos[1]. » Lorsqu'il s'en fut allé, il informa son père des paroles du vieillard; son père lui répondit et dit : « Va, et lave les *sièges*[2] des frères; j'espère que Dieu te donnera le repos. » Il prit cette parole en paix, parce que en toute occasion il suivait (la voie de) l'humilité : il resta six mois dans cette souffrance, puisant de l'eau pour les frères pendant la nuit et lavant (ainsi) leurs *sièges* pendant la nuit. Après cette dure guerre qu'il eut à subir, Dieu lui fit la grâce de nombreuses guérisons. Il arriva une fois que les frères allèrent dans les champs pour (ramasser) quelques combustibles, et, lorsqu'ils eurent fini l'ouvrage, ils s'en retournè-

a. *Cod.* ⲛⲧⲟⲗⲏ. — *b*. *Cod.* ⲁⲣⲓⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — *c*. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *d*. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — *e*. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲕⲁⲑⲁⲣⲓⲍⲓⲛ. — *f*. *Cod.* ⲙⲛⲓⲙⲁ.

1. M. à m. : j'espère en Dieu qu'il te donnera le repos. — 2. Il s'agit peut-être des latrines.

ϫⲱⲕ ⲙⲡⲟⲩϩⲱⲃ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲓ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ϩⲓ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲣ ⲥⲁⲫⲁⲟⲩ ⲛⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϥⲱϫⲓ ⲛⲥⲁ ⲛⲓⲥⲑⲟⲓ ⲛⲧⲱⲟⲩ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ⲉϫⲉⲛ ⲟⲩⲃⲱ ⲛⲥⲑⲟⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϥⲟϫⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲁϫⲱ ϧⲉⲛ ⲧⲉⲥⲙⲏϯ ⲁⲥⲭⲗⲟⲙⲗⲉⲙ ⲉⲧⲉϥϫⲓϫ. ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲉϣ ⲟⲩϧⲣⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϫⲉ ϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲃⲉⲣⲃⲱⲣⲥ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲧⲁϩⲟϥ. ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲛϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ. ⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲛⲣⲁϯ ϫⲉ ⲁ ⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁⲗⲟⲩ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲧⲉⲛⲑⲱⲛⲧ ⲉⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϫⲟⲥ ⲛⲛⲉϥⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲛⲓ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲣⲉϩ ⲉⲛⲁⲉⲛⲧⲟⲗⲏ[a] ⲛⲓⲙⲏⲓⲛⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲟⲩ ⲉϥⲉⲁⲓⲧⲟⲩ[b] ϩⲱⲟⲩ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲁⲓϥ ⲛⲥⲩⲅⲅⲉⲗⲗⲟⲥ

rent à leur habitation. Comme ils marchaient sur la route, le saint Isaac resta en arrière pour leur cueillir des fleurs parfumées; mais lorsqu'il arriva sur un arbuste fleuri pour le cueillir, une vipère qui se trouvait au milieu se précipita sur sa main. Lorsque les frères le virent ainsi, ils poussèrent des cris, croyant qu'il allait mourir sur-le-champ. Mais il rejeta la vipère, sans qu'aucun mal ne l'eût atteint. Lorsque les frères eurent vu cette œuvre merveilleuse, ils se prosternèrent et l'adorèrent. Vous voyez, ô mes bien-aimés, que ce saint jeune homme imita les apôtres et leur devint semblable, selon ce que le Seigneur a dit à ses apôtres auxquels il ressembla : « Celui qui garde mes commandements fera tous les signes que j'ai faits. »

Il arriva en ce temps que l'archevêque chercha un homme sage pour en faire son syncelle et son secrétaire : on lui parla

a. *Cod.* ⲉⲛⲁⲛⲧⲟⲗⲏ. — b. *Cod.* ⲉⲩⲉⲁⲓⲧⲟⲩ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲧⲁⲣⲓⲟⲥ ⲛⲁϥ (*verso*) ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲛⲥⲱϥ. ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲉⲉⲣⲁⲧⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[b] ⲛⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲥⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲁϥϫⲉⲛϥ ϫⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲡⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓⲛ[c] ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲥϧⲏⲧ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲥϧⲏⲧ ϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲁϥⲧⲁⲕⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ϫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲁⲓⲁⲓⲧⲓⲁ[d] ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲛⲁⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϣⲧⲉⲙⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙⲡⲱⲣϥ ⲉⲁϥⲧⲉⲛⲑⲱⲛϥ ⲉⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲉⲧⲁϥⲁⲓϥ ⲛⲥⲱϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲁⲭⲟⲩⲥ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲅⲉⲑ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲑⲣⲟⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲁⲗⲱⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲭⲟⲣⲉⲩⲉⲓⲛ[f] ϧⲁϫⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓϧⲉⲗϣⲁⲓⲣⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲥ̅ⲗ̅ ϫⲉ ⲁ ⲥⲁⲟⲩⲗ ϣⲁⲓⲣⲓ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲁⲛϣⲟ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲁⲛⲑⲃⲁ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓ-

du saint Isaac, il l'envoya chercher à Scété. Lorsque Isaac qui ne pouvait désobéir fut arrivé et que le patriarche l'eut vu revêtu d'un humble habit, il l'interrogea : « Es-tu Isaac? » — Il répondit avec humilité : « Je le suis. » On lui donna l'ordre d'écrire une lettre, afin de voir si elle répondait à ce qu'on avait entendu dire de lui[1] : alors il l'écrivit; de sa propre volonté il l'écrivit mal[2], pensant qu'à cause de cela le patriarche le renverrait et ne le prendrait pas, parce qu'il aimait la vie solitaire et tranquille, suivant l'exemple du prophète David lorsqu'il se retira de la présence d'Achis, roi de Geth, et que les serviteurs (de ce roi) lui disaient : « C'est le roi David, c'est celui que les vierges d'Israël ont chanté dans leurs chœurs en disant : Saül a tué des milliers

a. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲕⲉⲗⲉⲩⲓⲛ. — d. *Cod.* ⲧⲁⲓⲉⲧⲓⲁ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲉⲣⲭⲟⲣⲉⲩⲓⲛ.

1. M. à m. : ainsi qu'on avait entendu de lui. — 2. M. à m. : il la perdit.

ⲣⲏϯ ⲉϥϣⲁϣⲛⲓ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉϯⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲛϫⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲉⲣ ⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ[c] ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲉⲧⲁϥⲉⲙⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] (fol. 222 *recto*) ϫⲉ ⲉⲧⲁϥⲥϧⲉ[e] ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲛⲁⲛⲉ ⲑⲁⲓ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲡⲗⲏⲛ ⲁⲣⲓⲉⲙⲓ ⲛⲁⲕ ϫⲉ ⲭⲛⲁⲥⲉⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲛ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲁϣⲛⲓ ⲉⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲁϥⲥϧⲏⲧ ϯⲙⲁϩ ⲥⲛⲟⲩϯ ⲛⲉⲡⲓⲥⲧⲟⲗⲏ ⲉⲥⲟⲓ ⲛϣⲫⲏⲣ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲁϥⲣⲁϣⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲧⲁϥϫⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲁⲛⲁⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[g] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲁⲓⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲁⲛⲛⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲏⲏ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲛⲁϣⲏⲣⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[h] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛϣⲁϣⲛⲓ

et David des dizaines de mille. » Et ainsi il fit ce qu'il voulait[1]. Et lorsque ceux qui se tenaient près du patriarche virent cette lettre, ils lui dirent : « Nous avons besoin d'un homme de cette sorte. » Lorsque le patriarche sut qu'il avait écrit (ainsi) de sa propre volonté, il lui dit : « C'est bien, va, écris ainsi, mais sache que tu ne sortiras pas de ce lieu. » Mais lorsque ce saint vit qu'il n'avait pas obtenu ce qu'il désirait, il écrivit une seconde lettre qui était grandement merveilleuse ; et, lorsque l'archevêque la vit, il se réjouit beaucoup, à la manière de l'homme, dont il est parlé dans l'Évangile, lorsqu'il a trouvé une pierre précieuse. Et l'archevêque s'écria disant : « Ainsi que nous avions entendu, nous avons vu » ; et il dit à ceux qui se tenaient près de lui : « Vraiment, mes enfants, ce que nous avons demandé, nous l'avons obtenu,

a. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲉⲣⲭⲣⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲛⲣⲱⲙⲓ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲥϧⲉ. — f. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — g. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — h. *Cod.* ⲉⲧⲁⲛⲉⲣⲉⲧⲓⲛ.

1. M. à m. : il atteignit sa volonté.

ⲉⲣⲟϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯϫⲟⲙ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲛⲉⲣⲭⲣⲉⲓⲁ[b] ⲙⲙⲟϥ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲛⲁϥϩⲉϫϩⲱϫ ⲡⲉ ⲛⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲟⲛ ⲡⲉ ⲉⲓ ⲉⲑⲙⲏϯ ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲧⲁϥϯϩⲟ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲛϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ[d] ⲙⲟⲅⲓⲥ ⲁϥⲑⲉⲧ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲉⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲡⲗⲏⲛ ⲁϥⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲁⲃⲟⲧ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛⲧⲉⲛ ⲣⲟⲙⲡⲓ ⲉϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲛⲓϩⲉⲟⲣⲧⲁⲥⲧⲓⲕⲏ[f] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[e] ⲁϥⲧⲁϩⲉ ⲡϣⲁϥⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲓ ⲙⲙⲟϥ.

(*verso*) ⲉⲣⲉ ⲛⲁⲓ ϣⲟⲡ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲁⲓ ⲁⲩⲧⲁϩⲟ ⲙⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲁⲩⲁⲓϥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲁⲓ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲁϥϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗ ⲉϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲛⲟⲩⲣⲏⲟⲩ ⲁⲩⲣⲁϣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[g] ⲉϯ-

par la puissance de Dieu, car c'était bien d'un pareil homme que nous avions besoin. » Alors le jeune homme fut affligé : il ne voulait pas aller au milieu des hommes. Et lorsqu'il eut prié l'archevêque des multitudes de fois, c'est à peine s'il persuada son cœur de le relâcher. Cependant il lui promit de passer un mois de jours chaque année pour écrire les lettres de fête ; puis il le quitta en paix, il retourna dans le désert qu'il aimait.

Sur ces entrefaites, l'évêque de Saïs se reposa[1] : on prit son père spirituel, on le fit évêque de Saïs. Le saint Isaac resta dans le monastère avec ses frères. Il arriva qu'une fois, étant sorti pour le visiter et le voir, lorsqu'ils se furent rencontrés l'un l'autre, ils se réjouirent. Et il y avait un homme

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — b. *Cod.* ⲉⲛⲉⲣⲭⲣⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. Ce mot manque. — e. *Cod.* ⲛⲛⲟⲣⲧⲁⲥⲧⲓⲕⲏ. — f. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — g. *Cod.* ⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ.

1. M. à m. : ces choses étant ainsi, l'évêque de Saïs se reposa ; c'est-à-dire mourut.

ⲭⲱⲣⲁ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲡⲉ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲟⲩϯⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ϫⲉⲃⲣⲟⲛⲁⲑⲏⲛⲓ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁϥ[a] ⲙⲙⲁⲩ ⲛⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲁϩϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ. ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[b] ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱⲓ ⲛⲧⲁϯ ⲡⲗⲟⲅⲟⲥ ⲛⲛⲓⲇⲏⲙⲟⲥⲓⲟⲛ ⲛⲁϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ϯϯϩⲟ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲑⲣⲉⲕⲧⲱⲃϩ ⲙⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲓ ⲛⲧⲉϥϭⲱⲣⲡ ⲛⲁⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲛⲏⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲁϯ ⲡⲑⲱϣ ⲙⲡⲁⲏⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ϯⲟⲓ ⲛϩⲓⲕⲁⲛⲟⲥ ⲁⲛ ⲙⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏ̅ϯ̅ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲩⲓ ⲉⲣⲟⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ϯⲛⲁϩϯ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ (fol. 223 *recto*) ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲧⲟⲧϥ ϥⲛⲁⲧⲏⲓϥ ⲛⲁⲕ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲁ ⲣⲟⲩϩⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲙⲁⲣⲉⲛⲧⲱⲃϩ ϩⲓ ⲟⲩⲥⲟⲡ ⲙⲡⲁⲓⲉϫⲱⲣϩ ϩⲟⲡⲱⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲡⲉⲛ-

nommé Isaac qui était collecteur d'impôts[1] du pays d'Égypte. C'était un (homme) aimant Dieu grandement et il était d'un village nommé Djebronathîni[2]. Il avait une grande confiance dans le saint évêque abba Zacharie, il alla le trouver pour le prier et lui dire : « Puisque le roi m'a envoyé chercher pour lui rendre compte des deniers publics, je te prie d'implorer pour moi le Seigneur à ce sujet, afin qu'il te découvre ce qui m'arrivera et que je règle ma maison[3]. » Le saint évêque lui répondit : « Mon fils, je ne suis pas capable d'une telle chose, comme tu le penses. » L'homme répondit : « J'ai confiance en Dieu : ce que tu lui demanderas, il te le donnera. » Et lorsque le soir fut venu, il arriva que l'évêque dit à Isaac son disciple : « Prions ensemble cette nuit, afin que le Seigneur nous dévoile ce qui

a. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — b. *Cod.* ⲥⲟⲩⲟⲛⲧⲁϥ. — c. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ.

1. Le mot ⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ doit avoir ce sens, car la comptabilité était tenue par les collecteurs. — 2. Petit village nommé Schoubra Teni, dans la province de Gharbieh. — 3. M. à m. : afin que je dispose ma maison.

ⲛⲟⲩϯ ϭⲱⲣⲡ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲃ̅ ⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲉⲩⲧⲱⲃϩ ϩⲏⲡⲡⲉ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲙⲁ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲙϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁϥϩⲉⲓ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲧⲕⲓⲙ ϣⲁⲧⲉϥⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲉⲓⲛ[a] ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲧⲉ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧϫⲱⲣⲓ ⲁϥⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲛⲏ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲁ ⲛⲉⲕϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲑⲛⲁⲛⲉⲩ ⲉⲣ ⲛⲓϣϯ ⲉⲣⲟⲓ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲑⲉⲃⲓⲟ ϫⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲕϣⲗⲏⲗ ⲁϥϯ[b] ϫⲟⲙ ⲛⲏⲓ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲁϥϫⲟⲥ ⲅⲁⲣ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥⲧⲟⲩⲃⲟ ⲁϥϥⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲥϧⲏⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ϫⲉ ⲱ ⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲟⲩ ⲛⲏⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲟⲩϩⲏⲧ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲉⲑⲛⲁⲛⲁⲩ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲥⲱⲧⲏⲣ ϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲃ̅ ϧⲉⲛ

arrivera à cet homme. » Et comme ils étaient debout, priant, voici qu'en ce moment, tout le lieu devint resplendissant de lumière, et le vieillard n'eut point la force de supporter la lumière, il tomba (la face) contre terre, et le saint Isaac demeura immobile, regardant[1] la lumière du Seigneur avec courage. Et l'ange leur annonça ce qui devait arriver à l'homme. Lorsque l'évêque se releva, il dit au saint : « Tes œuvres saintes sont plus grandes que les miennes, ô mon fils. » Isaac répondit avec humilité : « C'est le Seigneur avec (le secours de) tes prières qui m'a donné la force, ô mon père ! » car le saint évêque voulait dire[2] qu'à cause de sa pureté il avait supporté la vision. En effet il est écrit : « Bienheureux ceux qui sont purs en leurs cœurs, car ils verront Dieu. » Et en vérité elle s'accomplit sur ces saints la parole de Dieu disant : « Si deux d'entre vous se

a. *Cod.* ϣⲁⲧⲉϥⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲁⲧϯϫⲟⲙ.

1. M. à m. : demeura immobile jusqu'à ce qu'il vit. — 2. M. à m. : dit qu'à cause de, etc.

ⲑⲏⲛⲟⲩ ϯⲙⲁϯ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ (*verso*) ⲉⲑⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲟⲩ-ⲛⲁⲁⲓⲣⲉⲓⲧⲉⲓⲛ[a] ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉⲥⲉϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓⲫⲏⲟⲩⲓ.

ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲙ̀ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲁϥⲧⲁϩ ⲉⲡⲓϣⲁϥⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉϥⲙⲉⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϣⲟⲡ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲥⲟⲗⲥⲉⲗ ⲉⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲙ̀-ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲓⲁⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲭⲏ ⲛ̀ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲟⲩⲁⲅⲅⲉ-ⲗⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̄ϯ̄ ⲉϥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥⲑⲱϩⲉⲙ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲁⲅⲱⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] ⲇⲉ ⲑⲁⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲛ̀ⲧⲉϥⲓ ⲉⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϩⲙ̄ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ[c] ϣⲁϥⲉⲣⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲉⲓⲛ[d] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲙ̀ⲙⲁ ⲛ̀ϣⲱⲡⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉϥⲉⲣ-ⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲙⲓ ⲁⲛ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲁⲩϩⲓ ⲕⲟⲧ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ⲟⲩⲥⲟⲛ ⲛ̀ϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲁⲃⲣⲁⲁⲙ[e] ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ[f] ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲁⲥ-ⲕⲏⲧⲏⲥ ⲉⲧⲁⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲭⲱ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛ̀ⲛⲟⲩⲙⲉⲩⲓ ⲁⲩϫⲉⲙ

réunissent sur terre pour prier en mon nom, tout ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon père qui est dans les cieux. »

Ainsi il s'en alla de chez son père, il s'en retourna dans le désert qu'il aimait et il demeura avec les frères dans le monastère. Il était leur consolation, on le regardait comme un miroir, et il était pour eux comme un ange de Dieu les encourageant, les invitant au combat. Et voici qu'elle était sa coutume lorsqu'il entrait dans la sainte Quarantaine[1] : il se retirait dans une petite habitation en dehors du désert, il n'y recevait personne. Il arriva qu'une fois abba Abraham et abba Georges, les grands ascètes, allèrent à lui. Lorsqu'ils furent arrivés près de lui, ils lui confièrent leurs pensées, ils reçurent grand profit. Et lorsqu'ils

a. *Cod.* ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲛⲑⲟⲩⲁⲃ. — d. *Cod.* ϣⲁⲣⲉⲁⲛⲁⲭⲱⲣⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲁⲃⲃⲁ ⲃⲣⲁⲁⲙ. — f. *Cod.* ⲅⲉⲱⲣⲅⲓ.

1. C'est-à-dire le Carême.

ϩⲛⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲟⲩⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ[a] ⲉⲃⲏⲗ ⲉϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲙⲟⲩ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛ̀ⲧⲟⲧϥ. ⲁⲩϣⲉⲛϥ ϫⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲁⲕⲟⲩⲉⲙ ⲟⲩ ⲛⲛⲁⲓⲉϩⲟⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁⲩ[b] ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲩ ⲉϩⲗⲓ ⲁⲛ (fol. 224 *recto*) ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲱⲓⲕ ϩⲓ ϩⲙⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ[c] ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲩϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲉⲛⲓⲛⲓ ⲛⲁⲕ ⲛϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϫⲱⲓⲧ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲛⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲥϣⲉ ⲛⲏⲓ ⲡⲉ ⲛⲧⲁϣⲉⲡ ϩⲁⲛ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϧⲓⲥⲓ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁⲩⲥⲁϫⲓ ϧⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ[e]. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲉⲛ ⲛⲟⲩϥⲓ ⲛⲧⲁϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲛⲉⲙ ⲧⲭⲱⲣⲁ ⲛⲭⲏⲙⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲙⲙⲟⲛ ⲟⲩⲃⲁⲕⲓ ⲛⲁⲭⲱⲡ ⲉⲥⲭⲏ

regardèrent dans son habitation, ils n'y trouvèrent rien qu'un peu de pain et de sel : ils admirèrent son abstinence[1]. Ils l'interrogèrent : « Notre frère, que manges-tu dans ces jours? » — Il répondit : « Ce que les frères mangent. » — Ils lui dirent : « Nous ne voyons rien que du pain et du sel. » — Il leur répondit : « C'est ce que les frères mangent. » — Ils le prièrent en disant : « (Veux-tu) que nous t'apportions quelques olives. » Mais il ne le souffrit pas et dit : « Ce qu'il me faut, c'est d'endurer quelques souffrances de plus que les frères. » Et lorsqu'ils l'eurent quitté, ils parlèrent à chacun de ses actions ascétiques, et, près de chacun dans le pays d'Égypte, il eut une grande et bonne renommée, selon la parole du saint Évangile : « Une ville ne sera pas cachée, si elle est placée sur une montagne et l'on

a. *Cod.* ϩⲗⲓ : le verbe ⲛⲁⲩ se construit toujours avec la préposition ⲉ. — *b*. *Cod.* ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ. — *c*. *Cod.* ⲫⲁⲓ ⲡⲉⲧⲉ. — *d*. *Cod.* ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲁⲛⲉⲭⲉⲥⲑⲉ. — *e*. *Cod.* ⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ.

1. On peut voir par cela que les grandes abstinences du temps passé avaient cessé avec la ferveur.

ϩⲓϫⲉⲛ ⲟⲩⲧⲱⲟⲩ ⲟⲩⲇⲉ ⲙⲡⲁⲩϭⲉⲣⲉ ⲟⲩϧⲏⲃⲥ ⲛⲥⲉⲭⲁϥ ϧⲁ ⲟⲩⲙⲉⲛⲧ ⲁⲗⲗⲁ ϣⲁⲩⲭⲁϥ ϩⲓϫⲉⲛ ϯⲗⲩⲭⲛⲓⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲏⲓ. ⲕⲁⲓⲧⲟⲓ[a] ⲁⲩϩⲓ ⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉⲑⲣⲟⲩⲁⲓϥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲁⲧⲣⲱⲟⲩϣ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲥⲣⲱϥⲧ ⲁⲣⲓ ⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲫϯ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲓϩ̅ⲙ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲙⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] ⲁⲩⲉⲣ[c] ⲡⲱⲃϣ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲉⲗ ⲱⲓⲕ ⲛⲁϥ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛϩⲟⲩⲓⲧ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲃ̅ (*verso*) ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲅ̅ ϣⲁ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲉ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲉϥⲭⲏ ⲛⲁⲑⲟⲩⲱⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲉ̅ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲧⲟⲩⲱⲙ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲗⲁⲝ ⲛⲱⲓⲕ ⲉⲥⲭⲏ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ϩⲱⲥ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓϭⲣⲱⲡ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩⲡⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲉϥϣⲉⲛ ϩⲙⲟⲧ

n'allume pas une lampe pour la placer sous le boisseau, mais on la place sur un chandelier, afin qu'elle éclaire ceux qui sont dans la maison. » Et certes ils tentèrent souventes fois de le faire évêque, mais avec insuccès, comme il est écrit : « Faites attention, sachez que je suis Dieu[1]. »

Il arriva qu'un jour, pendant le saint Carême de notre salut, le saint Isaac se rendit à sa petite habitation selon sa coutume, et les frères commirent un oubli, ils ne lui portèrent pas de pain. Et lorsqu'il eut passé le premier, le second et le troisième jour, il resta cinq jours sans manger. Le cinquième jour de son abstinence, il regarda, il vit un grand pain rond[2] en sa présence, comme si à l'instant même on l'eût apporté du four. Aussitôt il

a. *Cod.* ⲕⲉⲧⲟⲓ. — b. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲁⲩⲣ, ce qui est une orthographe sa'idique.

1. Cela signifie qu'on ne pouvait aller contre le décret divin d'élection — 2. M. à m. : une grande table de pain. Comme les tables sont rondes en Égypte, j'ai traduit par *rond*.

ⲛⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲁϥϭⲓ ⲛⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲱⲓⲕ ⲁϥⲟⲩⲱⲙ. ⲡⲉϥ-
ⲣⲁⲥϯ ⲇⲉ ⲁϥⲉⲛ ⲡⲓⲕⲉⲥⲱϫⲡ ⲉⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲁϥϯ ⲛⲛⲓ-
ⲥⲛⲏⲟⲩ ⲁⲩⲟⲩⲱⲙ. ⲁⲩϣⲉⲛϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ
ⲉⲧⲁⲕϫⲉⲙ ⲡⲁⲓⲱⲓⲕ ⲉⲧϫⲏⲛ ⲛⲑⲱⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁϥϩⲉⲡ ⲡⲓϩⲱⲃ
ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲛϥ ⲛⲏⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲭⲏⲙⲓ. ⲉⲧⲁⲩ-
ϣⲉⲛ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛ ⲁ ⲟⲩⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲧⲁⲓϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[a]
ⲉⲗ ⲱⲓⲕ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲟⲩϫⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲁⲩⲱⲗⲓ ⲛⲁϥ ⲁⲩⲉⲙⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ
ϫⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲫϯ ⲡⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ
ϩⲏⲡⲡⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲙⲃⲱⲕ ⲛⲏⲓ ⲉⲩⲉⲥⲓ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϩⲕⲟ ⲟⲩⲟϩ
ⲛⲏ ⲉⲧⲟⲓ ⲙⲃⲱⲕ ⲛⲏⲓ ⲉⲩⲉⲥⲱ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲓⲃⲓ ⲟⲩⲟϩ
ⲟⲛ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲉⲧⲉⲛⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲱⲓ ⲡⲓⲁⲅⲁⲑⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁϩⲓ
ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲉⲟⲩⲟⲙⲟⲩ. ⲙⲏ ⲧⲁⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟⲧⲉⲃ ⲣⲱ ⲉⲑⲁ ⲡⲓⲡⲣⲟ-
ⲫⲏⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲏⲗⲓⲁⲥ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲉⲧⲟⲩⲉⲛ (fol. 225 *recto*)
ⲱⲓⲕ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲫⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲑⲣⲉϥ-
ϧⲱⲧⲉⲃ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲓⲡⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ

se leva, il fit une prière, il remercia Dieu et prit un peu de pain : le lendemain il apporta le reste au monastère, il le donna aux frères qui le mangèrent. Les frères l'interrogèrent en disant : « Où as-tu trouvé ce pain frais ? » Mais lui, il leur cacha la chose et dit : « On me l'a apporté d'Égypte. » Lorsqu'ils se demandèrent mutuellement : « Quelqu'un de vous lui a-t-il porté du pain cette semaine? » ils ne trouvèrent personne qui lui eût porté du pain et ils connurent que l'œuvre était de Dieu, comme il est écrit : « Ceux qui me servent ont été rassassiés et vous, vous avez eu faim ; ceux qui me servent ont bu et vous, vous avez eu soif » ; et encore : « Si vous m'écoutez, vous mangerez de tous les biens de la terre. » Est-ce que ce miracle ne surpasse pas celui du prophète Élie lorsque les anges lui portèrent du pain du ciel après qu'il eut tué les prophètes de la honte? Il arriva

a. *Cod.* ⲛⲧⲁⲓⲥⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ.

ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛϫⲉ ⲱⲣⲓⲱⲛ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲥⲁⲓ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲁⲛⲁⲅⲛⲱⲥⲧⲏⲥ ⲙⲡⲁⲧⲉϥⲉⲣ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉϥϭⲓ ⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲡⲉ ϯϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[a] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲡⲉ ⲡⲉ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[b] ⲧⲉ ⲉϣⲧⲉⲙⲑⲣⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲁⲗⲗⲁ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛϫⲓϫ. ⲉⲧⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲱⲗⲓ ⲙⲡⲓϣⲏⲛⲉ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉⲣⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲭⲱ ⲙⲙⲟⲓ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ϭⲓ ⲟⲩⲉⲣⲟⲙ ⲛϩⲓⲛⲓⲙ ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲱⲣⲓⲱⲛ ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲉⲉⲣ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛⲥⲁ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ϣⲁⲧⲉϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ϯⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲁⲙⲟⲓ ϫⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲑⲣⲉϥⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲉⲕⲓⲱⲧ ϩⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲕⲓ ⲉⲟⲩⲧⲁⲍⲓⲥ ⲉⲥϭⲟⲥⲓ ⲉϥϯ ⲙⲏⲛⲓ ⲉϯⲙⲉⲧ-

qu'un jour vint à lui Orion, évêque de Saïs, qui était lecteur et n'était pas encore évêque[1]. Il voulait recevoir sa bénédiction. C'était la semaine de Pâques, et c'était la coutume d'Isaac de ne pas s'asseoir du tout pendant la Pâque; mais il se tenait debout, travaillant de ses mains. Lorsque Orion fut venu vers lui, Isaac prit ce qu'il tressait, il y travailla. Le jeune garçon lui dit : « Mon père, je voulais me faire moine; mais les larmes de mon père m'en ont empêché. » Et le saint eut une extase[2], il sursauta aussitôt[3] et lui dit : « Orion, tu ne peux pas te faire moine. » En entendant cette parole le jeune homme eut peur. Isaac lui dit : « Ne crains pas, mais obéis à ton père jusqu'à ce qu'il se repose (dans le Seigneur) : celui qui vient de me parler me l'a dit. Mais lorsque ton père sera mort, il te faudra aller dans un rang

a. Cod. ϯⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. — *b. Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ.

1. C'est-à-dire qu'il était lecteur alors qu'il vint voir Isaac, avant la mort de Zacharie. — 2. M. à m. : prit une extase. — 3. M. à m. : il se leva en haut.

ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲙⲙⲟⲥ. ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ [a] ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ (*verso*) ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲛⲓⲡⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϣⲁⲩϭⲛⲉ ϫⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ [b] ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲙⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ϩⲱⲥ ⲉⲁ ⲫϯ ⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛⲧⲁⲙⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲁϥϣⲉⲙϣⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ. ⲉⲧⲁϥⲛⲟⲩⲓ ⲇⲉ ⲉⲉⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲥⲙⲟⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲁⲕϣⲁⲛϭⲓⲥⲓ ⲁⲣⲓ ⲫⲙⲉⲩⲓ ⲛⲛⲉⲕⲥⲛⲏⲟⲩ. ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲉϥϯ ⲙⲏⲛⲓ ⲉⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲉⲑⲛⲁⲧⲁϩⲟϥ. ⲉⲧⲁϥⲕⲏⲛ ⲇⲉ ⲉϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲉⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲛⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲁϥϯ ⲙⲡⲉϥⲡⲛⲁ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ

élevé » ; il voulait dire l'épiscopat dont Orion était digne. Et lorsque le jeune homme eut entendu ces (paroles de la bouche) de ce saint, il le quitta, il retourna en paix dans sa maison, rendant gloire à Dieu, comme il est écrit : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. »

Après cela, son père spirituel, abba Zacharie, le saint évêque, fut malade de la maladie dont il devait mourir, et, comme Dieu l'avait d'abord averti, il vint à son monastère. Le saint Isaac le servit dans sa maladie. Et lorsqu'il fut sur le point de se reposer, il appela tous ses enfants comme l'avait fait[1] le patriarche Jacob. Après les avoir tous bénis, il dit au saint Isaac : « Mon fils, lorsque tu seras élevé, souviens-toi de tes frères » ; il parlait ainsi pour signifier la dignité à laquelle on devait

a. *Cod*. ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *b*. A la marge ⲱϣ.

1. M. à m. : à la manière du patriarche Jacob.

ⲙ̄ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ⲉⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ. ⲉⲧⲁⲩⲕⲟⲥϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲁⲓⲟ ⲁⲩⲭⲁϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲥⲉⲓⲣⲓ ⲙⲡⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲧⲁϥⲁⲓⲧⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲱⲛϧ[b]. ⲁⲩϫⲟⲥ ⲟⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲟϥ ⲡⲉ ⲁϥⲉⲣ ϫⲱⲃ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲧⲁϥⲓ ϩⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲁϥⲭⲁ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉϫⲱϥ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲙⲃⲟⲗ ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫϯ (fol. 226 *recto*) ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲁ ⲡϭⲛⲉ ϫⲱϥ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϣⲁ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲡⲉϥⲙⲟⲩ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲕⲉⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ[c] ⲛⲧⲁϥ ⲟⲛ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲓ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉⲡⲁⲓϣⲱⲛⲓ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲉⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲃⲉⲗⲗⲉ ⲧⲉ. ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ[d] ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ϫⲉ ⲛⲥⲱϥ ⲁϥⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲡⲓⲧⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲓ ϧⲁ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲟⲛ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲙⲃⲟⲗ ⲁϥϯϩⲟ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥϫⲱ

l'élever[1]. Lorsqu'il eut fini de faire ses recommandations à ses enfants, il remit son esprit entre les mains de Dieu, alors que tous les grands saints de Scété étaient assis près de lui. Après l'avoir enseveli avec une grande gloire, ils le déposèrent près de ses pères, car ils se souviennent encore de lui et des miracles qu'il a faits pendant sa vie. On rapporte de lui qu'il avait un disciple aveugle[2] : lorsqu'il fut arrivé près du vieillard, celui-ci lui imposa les mains, aussitôt il vit, il rendit gloire à Dieu, il resta soumis à son père jusqu'au jour de sa mort. Il avait un parent dans le monde : il arriva que ce parent tomba[3] dans cette même maladie, la cécité. Lorsqu'il eut appris cela, il fut beaucoup attristé : après l'avoir envoyé chercher et après que l'autre fut venu vers lui à la montagne de Scété, le frère qui voyait se

a. *Cod.* ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *b*. A la marge ϣⲁ. — *c*. *Cod.* ⲥⲩⲛⲅⲉⲛⲏⲥ. — *d*. *Cod.* ⲁϥⲙⲕⲁϩ, ce qui pourrait à la rigueur être correct, mais ce qui n'est pas l'expression ordinaire.

1. M. à m. : la grâce qui devait le prendre. — 2. M. à m. : infirme de lumière — 3. M. à m. : il vint dans cette maladie.

ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ⲛⲁⲓ ϧⲁ ⲡⲁⲥⲟⲛ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲙⲡⲓⲃ̅ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲧⲁϥϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥϭⲓ ⲛϯⲙⲁⲡⲡⲁ ⲉⲛⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲡⲓⲡⲟⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛϧⲏⲧⲥ ⲁϥϥⲱϯ ⲙⲙⲟⲥ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲉⲛ ⲡϩⲟ ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲙⲃⲟⲗ ϩⲱⲥ ⲓⲉϫⲉⲕ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲫⲏ ⲉⲧⲓⲣⲓ ⲛⲛⲉϥϣⲫⲏⲣⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲇⲉ ⲟⲛ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ ⲥⲁⲓ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲛ ⲡⲉ ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉ ⲟⲩϧⲉⲗϣⲓⲣⲓ ⲡⲉ ⲛϫⲱⲣⲓ ⲁ ⲡⲓⲇⲓⲁⲃⲟⲗⲟⲥ ⲑⲣⲉϥϩⲉⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲁⲡⲧⲱⲙⲁ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲉⲙⲓ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲫ̅ϯ̅ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲛⲏ ⲉⲧϩⲏⲡ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲟⲩⲟⲛϩ (*verso*) ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϭⲓ ⲙⲡϣⲓϣ ⲙⲙⲟϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϧⲉⲛ ⲇⲁⲩⲓⲇ ϫⲉ ⲁⲩⲧⲁϩⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲉⲣ ⲛⲟⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲛⲧⲉ ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲛϩⲁ ⲛⲁ ⲧⲟⲟⲩⲓ ⲁⲩϫⲉⲙ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ

présenta devant le vieillard et le pria disant : « Comme Dieu, avec toi, a eu pitié de moi, prends aussi pitié de mon frère. » Et lorsque le saint vieillard les vit tous deux qui pleuraient, il s'attrista grandement, et, après leur avoir donné les saints mystères, il prit la nappe sur laquelle il avait placé le calice, il en essuya le visage de l'homme[1], et, au même instant, celui-ci vit comme s'il n'avait pas du tout été malade, il se jeta à terre, l'adora et s'en alla dans sa maison, louant Dieu qui opère ses prodiges. — Il y avait un homme habitant la ville de Saïs et nommé Georges : c'était un jeune homme courageux. Le diable fit qu'il tomba dans un péché que personne ne savait, sinon Dieu qui connaît ce qui est caché et ce qui est apparent ; et aussitôt Dieu le punit comme il est écrit dans (les psaumes) de David : « On a surpris le pécheur dans les œuvres de ses mains. » Et lorsqu'on se leva au

1. M. à m. : il l'essuya sur le visage de l'homme.

ⲉϥⲥⲏⲧ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ. ⲁⲩⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲙⲙⲟϥ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁⲩⲉⲛϥ ⲉⲫⲙⲁ ⲙⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲉⲧⲁⲩⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲇⲉ ⲉⲣⲟϥ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲁⲩⲟⲩⲱϣⲧ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲩⲣⲓⲙⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ [ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲧⲉⲕⲁⲅⲓⲟⲥⲩⲛⲏ ⲉⲑⲣⲉⲕϯϩⲟ ⲉⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉⲛϣⲏⲣⲓ ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ. ⲁϥϣⲉⲛⲟⲩ ⲇⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲉⲙⲓ ⲁⲛ. ⲛⲑⲟϥ ⲇⲉ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲕⲏⲛ ⲉⲧⲁⲙⲟϥ ⲙⲡⲁⲧⲟⲩⲓ ϣⲁⲣⲟϥ. ⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲧⲱⲃϩ ⲉϧⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲟⲩϫⲁⲓ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲛⲟⲃⲓ ⲉⲧⲁⲕⲁⲓϥ ⲙⲡⲉⲣⲁⲓϥ ϫⲉ ϫⲉ [a] ⲛⲛⲉ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲟⲕ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲉϥⲓⲟϯ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲩⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲁⲓⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϯϩⲟ ⲉⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲛⲁⲁⲣⲉϩ ⲉϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲕϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲁⲛ. ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙⲫ̅ϯ̅ (fol. 227 *recto*) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲧⲟⲧⲟⲩ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ

matin, on trouva l'enfant couché, gisant comme un mort. Ses parents le levèrent, le portèrent à l'habitation du saint évêque abba Zacharie. Étant venus en sa présence, ils se jetèrent à terre, l'adorèrent, pleurant et disant : « Nous prions ta sainteté d'implorer le Seigneur pour notre fils, afin qu'il soit sauvé. » Il leur demanda : « Que lui est-il arrivé ? » — Ils lui dirent : « Nous ne le savons pas. » Mais Dieu venait de le lui apprendre avant leur arrivée. Il se leva sur-le-champ, il pria sur le jeune homme qui fut aussitôt guéri, comme s'il n'eût jamais été malade. L'évêque lui dit : « Garde-toi du péché que tu as fait ; ne le commets plus, de peur que ce mal ne t'arrive (une autre fois). » En entendant cela ses parents furent étonnés ; ils ne savaient pas ce que leur enfant avait fait et ils prièrent le vieillard en disant : « Nous observerons toute chose que tu as dite » ; et ils le quit-

a. Cette répétition qui peut être fautive s'explique cependant : c'est pourquoi je la conserve.

ⲉⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲛⲓⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲉⲭ̅ⲥ̅[a].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲟⲩⲁⲃⲟⲧ ⲛⲉϩⲟⲟⲩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲙⲟⲩ ⲉϥϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲉϥϫⲓ ⲛⲫⲱⲣϫ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲛⲉϥⲗⲏⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲁⲣ-ⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲧⲱⲃϩ ⲙⲫ̅ϯ̅ ⲉⲑⲣⲉϥ-ϭⲱⲣⲡ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲉⲑⲛⲁⲉⲣ ⲡⲉ ⲙⲡϣⲁ ⲛⲓ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱϥ ⲛⲧⲉϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲁⲩⲧⲟⲩⲛⲓⲁⲧϥ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲟⲣⲁⲙⲁ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲉϣⲓⲏⲧ ⲉⲡⲓⲙⲟ-ⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ ⲛⲥⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲁⲥⲕⲏⲧⲏⲥ[c] ⲛⲑⲟϥ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲇⲓⲁⲇⲟⲭⲟⲥ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲉⲧⲁϥⲧⲱⲛϥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲱϥ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙ-ⲡⲉϥⲭⲁϥ ⲉⲥⲉⲛϥ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲥⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ[e] ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣⲁⲡⲁⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲕⲁⲓ

tèrent rendant gloire à Dieu. Et il était honoré de chacun; on lui rendait gloire comme aux saints apôtres du Christ.

Il arriva un mois de jours après la mort de son père qu'il était dans une grande tristesse au sujet de sa séparation d'avec ce monde vain. Alors, le saint archevêque abba Jean pria le Seigneur de lui manifester qui serait après lui digne de lui succéder pour paître la sainte église. On (le) lui révéla dans un songe en lui disant : « Envoie chercher à Scété, dans le monastère d'abba Zacharie, le moine ascète Isaac; c'est lui qui sera ton successeur. » Aussitôt qu'il fut levé au matin, il l'envoya chercher et après l'arrivée d'Isaac, il ne le laissa pas partir jusqu'au jour où il se reposa (dans le Seigneur). Il arriva en ces jours-là que le roi envoya chercher le patriarche pour se trouver en sa présence, car il le fit une multitude de fois, faisant venir le patriarche vers lui à cause de

a. A la marge ⲱⲟⲩ. — *b*. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *c*. *Cod.* ⲛⲁⲥⲕⲓⲧⲏⲥ. — *d*. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *e*. Ces mots ont été ajoutés par le copiste lui-même à la fin de la ligne.

ⲅⲁⲣ[a] ⲛⲉϥϣⲁϥⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ⲉϥⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟ-ⲡⲟⲥ[b] ϣⲁⲣⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲧⲉϥⲁⲅⲁⲡⲏ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲫⲣⲁⲛ ⲇⲉ ⲙ-ⲡⲓⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲡⲉ ⲁⲃⲇⲉⲗⲁⲍⲓⲍ[c] ⲟⲩⲟϩ ϣⲁⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲛ ϫⲉ ⲁⲗⲁⲙⲏⲣ[d] (*sic*). ⲉⲛⲁⲩⲟⲓ ⲛⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[e] ⲛⲁϥ ⲛϫⲉ ⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲙⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ (*verso*) ⲉⲧⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ[f] ⲧⲏⲣϥ ⲙⲉϩ ⲛⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[g]. ⲕⲁⲓ ⲅⲁⲣ[h] ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲁⲣⲭⲏ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲭⲏⲙⲓ ⲁϥϩⲓ ⲧⲟⲧϥ ⲉⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲁϥⲕⲁϣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[i]. ⲁⲗⲗⲁ ⲫϯ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲧⲓⲙⲁⲛ ⲙⲫⲁⲣⲁⲱ ⲙⲡⲓⲥⲛⲟⲩ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ ⲁϥϩⲓ ϩⲟϯ ⲉⲡⲁⲓⲭⲉⲧ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲣⲁⲥⲟⲩⲓ ϫⲉ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗϩⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[j] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉϥⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫϯ. ⲁⲥ-ϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲭⲏ ⲙⲙⲁⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[k] ⲁϥϣⲱⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛϧⲏⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛϫⲉ

l'affection qu'il lui portait. Le nom de ce roi était Abd-el-Aziz et on le nommait El-émir. Il avait deux collecteurs d'impôts, hommes aimant Dieu, Athanase et Isaac avec leurs enfants, et tout le prétoire était rempli de chrétiens. Dans le commencement qu'il vint en Égypte, il essaya de faire du mal aux chrétiens, il brisa les croix et fit une foule de maux à l'archevêque ; mais Dieu, qui châtia autrefois le Pharaon, le terrifia dans un songe et lui dit : « Garde-toi de (toucher à) l'archevêque. » Et il le chérissait comme un ange de Dieu. Et il arriva que lorsque l'archevêque fut là, il devint malade de la maladie dont il devait mourir. Lorsque les principaux (chrétiens) l'eurent appris, ils vinrent tous à lui pour le visiter et recevoir sa bénédiction ; ils le trou-

a. *Cod*. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *b*. *Cod*. ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *c*. *Cod*. ⲁⲃⲇⲉⲗⲁⲍⲓⲙ (*sic*). — *d*. C'est le mot arabe الامير. — *e*. *Cod*. ⲭⲁⲗⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — *f*. *Cod*. ⲡⲣⲉⲧⲱⲣⲓⲟⲛ. — *g*. *Cod*. ⲛⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — *h*. *Cod*. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ. — *i*. *Cod*. ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *j*. *Cod*. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *k*. *Cod*. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲟⲩⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲩϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲟⲩϭⲓ ⲙⲡⲉϥⲥⲙⲟⲩ ⲁⲩϫⲉⲙϥ ⲉϥϧⲟⲥⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲭⲱ ⲙⲡⲉϥⲥⲱⲙⲁ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲧⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲕⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲥ ⲉⲑⲣⲟⲩⲓⲛⲓ ⲉⲡⲉϥⲙⲁ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟ̅ⲥ̅.

ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲇⲓⲁⲕⲱⲛ ϫⲉ ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲉⲓⲛ[a] ⲉϯⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ[b] ⲡⲁⲣⲁ ⲫⲟⲩⲱϣ ⲙⲫ̅ϯ̅ (fol. 228 *recto*) ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲑⲉⲧ ⲡϩⲏⲧ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲁⲩϯⲙⲁϯ ⲙⲙⲁⲩ ⲉⲑⲣⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛϯⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲁⲗⲗⲁ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϭⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲡⲁⲣⲁⲛⲟⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲁⲓϥ ⲙⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ ⲁⲩϯ ϩⲓⲱⲧϥ ⲛϯⲥⲟⲗⲏ ⲉⲩⲙⲉⲩⲓ ⲛⲁⲓϥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ϧⲉⲛ ⲑⲙⲏϯ ⲛϯϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[e] ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲁⲙⲓⲟ ⲟⲩϩⲱⲃ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲇⲓⲁ-

vèrent dans de grandes souffrances. Et lorsqu'on eut informé le roi de son état, il le congédia. Lorsque l'archevêque fut arrivé à Rakoti, il s'endormit et l'on plaça son corps dans l'église de Saint-Marc qu'il avait bâtie. Il avait dit qu'on mît à sa place Isaac, ainsi qu'on le lui avait annoncé de la part de Dieu.

Or il y avait un diacre nommé Georges qui désirait le sacerdoce contre le gré du Dieu qui fait que les rois sont rois par lui. Ce (diacre) persuada le cœur des évêques qui s'assemblèrent alors pour lui donner l'épiscopat. Et aussitôt il reçut un blâme pour son impiété. Lorsqu'ils l'eurent fait prêtre, ils le revêtirent de la stole, pensant le faire archevêque au milieu de la semaine, voulant agir contre les canons. Aussitôt l'archidiacre à l'autel s'écria, comme s'il eût été mu par Dieu, et dit : « A Dieu

a. *Cod.* ⲁϥⲉⲣⲉⲡⲓⲑⲩⲙⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ. — c. *Cod.* ⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲛϯⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ.

ⲕⲱⲛ[a] ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲁⲩⲕⲓⲙ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ϫⲉ ⲛⲛⲉⲥϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉⲑⲣⲉⲛⲓⲣⲓ ⲛⲟⲩϩⲱⲃ ⲡⲁⲣⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲁⲣⲉⲛⲟϩⲓ ϣⲁ ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ. ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϣⲁϣⲧϥ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲟⲩⲏⲃ ϣⲁ ⲉⲛⲉϩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲛⲟϥ ϩⲓ ⲭⲣⲟϥ ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ϭⲓ ⲃⲟϯ ⲙⲙⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁⲩⲓ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ⲁϥⲙⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲉⲩⲟⲩⲱϣ ⲉϥⲱϣⲉⲛ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲥⲟⲧⲡϥ[c] ⲉⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩϫⲉⲙ ⲛⲓⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲉⲧⲁⲩ-ⲣⲁⲃⲏⲟⲩⲧ ϧⲁϫⲱⲟⲩ ⲉⲁⲩϯⲙⲁϯ ⲛⲉⲙ ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲟⲩⲫⲱⲣϫ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ. (*verso*) ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲓ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲛ ⲛⲓ-ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϣⲁⲣⲟϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲑⲁϣϥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲉⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲉϩⲱⲃ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛ-

ne plaise que nous fassions ainsi une œuvre contre les canons ; mais attendons jusqu'au dimanche. » C'est ainsi que le Seigneur empêcha de le faire pontife pour l'éternité, car il est écrit : « L'homme de chair et de sang, le Seigneur le déteste. » Et ce jour-là les grands évêques arrivèrent à Rakoti. Lorsqu'ils eurent appris que le patriarche était mort, voulant se mettre du côté de celui que le Christ avait choisi, c'est-à-dire le saint Isaac, et trouvant que les autres qui les avaient précédés s'étaient réunis à Georges, ils se séparèrent les uns des autres[1]. Aussitôt arrivèrent à Rakoti les serviteurs du roi qui devaient lui conduire les évêques, afin qu'il connût celui qu'on aurait élu. Et lorsqu'ils furent arrivés à Babylone, le saint Isaac servait Georges, ne pensant à aucune chose semblable. Et comme on scrutait la vie

a. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲇⲓⲁⲕⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. Le suffixe a été ajouté postérieurement avec raison. — d. *Cod.* ⲛⲉⲧⲟⲩⲛⲁ ⲑⲁϣϥ.

1. M. à m. : il y eut une scission en leur milieu.

ⲑⲣⲟⲩϧⲟⲩϧⲉⲧ ⲛ̀ⲥⲁ ⲫ̀ⲃⲓⲟⲥ ⲛ̀ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲁⲩϫⲉⲙ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲁⲓ-ⲧⲓⲁ[a] ϭⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲁⲗⲓⲥⲧⲁ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲅⲁⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ϩⲁⲛ ϣⲏⲣⲓ ⲛ̀ⲧⲁϥ ⲉⲩϩⲱⲟⲩ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲁⲓϥ ⲛ̀ⲥⲣⲁϩ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲥⲟϭⲛⲓ ⲉⲑⲱϣ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲧⲁ ⲫ̅ϯ̅ ⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲧⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲉ.

ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϩⲟⲟⲩ ⲛ̀ϯⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲩⲑⲟⲩⲏⲧ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛ̀ⲗⲁⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲉⲙ ⲭⲱⲣⲁ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϧⲉⲛ ⲡ̀ⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲥⲉⲣⲅⲓⲟⲥ ⲁϥⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϩⲱϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲥⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥϣⲗⲏⲗ ϩⲏⲡⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲝⲁⲓⲫⲛⲏⲥ[b] ⲁ ⲡⲓⲫⲁⲛⲟⲥ ⲕⲱϣ ⲉϫⲱϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲕ-ⲙⲉϥ ⲛ̀ⲧⲏⲣϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲁⲝⲓⲟⲥ ⲡⲓⲙⲁϩ ⲓ̅ⲅ̅ ⲛ̀ⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟ-ⲡⲟⲥ[c] (fol. 229 *recto*) ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲩⲉⲛϥ ⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲁ ⲛ̀ⲉⲣ

de Georges, on trouva contre lui une foule de causes, surtout (on sut) que c'était un homme marié ayant des enfants très méchants. Et ainsi on le tourna en dérision et on conseilla de faire archevêque celui que Dieu avait choisi, c'est-à-dire le saint Isaac.

Il arriva, le jour du dimanche, que tous les évêques et une foule de gens de Babylone, de Rakoti et tous les pays se réunirent dans l'église du saint Sergius. Voici que le saint Isaac y entra aussi revêtu d'un humble habit. Il était en prière lorsque soudain la lampe se brisa sur lui et le couvrit entièrement d'huile[1]. Aussitôt la multitude s'écria : « Il est digne, il est digne, il est digne, le treizième apôtre, Isaac l'archevêque. » Et sur-le-champ les évêques et les principaux (chrétiens) le prirent

a. Cod. ⲛⲉⲧⲓⲁ. — *b. Cod.* ⲉⲝⲁⲫⲛⲏⲥ. — *c. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1. M. à m. : elle le lava tout entier.

ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲇⲁⲩⲓⲇ ⲙⲃⲉⲣⲓ. ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉ-
ϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϣⲁⲓ ⲉⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ
ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲕⲩⲣⲓⲟⲥ[a] ⲓⲥⲁⲁⲕ
ⲡⲓⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[b]. ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲩⲉⲣ ⲉϥⲣⲱⲧⲉⲃ ⲥⲁⲧϩⲏ
ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲡⲁⲣⲁ ⲡⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲡⲛⲁ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲑⲱϩⲉⲙ ⲙⲙⲟⲕ ⲡⲓⲡⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲣ ⲭⲉⲓⲣⲟⲧⲟ-
ⲛⲓⲛ[c] ⲙⲙⲟⲕ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ ⲁϥⲑⲁϩⲥⲕ ⲛϫⲉ
ⲫϯ ⲡⲉⲛⲛⲟⲩϯ ⲛⲟⲩⲛⲉϩ ⲛⲑⲉⲗⲏⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲧⲉ ⲛⲉⲕϣⲫⲏⲣ
ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲇⲉ ⲁⲩⲟⲩⲱⲛ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ
ⲉⲛⲏ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩϣⲱⲡⲓ ⲁϥⲟⲩⲁϩⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲓⲛⲓ ⲙⲡⲓⲃ ϩⲓ
ⲧϩⲏ ⲙⲙⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁϩⲱⲟⲩ ⲉⲣⲁⲧⲟⲩ ⲙⲡⲉϥⲙⲑⲟ ⲁϥⲛⲁⲩ
ⲉⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲉⲣⲉ ϯϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲟⲩⲏⲃ ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ ⲫⲏ
ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϩⲱϥ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲣⲉ ϯϩⲉⲃⲥⲱ ⲉⲧⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟ-
ⲛⲁⲭⲟⲥ ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧϥ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲏϣ
ϫⲉ ⲛⲓⲙ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲃ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛⲟⲩⲁϣϥ. ⲁⲩⲱϣ ⲉⲃⲟⲗ ⲧⲏⲣⲟⲩ
ϫⲉ ⲡⲁⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲡⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ. ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ

et le firent entrer dans le sanctuaire en disant : « C'est le Saint-Esprit qui t'invite, c'est le Saint-Esprit qui t'impose les mains, selon ce qui est écrit : « Le Seigneur notre Dieu t'a oint de « l'huile d'exultation de préférence à tous tes compagnons. » Et le lendemain ils apprirent la chose au roi, ils lui racontèrent tout ce qui était arrivé. Il donna l'ordre de les amener tous deux devant lui, et lorsqu'ils se tinrent debout en sa présence, il vit (que) Georges (était) revêtu de l'habit sacerdotal : Isaac portait l'humble habit des moines. Abd-el-Aziz dit aux évêques et à la multitude : « Lequel des deux désirez-vous. » Ils s'écrièrent tous : « Le moine, voilà notre père. » — Il leur dit : « C'est un homme abject ! » Alors les évêques et les principaux (chrétiens) crièrent encore davantage : « C'est un prophète de Dieu depuis sa nais-

a. *Cod.* ⲕⲩⲣⲓ. — b. *Cod.* ⲭⲁⲗⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲥ. — c. *Cod.* ⲭⲓⲣⲟⲩⲇⲟⲛⲓⲟⲛ.

ⲫⲁⲓ ⲟⲩϫⲱⲃ ⲛ̀ⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ. (*verso*) ⲥⲁⲧⲟⲧⲟⲩ ⲁⲩⲱϣ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛ̀ϩⲟⲩⲟ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉ̀ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ϫⲉ ⲫⲁⲓ ⲟⲩⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̀ⲧ̀ ⲡⲉ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲕⲟⲩϫⲓ ⲟⲩⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ ⲉϥⲧⲟⲩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲡⲉ. ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲛⲁϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ⲡⲉ ϫⲉ ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲁϯ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉ̀ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲏϣ ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ [a] ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉⲩϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲕϩⲁⲧ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲩⲉϣⲱⲡⲓ ⲉⲡⲧⲁⲕⲟ ϫⲉ ⲉⲭⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲫⲟ ⲛⲁⲕ ⲛ̀ϯⲇⲱⲣⲉⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̀ⲧ̀ ϩⲓⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲭⲣⲏⲙⲁ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁ ⲛⲓⲉ̀ⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲓϥ ⲛ̀ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉϯⲙⲉⲧⲟⲩⲏⲃ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲕ ⲉⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ [b] ϫⲱⲕ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ϫⲉ ⲟⲩⲗⲁⲕⲕⲟⲥ ⲁϥϣⲟⲕϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϭⲣⲏ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉϥⲉϩⲉⲓ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲡⲓϣⲓⲕ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲉ̀ⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁϭⲟⲥϥ ⲥⲉⲛⲁⲑⲉⲃⲓⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲁⲑⲉⲃⲓⲟϥ ⲥⲉⲛⲁϭⲁⲥϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲯⲏⲫⲟⲥ [c] ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̀ⲧ̀ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲙⲟⲛⲟⲓⲁ [d] ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓⲗⲁⲟⲥ ⲁⲩⲱⲗⲓ ⲙ̀ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲁⲩⲉⲣⲭⲉⲓⲣⲟ-

sance : il a saintement conservé sa virginité [1]. » Mais Georges disait au roi : « Donne-moi le trône (archiépiscopal) et je te donnerai des richesses. » Et lorsque les évêques et les foules eurent entendu ces paroles, ils l'anathématisèrent en disant : « Que ton argent soit avec toi dans la perdition, car tu veux t'acquérir le don de Dieu avec des richesses. » Et ainsi les évêques le firent pour jamais [2] étranger au sacerdoce ; ce qui est écrit s'accomplit pour lui : « Il a creusé une fosse et l'a rendue profonde, qu'il tombe dans la fosse qu'il a faite » ; et encore : « Celui qui s'élève sera humilié, et celui qui s'humilie sera élevé. » Ainsi par le suffrage de Dieu et l'accord du peuple, on emmena le saint Isaac avec honneur et gloire, on l'ordonna archevêque par l'imposition des

a. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — *b*. *Cod.* ⲫⲏ ⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ. — *c*. *Cod.* ⲟⲩⲯⲩⲫⲟⲥ. — *d*. *Cod.* ⲟⲩⲟⲙⲟⲛⲓⲁ.

1. M. à m. : c'est un vierge saint. — 2. M. à m. : le firent étranger au sacerdoce en consommation.

ⲧⲟⲛⲉⲛ[a] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b]. ⲱ ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲓⲣⲁϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲟⲩⲛⲟϥ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ϯⲭⲱⲣⲁ ⲧⲏⲣⲥ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ (fol. 230 *recto*) ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲉⲣⲭⲟⲣⲉⲩⲓⲛ[c] ϧⲁϫⲱϥ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲙⲏϣ ⲉⲣⲉ ⲛⲓϯⲙⲓ ϣⲓⲃϯ ⲛⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲥⲁ ⲡⲉⲓⲉⲃⲧ ⲛⲉⲙ ⲥⲁ ⲡⲉⲙⲉⲛⲧ ⲙⲫⲓⲁⲣⲟ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ϣⲁ ⲣⲁⲕⲟϯ.

ⲛⲁⲩⲙⲟϣⲓ ⲇⲉ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ϩⲁⲣⲟϥ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ[d] ⲛⲁⲓ ⲇⲉ ⲛⲁⲣⲉ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲁϯ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ[e] ⲉϯⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲏ ⲛⲧⲉ ϯⲁⲛⲟⲩ ⲛⲭⲱⲣⲁ ⲉⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲡⲉ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ϯⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲧⲉ ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲉⲙ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲕⲁⲓⲥ ⲫⲁⲓ ⲉⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲁⲡⲟⲕⲣⲓⲧⲏⲥ[e] ϩⲱϥ ⲉⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ϯⲕⲁⲧⲱ ⲛⲭⲱⲣⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ ⲣⲁⲕⲟϯ[f] ⲁⲩⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϩⲣⲁϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲣⲉ

mains. O que grandes furent la joie et l'allégresse qu'il y eut dans tout le pays d'Égypte : les foules formèrent des chœurs de danse pour le célébrer[1] : à l'est et à l'ouest du fleuve les villages se transformèrent (soudainement)[2] depuis Babylone jusqu'à Rakoti.

Les foules d'évêques rassemblés pour l'introniser sur les églises marchaient avec lui : parmi eux se trouvaient Jean, l'évêque de Pschati, qui était patrice sur l'épiscopat du haut pays, homme consommé dans la sagesse de Dieu et des hommes, et Grégoire, l'évêque de Kaïs, qui était aussi patrice sur les évêques du bas pays, avec tous les évêques. Et lorsqu'ils furent parvenus à la ville de Rakoti, il arriva que la foule entière sortit (à sa rencontre) : les clercs portaient les évangiles, les croix,

a. *Cod.* ⲁⲩⲥⲣⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲩⲉⲣⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲓⲛ. — d. En marge ϣⲁ — e. *Cod.* ⲛⲁⲡⲟⲧⲣⲓⲧⲏⲥ (*sic*). — f. En marge ⲱϣ.

1. M. à m. : à cause de lui. — 2. C'est-à-dire passèrent de la tristesse à la joie.

ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ϥⲁⲓ ⲛⲛⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲩⲣⲱⲛ ⲉⲩⲙⲟϩ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[a] ϧⲁϫⲱϥ ϣⲁⲧⲟⲩⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϯⲃⲁⲕⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁⲩⲉⲣⲭⲉⲓⲣⲟⲧⲟⲛⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲛⲥⲟⲩ ⲏ̅ ⲛⲭⲟⲓⲁⲕ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲛⲕⲩⲣⲓⲁⲕⲏ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲧϩⲉⲙⲥⲟϥ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲑⲣⲟⲛⲟⲥ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ (*verso*) ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲡⲓϧⲏⲃⲥ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲣⲟⲛ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϫⲱⲕ ⲉϫⲱϥ ⲙⲡⲓϣⲉⲙϣⲓ ⲛⲧⲉ ϯⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲓⲕⲁⲛⲱⲛ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲓⲕⲟⲛ.

ⲟⲩⲟϩ[d] ⲉⲧⲁϥϭⲓ ⲙⲡⲓⲉⲣϣⲓϣ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅ ⲉⲥⲱⲛϩ ⲛⲉⲙ ⲉⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲏ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲓⲟⲛ ⲁϥⲭⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϧⲣⲏⲓ ⲛⲟⲩⲛⲟⲙⲟⲥ ⲉⲑⲣⲉ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲣⲏⲥⲩⲭⲁⲍⲉⲓⲛ[e] ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲙⲁ ⲛϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲥⲉⲉⲣⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲛ ⲛⲧⲟⲩⲓⲣⲓ ⲛⲧⲟⲩⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲛ ⲉϥϯ ⲭⲟϩ ⲛⲱⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲫⲃⲓⲟⲥ ⲛⲛⲓⲣⲉⲙ ϣⲓⲏⲧ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ

des cierges allumés, chantant en son honneur[1] jusqu'à ce qu'ils l'eussent introduit dans la ville. Et ainsi on lui imposa les mains comme archevêque le huitième jour de Choiak, un jour de dimanche, et on le fit asseoir sur le trône apostolique du saint évangéliste Marc, lumière qui nous éclaire, et on accomplit le service de l'archisacerdoce selon les canons apostoliques[2].

Et lorsqu'il eût reçu la puissance de Dieu pour lier et délier, il brilla dans le monde entier ; à ceux qui étaient dans le palais archiépiscopal, il donna l'ordre de faire rester les frères en repos dans leurs habitations en méditant les saintes Écritures, en faisant la synaxe les uns avec les autres ; il leur parlait souvent les provoquant à l'imitation de la vie des hommes de Scété.

a. *Cod.* ⲛⲁⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲭⲓⲣⲟⲇⲟⲛⲓⲛ. — c. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. En marge ⲭ...ⲁⲣ ⲛⲙⲁϩⲃ ⲛⲥⲟⲛ ; sans doute : Commencez ici une seconde fois (?) — e. *Cod.* ⲉⲣⲩⲥⲓⲭⲁⲍⲓⲛ.

1. M. à m. : chantant sur lui. — 2. Il faut entendre ici, je crois, les canons établis par les archevêques d'Alexandrie, et non par les Apôtres.

ϫⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲕⲉⲥⲉⲉⲡⲓ ⲛⲛⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲁⲩⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲉⲓⲛ[b] ⲙⲙⲟϥ ϩⲱⲥ ⲉⲩⲥⲱⲟⲩⲛ ⲛⲧⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲥⲟⲫⲓⲁ ⲛⲉⲙ ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲏⲥⲓⲥ[c] ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛⲧⲩⲡⲟⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ϩⲁⲛ ϩⲃⲏⲟⲩⲓ ⲉⲛⲁⲛⲉⲩ. ⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲟⲩⲛ ⲱ ⲛⲁⲙⲉⲣⲁϯ ⲁ ⲫϯ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[d] ⲛⲁϥ ⲛϩⲁⲛ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲣⲏϯ. ⲥⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϩⲱⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉⲉⲣⲡⲣⲟⲥⲫⲉⲣⲉⲓⲛ[e] ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲉⲣ ϩⲏⲧⲥ ⲉϯⲁⲛⲁ- (fol. 231 *recto*) ⲫⲟⲣⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϣⲁⲣⲉ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛⲓ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲣⲙⲱⲟⲩⲓ ϣⲁⲧⲉϥϫⲱⲕ ⲙⲡⲓϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲁⲛⲫⲟϩ ⲉⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲡⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲏⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣϣⲱⲟⲩϣⲓ ϣⲁϥⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲉⲓⲛ[f] ⲙⲡⲓⲡⲛⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉϥⲛⲏⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ϯⲑⲩⲥⲓⲁ ⲉϥⲟⲩⲱⲧⲉⲃ ⲙⲡⲓⲱⲓⲕ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲁⲫⲟⲧ ⲉⲡⲓⲥⲱⲙⲁ ⲛⲛⲟⲩϯ ⲛⲧⲉ ⲡⲭⲥ. ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲑⲣⲉ ⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ϣⲁⲣⲉ ⲟⲩϩⲟϯ ⲁⲙⲟⲛⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲛⲉⲙ

Lorsque le reste des évêques et les moines des monastères apprirent que le saint Isaac était archevêque, ils vinrent à lui et l'adorèrent; car ils connaissaient sa grande sagesse et son ascétisme : il était pour eux un modèle dans les bonnes œuvres. Dieu accorda donc à ce saint, ô mes bien-aimés, des grâces de guérison une multitude de fois. Chaque fois qu'il entrait à l'autel pour faire l'oblation, dès qu'il commençait la sainte offrande, ses yeux laissaient couler des larmes jusqu'à ce qu'il eût fini le service, et, lorsqu'il parvenait à l'heure[1], le Saint-Esprit descendait sur l'autel, il voyait le Saint-Esprit venant sur la victime, changeant le pain et le vin[2] au corps divin du Christ. Quand ce saint voyait cette grande révélation, il était saisi de crainte et de joie, aussitôt son

a. Cod. ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓⲛ. — *c. Cod.* ⲛⲉϥⲁⲥⲕⲩⲥⲓⲥ. — *d. Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲉ. — *e. Cod.* ⲡⲣⲟⲥⲫⲉⲣⲓⲛ. — *f. Cod.* ϣⲁϥⲉⲣⲑⲉⲱⲣⲓⲛ.

1. C'est-à-dire à la consécration. L'expression est vague. — 2. M. à m. : et la coupe.

ⲟⲩⲣⲁϣⲓ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ϣⲁⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ϩⲓ ⲁⲕⲧⲓⲛ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲱⲥⲧⲉ[a] ⲛⲧⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁ ⲫϯ ⲁⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲙⲡϣⲁ ⲛⲟⲩⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲉϥⲛⲟⲩⲥ ⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲡⲕⲱϯ ⲛⲛⲓⲇⲟⲅⲙⲁ[b] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲥⲟⲫⲟⲥ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲇⲓⲁⲇⲟⲭⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲭⲏⲙⲓ ⲁϥⲧⲁⲥⲑⲟ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲉⲃⲟⲗ ϧⲉⲛ ⲛⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[c] ⲁϥⲉⲛⲟⲩ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲛⲁϩϯ ⲉⲧⲥⲟⲩⲧⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲛⲟⲥ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ. ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲙⲉⲛ ⲁϥϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲕⲉⲭⲱⲟⲩⲛⲓ ⲇⲉ ⲁϥϣⲟⲡ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓ ⲛⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲉⲓⲛ[d] ⲛⲛⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[e] ⲙⲙⲓⲛ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ (*verso*) ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲑⲁⲓ[f] ⲙⲙⲟϥ ⲛⲁϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲣⲉϥⲧⲟⲩϫⲉ ⲯⲩⲭⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲉⲛϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩϯⲙⲓ ⲉⲩⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲡⲥⲁⲛⲁϣⲟ ⲁϥϯ ⲱⲙⲥ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ

visage lançait des rayons, à tel point que chacun était dans l'admiration et disait : « Dieu nous a rendus dignes d'un tel saint. » Et son esprit était illuminé pour la garde des dogmes saints, à la manière du grand Athanase et du sage Cyrille dont il était devenu le successeur. Et lorsque le saint Isaac sortit dans l'Égypte, il en convertit un grand nombre de leur hérésie, il les amena à la foi orthodoxe de Notre-Seigneur Jésus le Christ ; à quelques-uns il donna le baptême, il reçut les autres en les faisant anathématiser eux-mêmes leurs hérésies, par la grâce que Dieu lui avait accordée et par ses paroles qui sauvaient les âmes. Lorsque Dieu l'eut conduit dans un village nommé Psanascho, il y baptisa une (grande) foule, soit hommes, soit femmes, soit grands, soit petits. Et il arriva qu'à l'heure du repas, comme il

a. Cod. ϩⲱⲥϫⲉ. — *b. Cod.* ⲛⲓϫⲱⲅⲙⲁ. — *c. Cod.* ⲛⲟⲩϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — *d. Cod.* ⲡϫⲓⲛⲑⲣⲟⲩⲉⲣⲁⲛⲁⲑⲉⲙⲁⲧⲓⲍⲓⲛ. — *e. Cod.* ⲛⲛⲟⲩϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — *f. Cod.* ⲉⲣⲭⲁⲣⲓⲍⲉⲥⲟⲥ.

ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲉⲓⲧⲉ[a] ⲣⲱⲙⲓ ⲉⲓⲧⲉ[b] ⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲓⲧⲉ[c] ⲛⲓϣϯ ⲉⲓⲧⲉ[d] ⲕⲟⲩϫⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲫⲛⲁⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲣⲓⲥⲧⲟⲛ ⲉϥⲣⲟⲧⲉⲃ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲧϩⲉⲙⲕⲛⲟⲩⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲣⲉ ⲛⲉϥⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲟⲓ ⲛϣⲁϩ ϩⲱⲥⲧⲉ[e] ⲁϥϣⲁⲛⲥⲟ ⲛⲟⲩⲗⲁⲕⲕⲟⲥ[f] ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ϣⲁϥⲉⲣ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲉϥⲥⲱ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛ̀ϣⲁϩ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ. ⲉⲧⲁⲩⲉⲛϥ ⲇⲉ ϩⲁⲣⲟϥ ⲁϥϥⲁⲓ ⲛ̀ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲧⲫⲉ ⲁϥϥⲓ ⲁϩⲟⲙ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛ̀ⲑⲟⲕ ⲟⲩⲇⲓⲕⲁⲓⲟⲥ[g] ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲉⲕϩⲁⲡ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ. ⲉⲧⲁ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙ̀ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ϭⲓ ⲛⲟⲩⲁⲫⲟⲧ ⲛ̀ⲏⲣⲡ ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[h] ⲙ̀ⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲫⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲫⲓⲱⲧ ⲛⲉⲙ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁϥⲧⲏⲓϥ ⲙ̀ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲥⲟϥ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲱϣⲉⲙ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲭⲣⲱⲙ ⲉⲧⲥⲁϧⲟⲩⲛ ⲙ̀ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲁϥⲙⲧⲟⲛ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϩⲱⲗ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ.

ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲇⲉ ⲡⲓⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[i] ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲛⲉⲣ ϣⲟⲣⲡ ⲛ̀ⲥⲁϫⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ (fol. 232 *recto*) ⲛⲁϥϯ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ

était à table, les évêques avec lui, on lui amena un homme très malade ; son intérieur était tellement enflammé que, s'il eût bu un lac (entier) d'eau, il eût été comme s'il n'eût rien bu du tout à cause de la grande inflammation de son intérieur. Lorsqu'on le lui eut amené, il leva les yeux au ciel, soupira et dit : « Tu es juste, ô Seigneur, et tes jugements sont droits. » Et lorsque le saint patriarche eut pris une coupe de vin, il la signa au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ; il la donna à l'homme qui la but. Aussitôt le feu qui était dans l'intérieur de cet homme s'éteignit, (le malade) fut reposé de suite, il alla dans sa maison rendant gloire à Dieu et au saint.

Mais Athanase, le collecteur d'impôts dont nous avons parlé

a. Cod. ⲓⲧⲉ. — *b. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *c. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *d. Cod.* ⲓⲧⲉ. — *e. Cod.* ϩⲱⲥⲇⲉ. — *f. Cod.* ⲗⲁⲕⲕⲟⲛ. — *g. Cod.* ⲟⲩⲇⲓⲕⲉⲟⲥ. — *h. Cod.* ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲁⲅⲓⲍⲓⲛ. — *i. Cod.* ⲡⲓⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ.

ⲛⲁⲣⲉ ϯⲉⲝⲟⲩⲥⲓⲁ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲭⲱ ⲙⲡⲉϥⲣⲱⲟⲩϣ ⲉⲫϯ ⲡⲉ. ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϭⲓ ⲛⲟⲩⲥⲟϩⲓ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲁⲑⲛⲁϩϯ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲟⲥ. ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲇⲉ ⲛϣⲏⲣⲓ ⲁ ⲫϯ ⲉⲛ ⲟⲩϣⲱⲛⲓ ⲉϫⲱϥ ϩⲱⲥⲧⲉ[a] ⲛⲧⲉϥϧⲱⲛⲧ ⲉⲫⲙⲟⲩ. ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲏⲓⲛⲓ ⲙⲡⲉ ⲧⲁⲗϭⲟ ϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲁⲗⲗⲟⲛ ⲇⲉ ⲛⲁϥⲛⲏⲟⲩ ⲉⲧⲁⲕⲟ ⲛϩⲟⲩⲟ ⲁϥⲉⲣ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ[b] ⲛϫⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉϥⲕⲱϯ ⲛⲥⲁ ⲟⲩⲙⲧⲟⲛ ⲙⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲉϥϫⲓⲙⲓ[c] ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ. ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲁⲓ ⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[d] ⲉⲡⲧⲏⲣϥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲙⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲛⲧⲉ ϯⲡⲟⲗⲓⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲟⲥ ϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ϫⲉ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛⲣⲁⲥϯ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲡⲓⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[f] ⲉⲕϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲉⲕⲛⲁϩϯ ⲉⲡⲭⲥ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲧϩⲉⲙⲥⲟⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲧⲉϥⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲉ ⲡⲟⲥ ⲛⲁⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ ⲙⲡⲉⲕϣⲏⲣⲓ ⲙⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲉⲓⲛ[g]

précédemment, causa de la peine à ce saint, car certes il avait de la puissance; et le vieillard (Isaac) plaçait son souci en Dieu. Aussitôt il reçut de Dieu une réprimande de son incrédulité. Dieu envoya une maladie à son fils aîné, si bien qu'il fut proche de la mort. Son père amena une foule de médecins, la guérison ne vint point; mais l'enfant allait de plus en plus mal[1]. Athanase devint petit de cœur grandement[2], cherchant le repos pour son fils et ne le trouvant pas. Et au milieu de tout cela, il n'avait pas son esprit, et tous les chefs de la ville étaient assis près de lui. Et il arriva dans cette nuit que le Seigneur envoya une vision à l'archevêque (où) il lui dit : « Envoie demain vers Athanase le collecteur et dis-lui : Si tu crois en le Christ qui m'a fait asseoir sur

a. *Cod*. ϩⲱⲥⲇⲉ. — *b*. *Cod*. ⲙⲙⲁϣⲱ, orthographe vicieuse. — *c*. *Cod*. ϥϫⲓⲙⲓ. — *d*. *Cod*. ⲙⲡⲉⲣⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ. — *e*. *Cod*. ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲥ. — *f*. *Cod*. ⲡⲓⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — *g*. *Cod*. ⲉⲧⲁϥⲉⲣⲛⲩⲙⲫⲓⲛ.

1. M. à m. : mais surtout il allait se perdant davantage. — 2. C'est-à-dire désespéra.

ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲡⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲉϥⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ϫⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲁⲓⲙⲁ. ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲥⲉ (*verso*) ϥⲉⲙⲙⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲁⲃⲃⲁ ⲡⲓⲁⲙⲟⲧ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲙⲓⲁⲧ. ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁϥⲧⲁⲙⲱⲟⲩ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲓϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲅⲣⲏⲅⲟⲣⲓⲟⲥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲉⲕⲥⲱⲟⲩⲛ[a] ϫⲉ ⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲟⲛⲧ ⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲏⲡⲱⲥ ⲟⲩⲫⲁⲛⲧⲁⲥⲓⲁ ⲡⲉ ⲡⲁⲓⲟⲩⲱⲛϩ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϣⲱⲡⲓ ⲙⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲧⲉϥⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲛ. ⲁϥⲉⲣⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉϫⲁϥ ϩⲱⲥ ⲉϥⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲟⲩⲧⲱϥ ⲛⲉⲙ ⲫϯ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓϫⲟϥ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲁⲓϫⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲥⲧⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉ ⲉⲧⲟⲩⲁϩ ⲥⲁϩⲛⲓ ⲛⲱⲧⲉⲛ. ⲉⲧⲁⲩϣⲉ ⲛⲱⲟⲩ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲁⲩⲓ ⲉⲡⲏⲓ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲁⲩϫⲉⲙϥ ⲉϥⲣⲓⲙⲓ ⲉⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩϫⲱ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ϫⲟⲧⲟⲩ ⲛⲱⲟⲩ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ

son Église sainte, certes le Seigneur accordera à ton fils la grâce de la guérison. » Et, lorsque le saint eut réfléchi à la vision, il appela son disciple et dit : « Y a-t-il un évêque ici ? » — Le disciple dit : « Oui, il y a ici abba Georges, abba Grégoire et abba Piamot, l'évêque de Damiette. » Le patriarche ayant appelé les évêques, il leur annonça ce qu'il avait vu dans la vision. Abba Grégoire lui répondit en disant : « Tu sais que cet homme est courroucé contre ta sainteté ; peut-être cette manifestation est-elle une vision trompeuse, que les paroles ne sont pas vraies et nous feront du mal. » L'archevêque répondit et lui dit en homme qui savait[1] ce qu'il y avait entre Dieu et lui : « Ce que je vous ai dit, je l'ai dit avec vérité en présence de chacun ; c'est le saint évangéliste Marc qui vous commande. » Lorsqu'ils furent allés

a. Cod. ⲕⲥⲱⲟⲩⲛ. — *b. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1. M. à m. : comme sachant.

ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ ϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ϯⲛⲁⲛⲁϩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲕⲩⲣⲓⲗⲗⲟⲥ (fol. 283 *recto*) ⲛⲉⲙ ⲓⲅⲛⲁⲧⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲥⲉⲩⲏⲣⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϧⲣⲏⲓ ϧⲁ ⲛⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲛⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ[b] ϫⲉ ⲧⲉⲛϯϩⲟ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ϩⲓⲛⲁ ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲛϧⲱⲛϫ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲛⲧⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲙⲫϯ ⲉϫⲱϥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ϫⲉ ⲟⲩⲛⲓ ⲧⲉⲛⲛⲁϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲛϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϫⲱϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲛⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲉⲧⲁⲛⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲉⲧⲁⲩⲓ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲉⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲟⲧⲟⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲁϥⲓ ⲙⲫⲙⲁ ⲙⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲥⲁⲡϣⲱⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩⲉⲩⲭⲏ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲉⲓⲛ[e] ⲙⲙⲟϥ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ϥⲟϫϥ ⲉⲡϣⲱⲓ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁⲛⲕⲟⲧ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲙⲡⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲉⲡⲧⲏⲣϥ.

selon qu'il avait dit, ils arrivèrent à la maison d'Athanase, ils le trouvèrent pleurant son fils et ils lui rapportèrent les paroles de de l'archevêque. Athanase répondit : « En vérité, si la guérison vient à mon fils par l'entremise de l'archevêque, je croirai en lui comme en Athanase, en Cyrille, en Ignace et en Sévère. » Et Athanase et sa femme tombèrent aux pieds des évêques, disant : « Nous vous en prions, exhortez l'archevêque à implorer Dieu afin qu'il le sauve ; pour nous, nous ne pouvons certes pas regarder le (saint) à cause des maux que nous lui avons faits. » Lorsque les évêques s'en furent allés ils racontèrent au saint patriarche ce qu'Athanase avait dit. Alors l'archevêque se rendit près de l'enfant[1] il se tint au-dessus de lui, pria sur lui et le signa de sa sainte main. A l'instant l'enfant sauta de son lit,

a. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b.* Ces deux mots manquent. — *c. Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲁϥⲉⲣⲥⲫⲣⲁⲅⲓⲍⲓⲛ.

1. M. à m. : alla à l'endroit de l'enfant.

ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲥ ⲉϥⲑⲣⲟⲩⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲉϥϫⲉⲙ ϯⲛⲓ ⲛϩⲗⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲛϫⲉ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ ⲉⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲟⲩϣⲏⲣⲓ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲁⲩϩⲓⲧⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲟⲩϩⲟ ϧⲁ ⲛⲉϥϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲉⲩⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[b] ⲛⲟⲩⲥⲩⲅⲅⲛⲱⲙⲏ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲫⲟⲟⲩ ⲙⲡⲉⲣϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ (*verso Cod.* fol. ⲙ̅ⲥ̅) ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϯ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉϩⲣⲉⲛ ⲡⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ϣⲱⲡⲓ ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲛⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲉϥϯ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲁϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡϫⲓⲛ ⲑⲣⲉ ⲟⲩⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲧⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲛⲧⲉ ⲣⲁⲕⲟϯ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲫⲓⲗⲟⲕⲁⲗⲉⲓⲛ[f] ⲙⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲣⲓⲕⲓ ⲛϩⲉⲓ

comme s'il n'avait pas du tout été malade ; l'archevêque ordonna de lui apporter à manger, car depuis le jour où il était devenu malade, il n'avait rien goûté. Et lorsqu'Athanase et sa femme virent la guérison qui avait eu lieu en leur enfant, ils prosternèrent leurs visages aux pieds du patriarche, lui demandant pardon. L'archevêque dit à Athanase : « Mon fils, de ce jour prends bien garde et ne contriste plus l'Église; car celui qui combat contre l'Église combat contre le Christ. » Et depuis ce jour l'archevêque fut honoré d'Athanase qui lui rendait gloire comme à un ange de Dieu. Et l'archevêque, lorsque la fréquentation se fut établie entre eux, parla avec Athanase au sujet de l'*Évangélium* de Rakoti afin qu'il le rendît beau[1], parceque par suite de la lon-

a. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — *c. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲛⲧⲉϥⲉⲣⲫⲓⲗⲟⲕⲁⲗⲓⲛ.

1. M. à m. : afin qu'il le fît beau. Il s'agit ici d'une église d'Alexandrie appelée *Évangélium*, et non d'un ambon, comme je l'avais cru d'abord.

ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲁϣⲁⲓ ⲙⲡⲓⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓϩⲙⲟⲧ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲁϥⲧⲁϩⲟϥ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲥⲉⲗⲥⲱⲗϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲉⲧⲥⲁⲓⲉ.

ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ⲁⲩⲑⲱⲟⲩϯ ⲙⲡⲓϣⲉ ϧⲉⲛ ⲣⲁⲕⲟϯ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉⲧϧⲁϫⲱϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲉⲛϫⲁϫⲓ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁϩϯ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲫ̅ϯ̅ ϯ ⲛⲟⲩⲛⲟϩⲉⲙ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲛⲓⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲧⲁⲓⲛⲟⲩⲧ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲉⲙⲁϣⲱ[b] ⲉϥϯ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲁϥ. ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲟⲡ ϣⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲛⲁϥ ⲛⲧⲟⲩϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲛⲟⲩ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣ ⲥⲩⲛⲧⲩⲭⲓⲁ[c] ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁ ⲡⲓⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛⲧⲁⲗϭⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲥⲟⲡ ⲉⲣⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲣ ⲥⲩⲛⲁⲝⲓⲥ ⲁϥⲓ ⲉϥⲥⲓⲛⲓ ⲛϫⲉ (fol. 234 *recto*) ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲉϥⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲁϥⲓ ⲥⲁⲃⲟⲗ ⲙⲫⲣⲟ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϫⲟⲩϣⲧ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲭⲣⲱⲙ ⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲥⲁ ⲫⲁϩⲟⲩ

gueur du temps cet *Évangélium* penchait prêt à tomber, et avec la grâce de Dieu Athanase le releva et l'orna avec beauté.

Et pendant les jours de son (patriarcat) on réunit un concile (?) à Alexandrie, ce que n'avaient pu faire les archevêques ses prédécesseurs à cause des ennemis de notre foi. Et Dieu lui fit trouver grâce près du roi des Sarrazins qui l'honora grandement, lui rendant gloire une multitude de fois jusqu'à sa mort, si bien qu'ils s'asseyaient ensemble, qu'ils avaient des entrevues, parce que le roi voyait la foule de guérisons (opérées) par lui. Il arriva qu'une fois, comme notre père faisait la synaxe, le roi vint à passer avec toute la foule qui le suivait[1], il vint au dehors de la porte de l'église et il regarda en dedans. Il vit alors l'archevêque debout à l'autel entouré de feu ; une vertu lumineuse

a. Cod. ⲛⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲙⲙⲁϣⲱ. — *c. Cod.* ⲥⲩⲛⲧⲏⲭⲓⲁ. — *d. Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1. M. à m. : avec toute sa foule.

ⲙⲙⲟϥ ⲉⲥϯ ⲛⲟⲙϯ ⲛⲁϥ. ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲇⲉ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ
ⲛϭⲱⲣⲡ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲧⲱⲙⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϫⲟⲥ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲏ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ
ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ⲙⲁϣⲉ ⲛⲁⲕ ⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲛⲏⲓ
ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲙⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ϯⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲓⲙ
ⲡⲉ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ϩⲓϫⲱϥ.
ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱϣ ⲉⲟⲩⲱⲣⲡ[b] ⲙⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲩ
ⲉϯⲇⲩⲛⲁⲙⲓⲥ ⲉⲥⲙⲟϣⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁ ⲟⲩϩⲟϯ ϭⲓⲧϥ ⲁϥⲫⲱⲧ
ϧⲉⲛ ⲟⲩⲧⲁⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲑⲛⲉⲙⲁϥ ⲙⲡⲉ ϩⲗⲓ ⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓϭⲱⲣⲡ
ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲃⲏⲗ ⲉⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲉⲧⲁϥϩⲱⲗ ⲉϩⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ
ⲁϥⲛⲕⲟⲧ ⲛⲧⲉⲛ ϯϩⲟϯ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛⲟⲩⲣⲉϥⲙⲱⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉϥϣ-
ϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲁⲩⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲭⲁⲣ-
ⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[c] ⲁⲩϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛⲧⲟⲩϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ
ⲁⲩϫⲉⲙϥ[d] ⲉϥⲉⲛⲕⲟⲧ ⲉϥϣⲱⲛⲓ ⲛⲧⲉⲛ ϯϩⲟϯ. ⲉⲧⲁⲩϣⲉⲛϥ ⲉⲑⲃⲉ
ⲧⲁⲓⲧⲓⲁ[e] ⲙⲡⲓϣⲱⲛⲓ ⲁϥϭⲱⲣⲡ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ ⲉⲧⲁ
ⲛⲉϥⲃⲁⲗ (*verso Cod.* fol. ⲙⲏ) ⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ

lui donnait courage. En voyant cette grande vision, le roi fut stupéfait et dit à l'un de ceux qui l'accompagnaient : « Va, appelle l'archevêque » ; car il désirait savoir pourquoi cette vertu l'entourait et qui était celui qui lui parlait dans le lieu et se tenait au-dessus de lui. Et lorsqu'il voulut envoyer l'homme dans l'église, il vit la vertu venant à lui, la peur le prit, il s'enfuit à à la hâte avec ceux qui l'accompagnaient. Personne autre que le roi seul ne vit la vision. Lorsqu'il fut rentré dans sa maison, il se coucha de peur : il ressemblait à un mort, il ne put parler de tout le jour. Les collecteurs vinrent à lui, ils entrèrent près de lui pour lui rendre visite, ils le trouvèrent couché tout effrayé. Comme ils l'interrogeaient sur la cause de sa maladie, il leur révéla ce que ses yeux avaient vu, et lorsqu'ils l'eurent entendu,

a. Cod. ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b.* La préposition ⲉ a été ajoutée par dessus. — *c. Cod.* ⲛⲓⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲁϥϫⲉⲙϥ. — *e. Cod.* ⲧⲉⲧⲓⲁ.

ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̅ⲫ̅ϯ̅. ⲉⲧⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲁⲓ ⲛⲧⲱⲟⲩ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a]. ⲉⲧⲁϥⲓ ⲇⲉ ϣⲁⲣⲟϥ ⲁϥϣⲉⲛϥ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉ̇ⲧⲉⲕⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲕ ϩⲓϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲁⲕⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲙ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲓⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲉϥⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲉⲥⲕⲏⲧⲕ ⲉϥⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲛⲭⲣⲱⲙ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲉⲓⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲁⲛⲟⲩϯ. ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲟⲓ ⲛⲁⲧⲉⲙⲓ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉϯϫⲟⲙ ⲉⲧⲟϩⲓ ⲉⲣⲁⲧⲥ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉϣⲁϥⲁⲗⲏⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲟⲛ ⲙⲡⲁⲓⲕⲉⲥⲟⲡ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲥⲟⲡ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩⲱⲗ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲓⲙⲁ ⲛⲉⲣ ϣⲱⲟⲩϣⲓ ⲭⲛⲁⲩ ⲉⲡⲉⲕⲛⲟⲩϯ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ϫⲉ ⲥⲉ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲡⲉ ⲛⲧⲱⲧⲉⲛ ⲛⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲓⲙⲉⲩⲓ ⲛⲏⲓ ϣⲁ ⲫⲟⲟⲩ ⲡⲉ ϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲫⲏ ⲉⲧϧⲁϫⲱⲕ ⲉⲧⲟⲓ ⲛⲛⲓϣϯ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫ̅ϯ̅

ils furent dans l'admiration et rendirent gloire à Dieu. Ayant envoyé l'un d'eux, le roi manda l'archevêque, et lorsque celui-ci fut arrivé, il l'interrogea disant : « A l'heure où tu te tenais à l'autel, avec qui parlais-tu alors ? et quel était celui qui se tenait debout (tout) lumineux (et comme) en feu ? » Le saint archevêque répondit et dit au roi : « Je parlais avec mon Dieu. » L'archevêque n'ignorait pas en effet quelle vertu se tenait debout près de lui toutes les fois qu'il montait à l'autel, comme cette fois. Le roi lui dit : « Toutes les fois que tu montes à l'autel, vois-tu ton Dieu ? » — L'archevêque lui dit : « Oui. » Alors le roi fut rempli d'étonnement et dit à l'archevèque : « Votre foi est grande à vous autres, chrétiens ! j'avais pensé jusqu'à ce jour qu'abba Jean, ton prédécesseur, était grand près de Dieu, mais je sais

a. *Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ϯⲛⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲙⲓ ⲛⲑⲟⲕ ⲫⲓⲱⲧ ⲙⲫⲏ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲕϭⲟⲥⲓ[a] ⲉϩⲟⲧⲉⲣⲟϥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫϯ.

ⲟⲩⲟϩ ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁϥ-(fol. 235 *recto*)ϣⲱⲡⲓ ⲛⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲙⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲱⲗⲓ ⲙⲙⲟϥ ⲉⲙⲱⲓⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉϥⲛⲁϣⲉ ⲉⲣⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲟⲓ ⲛⲉⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁϥⲭⲱ ⲙⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲥⲉⲙⲛⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲉⲓⲟⲛ[b] ϫⲉ ⲛⲁϥⲙⲉ ⲙⲡⲓⲱⲣϥ ⲛⲥⲛⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲁⲗⲃⲁⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲧⲁϥⲕⲟⲧⲥ ⲙⲃⲉⲣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲉϩⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲛⲧⲉϥϫⲓϫ ⲁϥⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲉϥⲏⲓ ⲙⲡⲉϥⲭⲁ ⲣⲱⲙⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ϧⲉⲛ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲏⲛ ⲉⲣⲟϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲟⲗϥ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲟⲩⲁⲓ ⲛⲛⲉϥⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ⲁϥⲭⲁϥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ. ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲉϥⲙⲱⲓⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲧⲉϩⲓⲙⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲩ ⲉϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛⲑⲱⲟⲩⲧⲥ ⲛⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ ⲉⲩⲭⲏ ϧⲉⲛ ⲡⲓⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ

maintenant que tu es son père et que tu es plus grand que lui près de Dieu. »

Et depuis ce jour il fut un prophète aux yeux du roi[1] qui l'appelait à chaque instant patriarche et l'emmenait en tout lieu où il allait. Et le saint était triste parce que le roi ne le laissait pas demeurer dans son évêché, car en tout temps il avait aimé la vie tranquille et solitaire. Il arriva un jour que le roi était dans la ville de Hélouan qu'il avait récemment bâtie dans les jours de sa royauté : il manda l'archevêque, le prit par la main, l'introduisit dans sa maison, et ne laissa entrer personne de ceux qui l'attendaient. Il le conduisit dans une de ses chambres et le laissa seul. Le roi alla dans son lieu[2]. Et la femme du roi vit de grandes foules d'anges qui étaient avec

a. Cod. ⲕϭⲟⲥⲓ. — *b. Cod.* ⲡⲉϥⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲓⲟⲛ. — *c. Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1. M. à m. : devant le roi. — 2. C'est-à-dire dans sa chambre.

ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲟⲩⲟϩ ⲁⲥⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲛϩⲁⲛ ⲗⲁⲙⲡⲁⲥ ⲉⲩⲙⲟϩ ⲉⲣⲉ ϩⲁⲛ ϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲟⲩⲱⲃϣ ⲧⲟⲓ ϩⲓⲱⲧⲟⲩ ⲉⲣⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲙⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲓⲥⲁⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩⲙⲏϯ ⲉⲩϩⲱⲥ ⲉⲫϯ ⲙⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲓⲉⲑⲟⲥ ⲛⲛⲓ-ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[b] ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲫⲛⲁⲩ ⲙⲡⲓⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲁⲥⲧⲁⲙⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲁⲥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ϣⲁⲧⲉⲛ ⲕⲉⲕⲟⲩϫⲓ (*verso Cod.* fol. ⲡ̅) ⲉⲣⲉ ⲡⲁⲡⲛⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲃⲟⲗⲛϧⲏⲧ ⲡⲉ ϩⲓⲧⲉⲛ ϯϩⲟϯ ⲛⲧⲉ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲏ ⲉⲧⲁⲓⲥⲟⲑ-ⲙⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲱⲙⲧ ⲉⲧⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧⲥ ⲛⲧⲉϥⲥϩⲓⲙⲓ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲟϥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲁⲓⲟⲗϥ ⲉⲡⲓⲕⲟⲓⲧⲱⲛ ϫⲉ ⲛⲧⲉϥⲧⲱⲃϩ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛϣⲏⲣⲓ. ⲛⲑⲟⲥ ⲇⲉ ⲁⲥⲉⲣ ⲁⲛⲁϣ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩ-ⲛⲓϣϯ ⲙⲙⲏϣ ⲉϥⲑⲟⲩⲏⲧ ⲉⲡⲁⲓϧⲉⲗⲗⲟ ⲉⲩⲥⲁϫⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲟⲩϫⲓ ⲛϣⲗⲏⲗ ⲉⲡⲟⲩⲛⲟⲩϯ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲉⲡⲉϥⲣⲁⲥϯ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϣⲱⲡⲓ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲕⲱⲧ ⲛϩⲁⲛ ⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ

l'archevêque dans la chambre, elle vit aussi une grande lumière comme des lampes allumées : les anges étaient vêtus de vêtements blancs. Au milieu d'eux était le saint patriarche Isaac qui chanta les louanges de Dieu toute la nuit, selon l'habitude des chrétiens. Et lorsque l'heure de la lumière fut arrivée, la femme informa le roi de ce qu'elle avait vu et lui dit : « Encore un peu plus et mon esprit était hors de moi[1] par suite de la crainte (que m'a causée) ce que j'ai vu et entendu. » Alors le roi dit : « Je l'ai introduit, lui seul, dans la chambre, afin qu'il priât pour nous et nos enfants. » Mais elle lui jura en disant : « J'ai vu une grande multitude qui entourait ce vieillard, en parlant à leur Dieu dans leurs prières. » Et le lendemain le roi le congédia, lui rendit gloire. Et le roi bâtit des églises et des

a. *Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲛⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.

1. M. à m. : allait s'en aller hors de moi, c'est-à-dire : j'étais morte.

ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲱϯ ⲛ̀ⲧⲉϥⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉϥⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲛ̀ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[a].

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ[b] ϧⲉⲛ ⲡⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲁϥⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲉϥⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲭⲱⲣⲁ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲛⲉ ⲟⲩⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[c] ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲉⲙϣⲓ. ⲛⲉ ⲟⲩⲛⲧⲁϥ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲃ̅ ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲛⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛ̀ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[d] ⲛⲉⲙⲁϥ ⲡⲓⲕⲉⲧ ⲇⲉ ⲁϥⲫⲱⲧ ⲉⲭⲏⲙⲓ ⲉϥⲟⲩⲱϣ ⲉϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲓⲛⲁϩϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[e] ⲙ̀ⲡⲉϥϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲭⲱⲣⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲧϩⲟϯ ⲙ̀ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ϫⲉ ⲟⲩⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[f] ⲡⲉ ⲉϥϫⲏⲕ ⲉⲃⲟⲗ. (fol. 236 *recto*) ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲕⲱϯ ⲛ̀ⲥⲱϥ ⲉⲧⲉⲙⲡⲉϥϫⲉⲙϥ ⲁϥⲧⲁⲗⲟϥ ⲁϥⲓ ⲉⲭⲏⲙⲓ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲁϩⲟϥ ⲁϥϫⲉⲙϥ ⲉⲧⲁϥϫⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̀ⲡⲉϥⲛⲁϩϯ ⲁϥⲥⲱⲧⲡ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϯⲧⲟⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲓⲟⲩⲇⲁⲥ ⲉϩⲟⲧⲉ ⲡ̅ⲭ̅ⲥ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲫⲓⲱⲧ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲓⲛⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϣⲏⲣⲓ ⲉⲭⲏⲙⲓ ⲫⲏ ⲉⲧⲉ ⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲛ̀ⲇⲁⲓⲙⲱⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ϫⲉ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲁϥⲥⲱⲧⲉⲙ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ

monastères de moines autour de sa ville, car il aimait les chrétiens.

Il arriva en ce temps que vint (à Babylone) un homme célèbre du pays des Sarrazins ; il était chrétien de religion. Il avait deux enfants : l'un était possédé du démon, l'autre s'était enfui en Égypte voulant renier la foi du Christ, parce qu'il n'avait pu le faire dans son pays par crainte de son père qui était un parfait chrétien. Son père l'ayant cherché et ne l'ayant pas trouvé, il se leva, il vint en Égypte pour le prendre ; il le trouva ayant renié sa foi, ayant choisi la part de Judas de préférence à celle du Christ. Et le père du jeune homme avait amené en Égypte son plus jeune garçon en qui était un esprit démoniaque, afin que les évêques d'Égypte priassent sur lui et le guérissent[1], parce qu'il avait entendu dire

a. Cod. ⲛ̀ⲛⲓⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — *b.* A la marge ϣⲁ. — *c. Cod.* ⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲛ̀ⲇⲉⲙⲱⲛ. — *e. Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — *f. Cod.* ⲟⲩⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ.

1. M. à m. priassent sur lui et qu'il fût guéri.

ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛ̀ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[a] ⲓ ⲉ̀ⲭⲏⲙⲓ ⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉ̀ⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲣⲁϣⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲁⲃⲇ ⲉⲗ ⲁⲍⲓⲍ[b] ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲉ ⲟⲩⲥⲩⲅⲅⲉⲛⲏⲥ ⲛ̀ⲧⲁϥ ⲡⲉ ⲉⲧⲁϥϣⲉⲛϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲓ ⲛⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁϥⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲟⲡϥ ⲉ̀ⲣⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲧⲓⲙⲏ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲛⲁⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ϫⲉ ⲙ̀ⲡⲉ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲥⲱϥ ⲛ̀ⲧⲉϥⲧⲁⲥⲑⲟϥ ⲁϥⲣⲓⲙⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲡⲉⲕⲥⲛⲟϥ ⲉ̀ϧⲣⲏⲓ ⲉ̀ϫⲱⲕ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲓⲥϫⲉⲛ ϯⲛⲟⲩ ⲕⲟⲓ ⲛ̀ϣⲉⲙⲙⲟ ⲉ̀ⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲁⲓⲱⲛ[c] ⲛⲉⲙ ⲫⲏ ⲉⲑⲛⲏⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥϣⲓⲛⲓ ⲛ̀ⲥⲁ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉϥⲟⲩⲁⲃ ⲉⲑⲣⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉ̀ϫⲉⲛ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲁϥⲣⲁⲃⲛⲟⲩⲧ ⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲛ̀ϫⲉ ⲟⲩⲯⲉⲩⲇⲟⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲫⲁⲓ ⲉ-(*verso Cod.* fol. ⲛ̅ⲃ̅)ⲧⲉ ⲟⲩⲉⲃⲟⲗ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲛⲓϩⲁⲓⲣⲉⲥⲓⲥ[d] ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲁⲧⲁⲫⲉ. ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ⲇⲉ ϫⲉ ⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲡⲉ ⲙ̀ⲡⲉϥⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[e] ⲡⲉ ⲁϥⲉⲛ ⲡⲉϥϣⲏⲣⲓ ϣⲁⲣⲟϥ ϫⲉ ⲛ̀ⲧⲉϥϣⲗⲏⲗ ⲉ̀ϫⲱϥ ϩⲓⲛⲁ ⲛ̀ⲧⲉϥⲟⲩϫⲁⲓ

que c'étaient des saints de Dieu. Et quand cet homme chrétien arriva en Égypte, 'Abd-el-'Aziz le reçut avec grande joie parce que c'était l'un de ses parents, et, lorsqu'il l'eut interrogé sur (la cause de) son arrivée vers lui, (l'autre) lui apprit toute chose pour laquelle il était venu, et (le roi) le reçut avec grande allégresse et grand honneur. Alors l'homme ayant vu que son fils ne l'écoutait point afin de se convertir, il pleura d'affliction et dit : « Que ton sang retombe sur toi[1], ô mon fils; de ce moment tu es un étranger pour moi en ce monde et en l'autre. » Et comme il cherchait un saint évêque pour que celui-ci priât sur l'enfant, il se rencontra là par hasard un pseudo-évêque de l'hérésie des acéphales[2]. Lorsqu'on lui dit que cet (homme) était évêque, ne sachant pas que c'était un hérétique, il amena son

a. *Cod.* ⲛ̀ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲁⲃⲇⲉⲗⲁⲍⲓⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲁⲓⲉⲱⲛ. — d. *Cod.* ⲛⲓϩⲉⲣⲉⲥⲓⲥ. — e. *Cod.* ⲟⲩϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.

1. M. à m. : soit sur toi. — 2. Il doit sans doute s'agir ici des catholiques ou melkites qui étaient nommés acéphales, d'après un autre manuscrit.

ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ ⲛ̀ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲙ̀-
ⲡⲉϥϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛ̀ⲧⲁⲗϭⲟϥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲣⲉ ⲡⲓⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ ⲉⲧϩⲱⲟⲩ ϯϧⲓⲥⲓ
ⲙ̀ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁⲛ ⲉⲉⲙⲧⲟⲛ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛ̀ⲉⲙⲕⲁϩ
ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲟⲩ-
ⲣⲟ ⲉⲣⲉ ⲡⲉϥϩⲟ ⲟⲕⲉⲙ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧϣⲟⲡ[a] ⲙ̀ⲙⲟⲕ.
ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲧⲁⲙⲟϥ ⲉϯⲁⲓⲧⲓⲁ[b] ⲛ̀ⲧⲉ ⲡⲓϩⲱⲃ. ⲉⲧⲁϥϣⲓⲛⲓ ⲇⲉ
ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲛⲓⲙ ⲡⲉ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲉⲧⲉⲙ̀ⲙⲁⲩ ⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ
ϫⲉ ⲫⲁ ⲛⲓⲟⲩⲃⲉⲣϣⲉⲛⲟⲩϥⲓ ⲡⲉ. ⲁϥⲉⲣ ⲙ̀ⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ
ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲙⲟϥ ϫⲉ ⲟⲩϩⲁⲓⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ[c] ⲡⲉ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲱⲣⲡ
ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲓⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲙ̀ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲓⲥⲁⲁⲕ
ⲉⲧⲁϥⲓ ϩⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲧⲁⲙⲟϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ ⲉⲧϣⲱⲛⲓ ⲛⲉⲙ
ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉⲧⲉ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ ⲟⲓ ⲛ̀ⲉⲙⲕⲁϩ ⲛ̀ϩⲏⲧ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ. ⲁϥϭⲓ ⲇⲉ
ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲟⲩⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ⲛⲉϩ ⲁϥϣⲗⲏⲗ ⲉϫⲱϥ ⲁϥⲑⲁϩⲥ ⲡⲓⲁⲗⲟⲩ
ⲉϥϫⲱ ⲙ̀ⲙⲟⲥ ϫⲉ ϧⲉⲛ ⲫ̀ⲣⲁⲛ ⲙ̀ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲉⲕⲉⲉⲣ ϩⲙⲟⲧ
ⲙ̀ⲡⲉⲕⲃⲱⲕ ⲙ̀ⲡⲓⲧⲁⲗϭⲟ. (fol. 237 *recto*) ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲓ

fils à l'évêque, afin que celui-ci priât sur lui et que l'enfant fût guéri. Et lorsque cet évêque impie l'eut fait, l'enfant ne fut pas guéri; mais l'esprit méchant le fit souffrir sans lui donner de repos, et l'homme avait le cœur bien triste. Lorsque le roi vit que son visage était triste, il lui demanda : « Que t'est-il arrivé? » Alors l'homme lui apprit la cause de sa tristesse[1]. Le roi demanda : « Qui est cet évêque? » — On lui répondit : « C'est celui de Niouberschenoufi. » L'homme fut contristé lorsqu'on l'informa que c'était un évêque hérétique. Alors le roi ordonna que sur l'heure on lui amena le saint patriarche Isaac. A son arrivée, le roi l'informa de la maladie de l'enfant et de la grande affliction dans laquelle était le père à ce sujet. Le patriarche prit un peu d'huile, pria sur elle, oignit l'enfant, en disant : « Au

a. *Cod.* ⲡⲉⲧϣⲟⲡ. — b. *Cod.* ⲉϯⲉⲧⲓⲁ. — c. *Cod.* ⲟⲩϩⲉⲣⲉⲧⲓⲕⲟⲥ.

1. M. à m. : la cause de la chose.

ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲇⲁⲓⲙⲱⲛ[a] ⲙ̀ⲡⲉⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲟⲩϣⲁϩ ⲛ̀ⲭⲣⲱⲙ. ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩⲛⲁⲩ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲁⲩϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫϯ. ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲧⲱⲛϥ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥϩⲓⲧϥ ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ ϧⲁ ⲛⲉⲛϭⲁⲗⲁⲩϫ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲁϥϯ ⲛⲁϥ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲥⲑⲟⲓ ⲛⲟⲩϥⲓ ⲉⲩⲥⲱⲧⲡ ⲉⲧⲁϥⲉⲛⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲧⲉϥⲭⲱⲣⲁ. ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲇⲉ ⲁϥϫⲱ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙ̀ⲡⲛⲁϩϯ ⲛ̀ⲧⲉ ⲓⲏⲥ ⲡⲭⲥ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩϫⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ. ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲙ̀ⲙⲁⲓⲛⲟⲩϯ ϯϩⲟ ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲉⲑⲣⲉϥⲥϧⲏⲧ ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲛⲁϥ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϯ ⲛⲟⲩⲉⲩⲭⲏ ⲉϫⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲱⲓⲕ ⲛⲉⲩⲗⲟⲅⲓⲁ ⲛⲁϥ ⲉϥⲉⲣⲁⲓⲧⲉⲓⲛ[d] ⲛⲟⲩⲥⲙⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲉⲑⲣⲉϥϣⲱⲡⲓ ⲛⲁϥ ⲛ̀ⲛⲁϣϯ ⲛ̀ⲛⲉϥⲉϩⲟⲟⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϣⲉ ⲛⲁϥ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲉϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲫϯ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲁϥϫⲟⲥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲉⲛⲥⲱⲧⲏⲣ ⲛ̀ⲁⲅⲁⲑⲟⲥ ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲙⲉⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ ⲉϥⲉⲙⲉⲛⲣⲓⲧϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲁⲓⲱⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲁⲛⲟⲕ ϩⲱ ϯⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲛ̀ϧⲣⲏⲓ ⲛ̀ϧⲏⲧϥ.

nom de mon Seigneur Jésus le Christ, fais la grâce de la guérison à ton serviteur. » A l'instant le démon sortit de l'enfant sous la forme d'une flamme de feu : quiconque le vit fut rempli d'admiration et rendit gloire à Dieu. L'homme se leva aussitôt, il tomba à terre aux pieds de l'archevêque, l'adora, lui fit présent de parfums exquis qu'il avait apportés de son pays. Le patriarche lui tint une multitude de discours, pour l'affermir dans la foi de Jésus le Christ et le salut de son âme. Et l'homme aimant Dieu pria l'archevêque de lui écrire l'Évangile selon saint Jean et de prier sur des pains d'eulogie, demandant la bénédiction de l'archevêque, afin qu'elle le protégeât toute sa vie. Et il le quitta rendant gloire à Dieu, selon ce qu'a dit notre bon Sauveur : « Celui qui m'aime, mon Père l'aimera et moi aussi j'habiterai en lui. »

a. *Cod.* ⲡⲓⲇⲉⲙⲱⲛ. — b. *Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲉⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲉϥⲉⲣⲉⲧⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲉⲁ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲛⲏ ⲉⲑⲙⲟⲥϯ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁϩϯ ϩⲱⲗ ⲉϧⲟⲩⲛ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲩϯ ϣⲟⲟⲩⲛⲧ ϧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲛⲑⲟⲕ ⲕϯ ⲧⲁⲓⲟ ⲛⲓⲥⲁⲁⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲕϣⲱⲡ (*verso Cod.* fol. ⲛ̅ⲇ̅) ⲙⲙⲟϥ ⲉⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲑⲟϥ ϥϭⲓ ⲃⲟϯ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲛⲁϩϯ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲙⲉⲛ ⲉⲓⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲓⲉⲙⲓ ⲉⲡⲉϥϩⲱⲃ ϫⲉ ⲟⲩⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲡⲉ ⲟⲩⲟϩ ϥϭⲛⲟⲛ ⲉϫⲱϥ ⲛⲁⲛ. ⲛⲁⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲛⲉ. ⲛⲑⲱⲟⲩ ⲇⲉ ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲓⲥϫⲉ ⲭⲟⲩⲱϣ ⲉⲉⲙⲓ ϫⲉ ϥⲙⲟⲥϯ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲉⲛϫⲱ ⲙⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲕ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉ ⲓⲉ ⲭⲛⲁⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϩⲓ ⲡⲓⲃⲓⲛⲛⲁϫ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲟⲩⲱⲙ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲁϭⲛⲉ ⲛⲧⲉϥϩⲓ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ. ⲉϣⲱⲛ ⲁϥϣⲧⲉⲙⲉⲣ ⲫⲁⲓ ⲁⲣⲓⲉⲙⲓ[b] ⲛⲁⲕ ϫⲉ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲛϫⲟⲧⲟⲩ[c] ⲛⲁⲕ ϩⲁⲛ ⲙⲉⲑⲛⲟⲩϫ ⲛⲉ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ϯⲛⲁⲑⲉⲧ ⲡⲉⲧⲉⲛϩⲏⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓϩⲱⲃ ⲫⲁⲓ. ⲟⲩⲟϩ

Après cela quelques-uns des Sarrazins qui haïssaient la foi entrèrent vers le roi ; ils accusèrent l'archevêque, disant : « Voici que toi, tu honores Isaac, tu le reçois en ta présence, et lui nous déteste, nous et notre religion. » Le roi dit : « Moi, je l'aime parce que je vois par ses œuvres que c'est un homme de Dieu et qu'il nous est soumis. Ce que vous dites est un mensonge. » Pour eux ils lui dirent : « Si tu veux te convaincre qu'il nous hait, nous et notre religion, et que ce que ce que nous disons est vérité, eh bien ! tu le feras manger avec toi sur le (même) plateau de la nourriture qui sera sur le plateau, et cela sans qu'il trace le (signe de) la croix : s'il ne fait pas ce signe, sache que tout ce que nous t'avons dit est mensonge. » Le roi leur répondit et dit : « Je suivrai votre conseil en cela. » Et aussitôt il appela les collecteurs, il leur dit : « Je désire que le patriarche consente à

a. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲉⲁⲣⲓⲉⲙⲓ. — c. *Cod.* ⲉⲧⲁⲛϫⲟⲩ.

ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲛⲓⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[a] ⲡⲉϫⲁϥ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲉⲓⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲑⲉⲧ ⲡⲁϩⲏⲧ ⲛⲧⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲉϣⲱⲡ ⲉϥⲉⲣⲁⲅⲁⲡⲁⲛ ⲙⲙⲟⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲧⲉϥϣⲧⲉⲙϩⲓ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ. ⲁⲩⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲃ̅ ⲛⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[b] ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲛ ϧⲁ ⲛⲓⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[c] ⲙⲙⲟⲛ ϣϫⲟⲙ ⲙⲙⲟⲛ ⲉⲟⲩⲱⲙ ϣⲁ-ⲧⲉⲛϩⲓ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲉϣⲱⲡ ⲭⲛⲁⲭⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓ-ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲛⲧⲉϥϩⲓ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ (fol. 220 *recto*) ⲉⲡⲓⲟⲩⲱⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ ⲓⲉ ϥⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϥⲛⲁⲑⲉⲧ ⲡⲉⲕϩⲏⲧ ⲓⲥϫⲉ ⲭⲛⲁⲭⲁϥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲓⲉ ⲧⲉⲛⲙⲉⲩⲓ ⲁⲛ ϥⲛⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙⲁⲕ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲱⲟⲩ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩϫⲱⲛⲧ ϯⲛⲁⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟϩ ϯⲛⲁⲭⲁϥ ⲁⲛ ⲉϩⲓ ⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲁϥϣⲁⲛⲉⲣ ⲫⲁⲓ ϯⲛⲁϧⲱⲧⲉⲃ ⲙⲙⲟϥ. ⲟⲩⲟϩ ⲙⲡⲟⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲛⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϫⲱⲛⲧ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ ⲁⲩ-ⲭⲁ ⲣⲱⲟⲩ. ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲟⲩⲛ ⲛⲟⲩⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲓ ϫⲉ ⲉϥⲛⲁϫⲉⲙ ⲡϣⲓⲛⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲕⲁⲧⲁ ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[f] ⲉⲧⲓ

manger avec moi, s'il m'aime, sans tracer le signe de la croix. » Les deux collecteurs répondirent et dirent au roi : « Nous sommes chrétiens, nous ne pouvons pas manger sans tracer d'abord (le signe de) la croix : si tu laisses l'archevêque tracer d'abord (le signe de) la croix sur la nourriture, il consentira à manger avec toi[1] : si tu ne le lui permets pas, nous ne pensons pas qu'il mange avec toi. » Le roi répondit avec colère : « Je le ferai manger avec moi et ne le laisserai pas tracer (le signe de) la croix : s'il le fait, je le tuerai. » Et ils ne purent rien lui répondre à cause de la colère qui le possédait, ils se turent. Or, il arriva un jour que le patriarche vint visiter le roi selon sa coutume : il s'assit[2] avec le roi ainsi que toute la foule, les principaux des Sarrazins, de

a. *Cod.* ⲉⲛⲓⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲭⲁⲗⲧⲱⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲓ-ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — f. *Cod.* ⲧⲉϥⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ.

1. M. à m. : il obéira à ton cœur. — 2. La phrase est très mal écrite en copte : l'auteur ou le copiste n'a pas fait attention qu'il répète deux fois la même tournure, et la première fois abusivement.

ⲉϥϩⲉⲙⲥⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲛⲓ-
ⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲁⲣⲭⲱⲛ ⲛⲧⲉ ⲭⲏⲙⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ
ϩⲉⲙⲥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲛⲟⲩⲕⲁⲛⲓⲥⲕⲓⲟⲛ[b] ⲙⲃⲉⲛⲓ
ⲉⲩⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲟⲩⲁϩ ⲥⲁϩⲛⲓ ⲙⲡⲓ-
ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲉⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲇⲉ ⲟⲩⲟϩ
ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲛⲁ ⲫϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ
ⲙⲧⲟⲛ ⲙⲙⲟϥ ⲉϫⲱϥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ
ⲁϥⲥⲟⲩⲧⲉⲛ ⲧⲉϥϫⲓϫ ⲛⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲉⲃⲟⲗ ⲁϥⲁⲙⲟⲛⲓ ⲡⲓⲕⲁⲛⲓⲥⲕⲓⲟⲛ[d]
ϧⲉⲛ ⲟⲩⲡⲁⲛⲟⲩⲣⲅⲓⲁ ⲉⲣⲉ ⲛⲓⲃⲉⲛⲓ ⲛϧⲏⲧϥ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ
ⲉⲭⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱⲙ ⲛⲁϣ ⲙⲙⲱⲓⲧ ⲡⲁⲓ ⲙⲱⲓⲧ ϣⲁⲛ ⲡⲁⲓⲙⲱⲓⲧ
ⲓⲉ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲓⲉ ⲡⲁⲓⲙⲱⲓⲧ ⲫⲁⲓ. (*verso Cod.* fol. ⲡ︦ⲋ︦) ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲇⲉ
ⲙⲡⲉϥⲉⲙⲓ ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲁⲓϥ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ⲛⲓⲭⲁⲣ-
ⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[f] ⲇⲉ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ⲁⲩⲉⲣⲛⲟⲉⲓⲛ[g] ⲉⲫⲏ ⲉⲧⲁϥⲁⲓϥ
ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲉϥⲛⲓϣϯ ⲛⲕⲁϯ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲙⲟⲧ

nombreux magistrats de l'Égypte. L'archevêque était encore assis lorsqu'on apporta en présence du roi une corbeille de dattes magnifique. Le roi ordonna à l'archevêque de manger d'abord. Mais le saint, expérimenté dans les choses de Dieu et celles des hommes, sur lequel l'Esprit-Saint s'était reposé comme sur le prophète Daniel, étendit sa main droite, prit avec finesse la corbeille où étaient les dattes et dit au roi : « De quel côté veux-tu[1] que je mange, de ce côté-ci ou de ce côté-là? ici ou là. » Le roi ne sut pas ce qu'avait fait l'archevêque; mais les collecteurs et les chefs (chrétiens) comprirent ce qu'il avait fait, ils admirèrent sa grande prudence et les grâces étonnantes que Dieu lui avait faites. Le roi répondit : « Mange où tu voudras? » Et lorsque

a. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲕⲁⲛⲓⲥⲕⲓ. — *c. Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓ-ⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲡⲓⲕⲁⲛⲓⲥⲕⲓ. — *e. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲛⲓ-ⲭⲁ'ⲗⲧⲟⲩ'ⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. La syllabe ⲗⲁ omise d'abord, a été ajoutée en interligne. — *g. Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲛⲱⲓⲛ.

1. M. à m. : dans quel chemin.

ⲙⲡⲁⲣⲁⲇⲟⲝⲟⲛ ⲉⲧⲁ ⲫϯ ⲁⲓⲧⲟⲩ ⲛⲉⲙⲁϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲉⲕⲟⲩⲁϣϥ ⲟⲩⲱⲙ ⲙⲙⲁⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲕⲏⲛ ⲉⲩⲟⲩⲱⲙ ⲛⲛⲓⲃⲉⲛⲓ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲭⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉⲃⲟⲗ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲛⲓⲭⲁⲣⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ[b] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ ϩⲱⲥ ⲉϥϣⲟⲩϣⲟⲩ ⲙⲙⲟϥ ϫⲉ ⲁⲓⲑⲣⲉϥⲟⲩⲱⲙ ⲁϭⲛⲉ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲉⲣⲟⲩⲟⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲉϥⲟⲩⲱⲙ ϣⲁⲧⲉϥϩⲓ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲛϣⲟⲣⲡ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲱⲟⲩ ϫⲉ ⲛⲁϣ ⲛⲣⲏϯ ⲁϥϩⲓ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ. ⲡⲉϫⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁϥϩⲓ ⲡⲉϥⲧⲏⲃ ⲉⲡⲓⲇ ⲛⲥⲁ ⲛⲥⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲕⲁⲛⲓⲥⲕⲓⲟⲛ[c] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲕⲟⲩⲱϣ ⲛⲧⲁⲟⲩⲱⲙ ⲙⲡⲁⲓⲙⲱⲓⲧ ⲓⲉ ⲡⲁⲓⲙⲁ ϣⲁⲛ ⲡⲁⲓⲙⲁ ⲓⲉ ⲡⲁⲓⲙⲱⲓⲧ ⲉⲧⲁϥϩⲓ ⲡⲓⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ ⲉⲛⲓⲃⲉⲛⲓ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲁⲗⲏⲑⲱⲥ ⲙⲡⲓϫⲉⲙ ⲣⲱⲙⲓ ⲛⲥⲟⲫⲟⲥ ⲙⲫⲣⲏϯ ⲙⲫⲁⲓ. ⲫϯ ⲇⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ϩⲙⲟⲧ ⲛⲇⲁⲛⲓⲏⲗ ⲡⲓⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ ⲙⲡⲉⲙⲑⲟ (fol. 239 *recto*) ⲛⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲭⲁⲗⲇⲁⲓⲟⲥ[d] ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲡⲉⲣⲥⲏⲥ ⲛⲑⲟϥ ⲟⲛ

l'archevêque eut fini de manger le roi le congédia. Et le roi dit aux collecteurs et aux magistrats, comme en se félicitant lui-même : « Je l'ai fait manger sans le signe de la croix. » Ils lui dirent avec allégresse : « Il n'a pas mangé avant d'avoir tracé la croix. » — Le roi leur dit : « Comment a-t-il tracé la croix? » Ils lui dirent : « Au moment où il a mis ses doigts aux quatre côtés de la corbeille, en disant : « Veux-tu que je mange de ce « côté-ci ou de ce côté-là? ici ou là? », c'est alors qu'il a tracé la croix sur les dattes. » Alors le roi fut rempli d'admiration et dit : « Vraiment je n'ai pas trouvé homme sage autant que celui-ci. » Mais Dieu, qui avait donné gloire et grâce au prophète Daniel en présence des rois chaldéens et perses, rendit gloire aussi à ce saint en présence des rois des Sarrazins. Et le roi

a. *Cod.* ⲛⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲛⲓⲭⲁⲗⲧⲟⲗⲁⲣⲓⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲡⲓⲕⲁⲛⲓⲥⲕⲓ. — d. *Cod.* ⲛⲓⲭⲁⲗⲇⲉⲟⲥ.

ⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲉⲙⲑⲟ ⲛ̀ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲥⲁⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϯ ⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲉϥⲙⲟⲩϯ ⲉⲣⲟϥ ⲛ̀ⲛⲁⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ ϫⲉ ⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ ⲉⲑⲃⲉ ⲡⲓϩ̀ⲙⲟⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲫϯ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧϥ.

ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲛ̀ⲧⲁϫⲱ ⲉⲣⲱⲧⲉⲛ ⲙ̀ⲡⲁⲓⲕⲉϩⲱⲃ ⲛ̀ϣ̀ⲫⲏⲣⲓ.

ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲥⲏⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲁ ⲡ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ϯⲙⲁⲕⲟⲩⲣⲓⲁ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛ̀ϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲛ̀ϩⲱⲃ ⲛ̀ⲧⲁϥ ⲙ̀ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥϧⲁⲓ ⲉϥⲧⲁⲙⲟ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲉ̀ⲡⲓⲣⲏϯ ⲉ̀ⲧⲁⲩⲉⲣ ⲕⲟⲩϫⲓ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉ ϯⲭⲱⲣⲁ ⲉⲑⲃⲉ ⲡ̀ⲱⲥⲕ ⲙ̀ⲡⲓⲙⲱⲓⲧ ⲙ̀ⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲭⲣⲟⲛⲟⲥ ⲉⲑⲃⲉ ϫⲉ ⲛⲁⲩϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲡⲉ ⲉ̀ⲥⲓⲛⲓ ⲉ̀ⲃⲟⲗϩⲓⲧⲉⲛ ⲡ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ϯⲙⲁⲩⲣⲱⲧⲁⲛⲓⲁ ϣⲁⲧⲉϥⲉⲣ ϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[b] ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[c] ⲟⲩⲟⲛ ⲃ̅ ⲛ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲑⲏϣ ⲉⲛⲓⲭⲱⲣⲁ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲡⲓⲃ̅ ϩⲁⲛ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[d] ⲛⲉ ⲁⲗⲗⲁ ⲛ̀ⲥⲉⲟⲓ ⲛ̀ϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[e] ⲛⲉⲙ ⲛⲟⲩⲉⲣⲏⲟⲩ ⲁⲛ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[f] ⲡⲓⲟⲩⲁⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲛⲁⲣⲉ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[g] ϣⲟⲡ ⲛⲁϥ ⲡⲉ ⲛⲉⲙ ⲡ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ⲛⲓⲥⲁⲣⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ ⲉⲧⲉ ⲡ̀ⲟⲩⲣⲟ ⲛ̀ϯⲙⲁⲩⲣⲱⲧⲁⲛⲓⲁ ⲡⲉ ⲡⲓⲭⲉⲧ ϫⲉ ⲉⲧⲉ ⲫⲁ ⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲭⲱⲣⲁ ⲡⲉ

l'honorait, l'appelait à chaque instant patriarche à cause de la grâce de Dieu qui était en lui.

Écoutez que je vous dise aussi cette merveilleuse chose.

Il arriva en ce temps-là que le roi de Makouria envoya de ses serviteurs à l'archevèque avec des lettres, lui annonçant comment les évêques de son pays étaient devenus peu nombreux à cause de la longueur du voyage et du temps qu'il fallait mettre en chemin[1], parce qu'on ne pouvait passer à cause du roi de Maurôtania (*sic*), jusqu'à ce que la paix eût été faite avec lui. Car il y avait deux rois d'établis sur ce pays-là et tous les deux étaient chrétiens; mais ils n'étaient pas en paix l'un avec l'autre, parce que l'un deux avait fait la paix avec le roi des Sarrazins, c'était

a. Cod. ⲙ̀ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b. Cod.* ϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *c. Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — *d. Cod.* ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲛ̀ϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *f. Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — *g. Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ.

1. M. à m. : à cause de la longueur de la route de marche et de temps.

ⲉⲧⲉ ϯⲙⲁⲕⲟⲩⲣⲓⲁ ⲡⲉ ⲛⲁϥⲟⲓ ⲛϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[a] ⲟⲛ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲛⲓⲥⲁⲣⲣⲁⲕⲏⲛⲟⲥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲱϣ ⲛⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ (*verso Cod.* fol. ⲛ̄ⲏ̄) ⲉⲧⲁϥⲉⲙⲓ ⲉⲛⲏ ⲉⲧⲉⲛϧⲏⲧⲟⲩ ⲁϥⲉⲣ ⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲁⲧⲟⲧϥ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛϩⲁⲛ ⲥϧⲁⲓ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ[c] ⲛϯⲙⲁⲩⲣⲱⲧⲁⲛⲓⲁ ⲉϥϯ ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲛⲉⲙ ⲥⲃⲱ ϧⲉⲛ ⲛⲉⲛⲥⲁϫⲓ ⲛϯⲅⲣⲁⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲡⲁⲗⲓⲛ ⲟⲛ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ϩⲁⲛ ⲭⲣⲓⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ[d] ⲙⲡⲃ̄. ⲉⲧⲁϥⲥϧⲏⲧ ⲟⲩⲙⲏϣ ⲛⲥⲁϫⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲡⲧⲁϩⲟ ⲉⲣⲁⲧϥ ⲛⲧⲉ ⲧⲉϥⲯⲩⲭⲏ ⲛⲉⲙ ⲡⲛⲁϩϯ ⲛⲟⲣⲑⲟⲇⲟⲝⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲡϣⲏⲣⲓ ⲙⲫϯ ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲱⲥ ⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲟⲛ ⲉϣⲧⲉⲙⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲉⲓⲛ[e] ⲛⲛⲓⲣⲱⲙⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲧⲥⲁ ⲡϣⲱⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲥⲓⲛⲓ ⲉⲃⲟⲗ ϩⲓⲧⲉⲛ ⲧⲉϥⲭⲱⲣⲁ ⲉⲩⲛⲏⲟⲩ ⲉⲑⲃⲉ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ϫⲉ ⲛⲛⲉ ⲛⲓⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲉⲣ ϣⲁϥⲉ ⲛⲧⲉⲕϫⲉⲙ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛϫⲫⲓⲟ ⲛⲁⲕ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫ̄ϯ̄. ⲉⲧⲁⲩⲉⲙⲓ ⲇⲉ ⲉⲛⲁⲓ ⲛϫⲉ ⲛⲉⲛϫⲁϫⲓ ⲙⲡⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲁⲩⲉⲣⲇⲓⲁⲃⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[f] ϧⲁ

le roi de Maurôtania; mais l'autre n'avait pas fait la paix avec le roi des Sarrazins, c'était le roi de Makouria. Lorsque l'archevêque eut lu les lettres du roi et qu'il eut appris ce qu'elles contenaient, il fut triste de cœur grandement, à cause des églises; et aussitôt il écrivit des lettres au roi de Maurôtania, lui donnant des conseils et des instructions avec les paroles de l'Écriture, et lui disant : « Tous les deux vous êtes chrétiens. » Lorsqu'il eut écrit une multitude de paroles pour affermir son âme dans la foi orthodoxe en le Fils de Dieu[1], il lui écrivit ensuite de ne pas empêcher les hommes du roi du haut pays de passer par son territoire, lorsqu'ils venaient au sujet de leurs évêques, pour ne pas laisser les églises désertes, « afin que tu ne reçoives[2] pas une grande réprobation de la part de Dieu ». Lorsque les ennemis

a. Cod. ⲛϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — *b. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲛⲡⲟⲩⲣⲟ. — *d. Cod.* ⲭⲣⲏⲥⲧⲓⲁⲛⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲉⲣⲕⲱⲗⲩⲓⲛ. — *f. Cod.* ⲁⲩⲉⲣⲇⲓⲁⲃⲁⲗⲓⲛ.

1. M. à m. : de la foi orthodoxe du Fils de Dieu. — 2. L'auteur passe tout à coup de l'analyse à la citation et au style direct.

ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ⲧⲉⲛⲧⲁⲙⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛϯⲙⲁⲕⲟⲩⲣⲓⲁ ⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲛϩⲱⲃ ⲛⲧⲁϥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲥϧⲁⲓ ⲛⲁⲃⲃⲁ ⲓⲥⲁⲁⲕ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲉⲑⲣⲉϥⲑⲱϣ ⲛⲱⲟⲩ ⲛⲟⲩⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲧⲟⲩⲟⲗϥ ⲉⲧⲟⲩⲭⲱⲣⲁ. ⲟⲩⲙⲟⲛⲟⲛ ⲫⲁⲓ ⲁⲗⲗⲁ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲕⲉⲟⲩⲱⲣⲡ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛϯⲙⲁⲩⲣⲱⲧⲁⲛⲓⲁ ⲉϥϯ ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛⲁϥ ⲉⲑⲣⲉϥⲉⲣ ϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[c] ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛϯⲙⲁⲕⲟⲩⲣⲓⲁ ⲡⲉⲛϫⲁϫⲓ. (fol. 240 *recto*) ⲁⲣⲉϣⲁⲛ ⲫⲁⲓ ϣⲱⲡⲓ ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥⲉⲛⲁⲉⲣ ⲟⲩϩⲏⲧ ⲛⲟⲩⲱⲧ ⲛⲥⲉⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱⲛ ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲉⲓⲛ[d] ⲛⲉⲙⲁⲛ. ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲁϥϫⲱⲛⲧ ⲉⲙⲁϣⲱ ⲟⲩⲟϩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲁϥⲟⲩⲱⲣⲡ ⲛϩⲁⲛ ⲣⲉⲙ ⲛϩⲱⲃ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲛⲉⲙ ϧⲁⲛ ⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲁϥ ϣⲁ ⲡⲓⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲁⲗⲓⲟⲥ[e] ⲉⲁϥⲥϧⲁⲓ ⲛⲁϥ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ ϫⲉ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲟⲩⲛⲁⲫⲟϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲛϫⲉ ⲛⲁⲓϥⲁⲓ ϣⲓⲛⲓ ⲛⲧⲏⲓ ⲛⲉⲙ ⲛⲁⲓⲥϧⲁⲓ ⲧⲁϩⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[f] ⲟⲩⲟⲣⲡϥ ⲛⲏⲓ ⲛⲭⲱⲗⲉⲙ. ⲛⲉ

de notre foi apprirent cela, ils calomnièrent l'archevêque près du roi, disant : « Nous t'avertissons, ô roi, que le roi de Makouria a envoyé des serviteurs avec des lettres à abba Isaac l'archevêque, afin qu'il établît sur eux un évêque et l'envoyât dans leur pays ; non seulement cela, mais il a aussi envoyé (quelqu'un) vers le roi de Maurôtania, lui conseillant de faire la paix avec le roi de Makouria notre ennemi. S'il en arrive ainsi, ô roi, ils deviendront un seul cœur, ils se lèveront contre nous pour nous faire la guerre. » Lorsque le roi eut entendu ces paroles, il se mit grandement en colère, et sur l'heure il envoya des serviteurs à Rakoti avec des lettres de lui pour l'augustal, lui ayant écrit de la sorte : « Aussitôt que mes messagers seront arrivés près de toi avec ces lettres, saisis-toi du patriarche, envoie-le-moi en (toute)

a. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ϩⲓⲣⲏⲛⲏ. — d. *Cod.* ⲛⲧⲟⲩⲉⲣⲡⲟⲗⲉⲙⲓⲛ. — e. *Cod.* ⲡⲓⲁⲩⲅⲟⲩⲥⲧⲁⲗⲓ. — f. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥⲉⲙⲛⲏⲧⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ϫⲉ ⲙⲡⲛⲁⲩ ⲉⲧⲉϥⲛⲁⲫⲟϩ ϣⲁⲣⲟϥ ⲛⲧⲉϥⲱⲗⲓ ⲛⲧⲉϥⲁⲫⲉ ϧⲉⲛ ⲧⲥⲏϥⲓ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲫⲟϩ ⲛϫⲉ ⲛⲓⲥϧⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲩϫⲓⲙⲓ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉϥⲑⲟⲟⲩⲏⲧ ϧⲉⲛ ϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲛⲉ ϯϩⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ[b] ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲡⲁⲥⲭⲁ ⲛⲟⲩϫⲁⲓ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ︤ⲥ︥ ⲡⲉ. ⲱ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲣ ⲡⲉ ⲡⲓϩⲏⲃⲓ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲉⲧⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ϧⲉⲛ ⲛⲁ ⲡⲉⲛⲛⲁϩϯ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲟⲩ ⲁⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲟⲛ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲁⲩⲉⲙⲓ ⲉⲧⲉϥⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲁⲣⲟⲩⲥⲓⲁ ϧⲁⲧⲉⲛ ⲫ︦ϯ︦ ⲉⲩⲉⲣ ϩⲏⲃⲓ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲩⲉⲙⲓ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩ ⲧⲉ ⲧⲉϥⲁⲓⲧⲓⲁ[c] ϧⲁⲧⲉⲛ ⲡⲟⲩⲣⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲓⲱⲥ ⲁⲩⲟⲗϥ ⲉⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉⲩⲛⲁϧⲟⲑⲃⲉϥ. (*verso Cod.* fol. ⲍ̅) ⲁϥϣⲱⲡⲓ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲧⲁⲗⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲓⲱ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ϧⲉⲛ ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲉⲓⲁ[e] ⲛⲧⲉ ⲃⲁⲃⲩⲗⲱⲛ ⲉⲣⲉ ⲡⲓⲙⲏϣ ⲧⲏⲣϥ ϣⲏⲉ ⲛⲁϥ ⲕⲁⲧⲁ ϯⲥⲩⲛⲏⲑⲉⲓⲁ[f] ϣⲁⲧⲟⲩⲉⲙⲓ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲑⲛⲁϣⲱⲡⲓ ⲙⲡⲟⲩⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲓ ⲉϥⲙⲟϣⲓ ⲉϥϩⲓⲗ ϣⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲛⲁⲩ

hâte. » Le roi avait résolu dans son cœur d'ôter la tête à l'archevêque avec son épée, dès que celui-ci serait arrivé près de lui. Et lorsque les lettres du roi furent parvenues, elles trouvèrent le saint archevêque réuni (au peuple) dans l'église ; car c'était la semaine de la Pâque salutaire du Christ. O que grands furent le deuil et la désolation qu'il y eut en ce jour, non seulement parmi ceux de notre foi, mais pour quiconque connaissait la grande faveur dont il jouissait près de Dieu[1] : tous étaient dans le deuil sur leur pasteur, ne sachant pas ce dont on l'accusait près du roi. Et lorsqu'on l'eut pris en hâte, on l'emmena à Babylone comme pour le tuer. Comme l'archevêque saint était monté sur son âne, traversant les places de Babylone, il arriva que toute la multitude le suivit selon sa coutume, afin de savoir ce qui

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ϯⲉⲃⲇⲟⲙⲁⲥ. — c. *Cod.* ⲧⲉϥⲉⲧⲓⲁ. — d. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — e. *Cod.* ⲛⲓⲡⲗⲁⲧⲓⲁ. — f. *Cod.* ϯⲥⲩⲛⲏⲑⲓⲁ.

1. M. à m. : sa grande faveur près de Dieu.

ⲉⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲉⲩϭⲟⲥⲓ ⲉⲩⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[a] ⲛϩⲁⲛ ϩⲉⲃⲥⲱ ⲛⲟⲩⲱⲃϣ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲛⲗⲁⲥ ⲛⲥⲁⲣⲝ ⲛⲁϣⲥⲁϫⲓ ⲙⲡⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲟⲩⲧⲁⲓⲟ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲟⲩⲁⲓ ⲥⲁ ⲧⲉϥⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲟⲩⲁⲓ ⲥⲁ ⲧⲉϥϫⲁϭⲏ ⲉⲩϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ ⲡⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ[b] ⲉⲧⲉⲛϩⲟⲧ ϩⲏⲡⲡⲉ ⲉⲧⲉⲛⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲙⲙⲟⲛ ϩⲗⲓ ⲙⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁⲧⲁϩⲟⲕ. ⲁϥϣⲉⲛⲟⲩ[c] ϫⲉ ⲛⲑⲱⲧⲉⲛ ⲛⲓⲙ ⲉⲣⲉⲧⲉⲛϣⲟⲡ ϧⲉⲛ ⲡⲁⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϯ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲧⲥⲁ ⲟⲩⲓⲛⲁⲙ ⲛⲉ ⲟⲩϧⲉⲗⲗⲟ ⲡⲉ ϧⲉⲛ ⲡⲉϥⲥⲙⲟⲧ ⲡⲉϫⲁϥ ϫⲉ ⲁⲛⲟⲕ ⲡⲉ ⲕⲏⲫⲁ ⲫⲏ ⲉⲧⲁⲩϯ ⲣⲉⲛⲉϥ ϫⲉ ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ ⲡⲁⲓ ⲕⲉⲟⲩⲁⲓ ⲡⲉ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ ⲡⲁϣⲏⲣⲓ ⲛⲅⲛⲏⲥⲓⲟⲥ. ⲓⲥϫⲉⲛ ⲡⲓⲉϩⲟⲟⲩ ⲉⲧⲁⲩⲧϩⲉⲙⲥⲟⲕ ⲉϫⲉⲛ ⲡⲑⲣⲟⲛⲟⲥ[d] ⲛϯⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ[e] ⲧⲉⲛϣⲟⲡ ⲛⲉⲙⲁⲕ ϧⲉⲛ ⲙⲱⲓⲧ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉⲧⲉⲕⲛⲁϩⲱⲗ ⲉⲣⲟϥ ϫⲉⲙ ⲛⲟⲙϯ ⲙⲡⲉⲣⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲡⲉⲓⲇⲏ[f] ⲭⲛⲁϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ϫⲉ ⲛⲧⲁⲓⲣⲟⲙⲡⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲥⲉⲛⲁⲭⲁⲕ ϧⲁⲧⲉⲛ (fol. 241 *recto*) ⲛⲉⲕⲓⲟϯ ϧⲉⲛ ⲟⲩϩⲉⲓⲣⲏⲛⲏ[g] ⲉⲁⲕϫⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲙⲡϩⲱⲃ ⲛϯⲙⲉⲧⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϯⲙⲉⲧⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲣⲉ

arriverait à leur pasteur. Il marchait encore, en priant, vers le roi, lorsqu'il vit deux hommes de haute taille, marchant avec lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et lui disant : « Ne crains rien, ô patriarche fidèle, car voici que nous marchons avec toi ; il ne t'arrivera rien de mal. » Il les interrogea, disant : « Et vous, qui êtes-vous au milieu de cette grande gloire ? » Celui qui était à sa droite et qui avait la figure d'un vieillard répondit et dit : « Moi, je suis Céphas, celui qu'on nomme Pierre; cet autre est Marc, mon fils légitime; depuis le jour où l'on t'a fait asseoir sur le trône sacerdotal, nous sommes avec toi en tout chemin que tu marches. Prends courage, ne crains rien, car tu achèveras (ta vie) en cette année et l'on te déposera en paix près de tes pères. Puisque tu as parfait l'œuvre du monachisme et l'œuvre du pasteur, le

a. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — b. *Cod.* ⲛⲓⲡⲁⲧⲣⲓⲁⲣⲭⲏⲥ. — c. On a ajouté récemment ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ, ce qui n'est pas nécessaire. — d. *Cod.* ⲡⲣⲟⲛⲟⲥ. Le ⲑ a été ajouté ensuite par le scribe lui-même. — e. *Cod.* ⲙⲉⲧⲁⲣⲭⲏⲉⲣⲉⲩⲥ. — f. *Cod.* ⲉⲡⲓⲇⲏ. — g. *Cod.* ⲟⲩϩⲓⲣⲏⲛⲏ.

ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲱϣ ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲣⲫⲟⲣⲉⲓⲛ[a] ⲙⲫⲁ ϯⲙⲉⲧϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ[b] ⲱ ⲡⲓⲙⲁⲛⲉⲥⲱⲟⲩ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ. ⲟⲩⲟϩ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲉⲃⲟⲗϧⲉⲛ ⲛⲓⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ ⲁⲩⲛⲁⲩ ⲉⲣⲟϥ ϩⲱⲥ ϫⲉ ⲉϥⲥⲁϫⲓ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲟⲩⲟⲛ ⲁⲗⲗⲁ ⲙⲡⲟⲩⲉⲙⲓ ⲉⲡⲧⲁϫⲣⲟ ⲙⲡⲓϩⲱⲃ. ⲉⲧⲁϥⲫⲟϩ ⲇⲉ ⲉⲡⲓⲡⲣⲁⲓⲧⲱⲣⲓⲟⲛ[c] ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲉⲑⲃⲏⲧϥ ϫⲉ ⲁϥⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d]. ⲁϥⲟⲩⲁϩ ⲥⲁϩⲛⲓ ⲉⲑⲣⲟⲩⲉⲛϥ ϣⲁⲣⲟϥ ⲙⲙⲁⲩⲁⲧϥ ⲉϥⲙⲉⲩⲓ ⲛⲉⲣ ⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ ⲛⲁϥ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉⲧⲁϥⲛⲁⲩ ⲉⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲛⲧⲉ ⲫ̅ϯ̅ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲛⲓϣϯ ⲛⲱⲟⲩ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲟϥ ⲁϥⲉⲣ ϣⲫⲏⲣⲓ ⲟⲩⲟϩ ⲁ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛⲁⲩ ⲟⲛ ⲉⲡⲓⲃ̅ ⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ⲛⲉⲙⲁϥ ⲉⲩⲟⲓ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲁϥϣⲱⲡⲓ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲧⲱⲙⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲟⲩϩⲟϯ ⲁⲥϭⲓⲧϥ ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲉϥϩⲏⲧ ⲥⲉⲙⲛⲓ ⲡⲉϫⲁϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[e] ϧⲉⲛ ⲟⲩⲙⲉⲧⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲛⲉ ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ ⲛⲉ ⲛⲓⲥⲁϫⲓ ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲧⲟⲩ[f] ⲛⲏⲓ ⲉⲑⲃⲏⲧⲕ. ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲉⲓⲥⲑⲁⲓ[g] ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲙⲡⲁⲣⲣⲏⲥⲓⲁ. ⲉⲧⲁϥⲑⲉⲧ ⲡϩⲏⲧ ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲕⲁⲧⲁ ⲫⲣⲏϯ ⲉⲧⲥϧⲏⲟⲩⲧ ϫⲉ

Seigneur désire que tu endures celle du confesseur, ô saint pasteur. » Et quelques-uns des pères moines le virent comme s'il eût parlé à d'autres ; mais ils n'eurent pas la certitude de la chose. Lorsqu'il s'approcha du prétoire, on informa le roi à son sujet : « L'archevêque est arrivé », dit-on. Le roi ordonna de l'introduire seul devant lui, pensant lui faire quelque mal. Mais il arriva qu'en voyant le saint de Dieu au milieu de la grande gloire qui l'environnait, il fut rempli d'étonnement et de ses (propres) yeux il vit les deux apôtres lumineux entrant avec lui. Il fut dans une grande stupéfaction, la peur le prit, et, lorsque son cœur se fut raffermi, il dit doucement à l'archevêque : « Ce qu'on m'a dit de toi est-il vrai ? » Alors il se justifia près du roi avec une grande franchise, et lorsqu'il eut convaincu le cœur du roi, il s'assit

a. Cod. ⲉⲑⲣⲉⲕⲉⲣⲫⲟⲣⲓⲛ. — *b. Cod.* ϯⲙⲉⲧⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ. — *c. Cod.* ⲉⲡⲓⲡⲣⲉⲧⲱⲣⲓⲟⲛ. — *d. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *e. Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *f. Cod.* ⲉⲧⲁⲩϫⲟⲩ. — *g. Cod.* ⲁϥⲉⲣⲁⲡⲟⲗⲟⲅⲓⲥⲑⲉ.

ϯⲛⲁϯ ⲛⲱⲧⲉⲛ ⲛⲟⲩⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦ ⲛⲥⲟⲫⲓⲁ ⲑⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲥⲉⲛⲁϣϫⲉⲙϫⲟⲙ ⲁⲛ ⲛϯ ⲟⲩⲃⲏⲥ. (*verso Cod.* fol. ⲍ︦ⲃ︦) ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲗⲓⲛ ϫⲉ ⲉϣⲱⲡ ⲛⲧⲟⲩⲉⲛ ⲑⲏⲛⲟⲩ ⲛⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲛⲓϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ ⲉⲑⲃⲏⲧ ⲙⲡⲉⲣϥⲓ ⲣⲱⲟⲩϣ ϫⲉ ⲟⲩ ⲡⲉ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁϫⲟϥ ⲡⲓⲡ︦ⲛ︦ⲁ︦ ⲅⲁⲣ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲧⲥⲁⲃⲉ ⲑⲏⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ ϯⲟⲩⲛⲟⲩ ⲉⲧⲉⲙⲙⲁⲩ ⲛⲏⲛ ⲉⲧⲉⲧⲉⲛⲛⲁϫⲟⲧⲟⲩ. ⲉⲓⲧⲁ ⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ϣⲉⲛ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲥ ϫⲉ ϯ ⲧⲁⲣⲕⲟ ⲙⲙⲟⲕ ⲙⲫ︦ϯ︦ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲱⲟⲩ ⲉⲧⲕⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲧⲉⲕϣⲧⲉⲙⲭⲱⲡ ⲉⲣⲟⲓ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉϯⲛⲁϣⲉⲛⲕ ⲉⲣⲟϥ. ⲁϥⲉⲣ ⲟⲩⲱ ⲛϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ϫⲉ ϯⲛⲁϩⲉⲡ ϩⲗⲓ ⲉⲣⲟⲕ ⲁⲛ ϧⲉⲛ ⲫⲏ ⲉϯⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟϥ. ⲡⲉϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲁϥ ϫⲉ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲧⲁⲕⲓ ⲉϧⲟⲩⲛ ϧⲁⲣⲟⲓ ⲛⲓⲙ ⲛⲉ ⲛⲁⲓ ⲉⲑⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ. ⲁⲓⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲙⲓ ⲃ︦ ⲉⲩⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲁⲕ ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲟⲛ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛⲟⲩⲱⲓⲛⲓ ⲕⲱϯ ⲉⲣⲟⲕ ⲛⲉⲙⲱⲟⲩ ⲙⲡⲓⲛⲁⲩ ⲉⲟⲩⲟⲛ ⲙⲡⲉϥⲣⲏϯ ⲉⲛⲉϩ ⲉⲃⲏⲗ ϫⲉ ⲁⲩⲉⲣ-ⲁⲑⲟⲩⲟⲱⲛϩ ⲙⲙⲟⲛ ⲛⲁⲛⲁⲙⲟⲩ ⲥⲁⲧⲟⲧ ⲡⲉ ⲛⲧⲉⲛ ϯϩⲟϯ. ⲧⲟⲧⲉ ⲡⲉϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲙⲡⲟⲩⲣⲟ ϫⲉ

près de lui, selon qu'il est écrit : « Je vous donnerai un esprit de sagesse contre laquelle on ne pourra pas lutter » ; et aussi : « Si l'on vous conduit en présence des rois et des magistrats à cause de moi, n'ayez pas de souci de ce que vous direz ; car le Saint-Esprit vous apprendra à l'heure même ce que vous devez dire. » Alors le roi interrogea l'archevêque et lui dit : « Jure-moi par Dieu et par la gloire qui t'environne que tu ne me cacheras pas ce que je te demanderai. » Et le saint répondit : « Je ne te cacherai rien de ce que je sais. » Le roi lui dit : « A l'heure où tu es entré vers moi, quels sont ces deux hommes qui marchaient avec toi, (car) j'ai vu deux hommes t'accompagnant, et une grande lumière t'environnait ainsi qu'eux ? Je n'en ai jamais vu de semblable, et, s'ils ne s'étaient pas faits invisibles, je serais mort de frayeur. » Alors le saint archevêque dit au roi : « Ces deux hommes que tu

a. Cod. ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *b. Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

ⲡⲁⲓⲣⲱⲙⲓ ⲃ̅ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ϩⲁⲛ ⲙⲁⲑⲏⲧⲏⲥ ⲛⲧⲉ ⲡⲭ̅ⲥ̅ ⲡⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲫⲁⲓ ⲉⲧⲉ ⲛⲓⲟⲩⲣⲱⲟⲩ ⲟⲓ ⲛⲟⲩⲣⲟ ⲉⲃⲟⲗϩⲓⲧⲟⲧϥ ⲕⲁⲓ[a] ⲅⲁⲣ ⲛⲁⲓ ⲉⲧⲁⲕⲛⲁⲩ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲥⲉⲙⲟϣⲓ ⲛⲉⲙⲏⲓ ⲛⲥⲏⲟⲩ ⲛⲓⲃⲉⲛ. ⲉⲑⲃⲉ ⲫⲁⲓ ⲱ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁⲣⲉϩ ⲉⲣⲟⲕ ⲥⲁⲃⲟⲗ (fol. 242 *recto*) ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲙⲡⲉⲣϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛⲁⲥ ⲁⲛ ϫⲉ ⲟⲩⲏⲓ ⲫⲏ ⲉⲧϯ ⲙⲕⲁϩ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ⲁϥϯ ⲙⲕⲁϩ ⲙⲫϯ̅. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲥⲱⲧⲉⲙ ⲉⲛⲁⲓ ⲛⲧⲟⲧϥ ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲁϥⲉⲣ ϩⲟϯ ⲉⲙⲁϣⲱ.

ⲙⲉⲛⲉⲛⲥⲁ ⲛⲁⲓ ⲁϥⲟⲩⲁϩ ⲥⲁϩⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲙⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛⲁϥⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[c] ⲉⲑⲣⲉϥⲕⲱⲧ ⲛⲟⲩⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ϩⲁⲗⲃⲁⲛ ϯⲃⲁⲕⲓ ⲉⲧⲁϥⲕⲟⲧⲥ. ⲉⲧⲁϥϫⲱⲕ ⲇⲉ ⲉⲃⲟⲗ ⲛϯⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ ϧⲉⲛ ⲙⲉⲧⲥⲁⲓⲉ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲛϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[d] ⲟⲩⲟϩ ⲁϥϧⲓⲥⲓ ⲉⲙⲁϣⲱ. ⲁⲩⲧⲁⲙⲉ ⲡⲟⲩⲣⲟ ⲁϥⲉⲣⲙⲕⲁϩ ⲛϩⲏⲧ ⲁϥⲭⲁϥ ⲉⲃⲟⲗ ⲁⲩⲧⲁⲗⲟϥ ⲁϥⲟⲗϥ ⲉⲣⲁⲕⲟϯ ⲁϥⲟⲩⲱϣⲧ ϧⲉⲛ ⲡⲧⲟⲡⲟⲥ ⲙⲡⲓⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲁⲣⲕⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲛⲁϥϣⲱⲛⲓ ⲉϥϧⲟⲥⲓ ⲡⲉ. ⲉⲧⲁⲩⲥⲱⲧⲉⲙ ⲇⲉ ⲛϫⲉ

as vus sont des disciples du Christ, le Roi des rois, par lequel les rois sont rois; car ceux que tu as vus m'accompagnent en tout temps. C'est pourquoi, ô roi, garde-toi de (toucher à) l'Église, ne la contriste pas; car celui qui contriste l'Église contriste Dieu. » Et lorsque le roi eut entendu ces paroles de l'archevêque, il fut rempli d'une grande frayeur.

Ensuite le roi donna l'ordre au saint archevêque de bâtir une église dans Hélouan, la ville qu'il avait fondée. Et lorsqu'il eut achevé l'église en toute beauté, l'archevêque devint malade et souffrit grandement. On en informa le roi qui fut attristé et le congédia. On le fit monter[1], on le conduisit à Rakoti, il adora dans l'église de Saint-Marc. Et il était malade et souffrant.

a. Cod. ⲕⲉ ⲅⲁⲣ — *b. Cod.* ⲙⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *c. Cod.* ⲡⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — *d. Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ.

1. Sans doute sur une barque.

ⲛⲉϥⲥⲛⲏⲟⲩ ⲙ̄ⲡ̄ⲛ̄ⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲡⲓⲙⲟⲛⲁⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ ⲛ̀ⲧⲉ ϣⲓⲏⲧ ⲁⲩⲓ ϩⲁⲣⲟϥ ⲁⲩⲉⲣ ⲡⲉϥϣⲉⲙϣⲓ ϣⲁⲧⲉ ⲡ̄ⲟ̄ⲥ̄ ϫⲉⲙ ⲡⲉϥϣⲓⲛⲓ. ⲁⲥϣⲱⲡⲓ ⲇⲉ ⲉϥⲛⲁⲙⲧⲟⲛ ⲙ̀ⲙⲟϥ ⲛ̀ϫⲉ ⲫⲏ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲛ̀ⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[a] ⲉⲧⲧⲁⲓⲏⲟⲩⲧ ⲛⲁⲩϩⲉⲙⲥⲓ ϧⲁⲧⲟⲧϥ ⲛ̀ϫⲉ ϩⲁⲛ ⲙⲏϣ ⲛ̀ⲁⲅⲓⲟⲥ ⲉⲩⲟⲩⲁⲃ ⲉⲧⲉ ϩⲁⲛ ⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲛⲉⲙ ϩⲁⲛ ⲙⲟⲛⲁⲭⲟⲥ. ⲟⲩⲟϩ ⲡⲁⲓⲣⲏϯ ⲁϥϯ ⲙ̀ⲡⲉϥⲡ̄ⲛ̄ⲁ̄ ⲉⲛⲉⲛϫⲓϫ ⲙ̀ⲫ̄ϯ ⲛ̀ϫⲉ ⲡⲓⲁⲣⲭⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ[b] ⲉⲧⲉⲛϩⲟⲧ ⲟⲩⲟϩ ⲛ̀ϩⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲏⲧⲏⲥ[c] ⲛ̀ⲥⲟⲩ ⲑ̄ ⲛ̀ⲁⲑⲱⲣ (*verso Cod.* fol. ⲍ̄ⲁ̄) ⲟⲩⲟϩ ⲁϥⲉⲣ ⲡⲉⲙⲡϣⲁ ⲛ̀ⲭⲱ ⲛ̀ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉϥⲃⲁⲗ ⲛ̀ϫⲉ ⲁⲃⲃⲁ ⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ ⲡⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ ⲡⲉϥⲥⲟⲛ ⲙ̀ⲡⲛⲁⲧⲓⲕⲟⲛ ⲙ̀ⲫⲣⲏϯ ⲛ̀ⲓⲱⲥⲏⲫ ⲉⲧⲁϥⲭⲱ ⲛ̀ⲛⲉϥϫⲓϫ ⲉϫⲉⲛ ⲛⲉⲛⲃⲁⲗ ⲛ̀ⲓⲁⲕⲱⲃ ⲡⲉϥⲓⲱⲧ. ⲟⲩⲟϩ ⲁⲩⲕⲟⲥϥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲧⲁⲓⲟ ⲁⲩⲉⲣ ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ ⲧⲏⲣϥ ⲉⲩϩⲱⲥ ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲗⲉⲓⲛ[d] ⲙ̀ⲡⲉϥⲕⲱϯ ⲛ̀ϫⲉ ⲛⲓⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲓⲕⲗⲏⲣⲓⲕⲟⲥ ⲧⲏⲣⲟⲩ. ⲟⲩⲟϩ ⲉⲧⲁ ϣⲱⲣⲡ ϣⲱⲡⲓ ⲁ ⲟⲩⲛⲓϣϯ ⲛ̀ⲗⲁⲟⲥ ⲑⲱⲟⲩϯ ⲁⲩⲓⲛⲓ ⲉϩⲣⲏⲓ ⲉϫⲱϥ ⲙ̀ⲡⲓϣⲉⲙϣⲓ ⲉⲑⲟⲩⲁⲃ ⲁ

Lorsque ses frères spirituels qui étaient dans le désert de Scété l'apprirent, ils vinrent à lui, ils le soignèrent jusqu'à ce que le Seigneur le visitât. Et lorsque le saint et glorieux archevêque était sur le point de se reposer, il arriva que des foules de saints bienheureux, des évêques, des clercs, des moines, étaient assis près de lui ; et ainsi il rendit son âme entre les mains de Dieu, l'archevêque fidèle et confesseur, le neuvième jour d'Athor. Et abba Jean, évêque de Térénouti, son frère spirituel, fut digne de placer ses mains sur les yeux (du saint)[1], comme Joseph avait placé ses mains sur les yeux de son père Jacob. On l'ensevelit en toute gloire et tout honneur ; les évêques et tous les clercs passèrent la nuit entière à chanter des psaumes autour de lui. Lorsque le matin parut, une grande foule se rassembla, on célébra pour lui

a. *Cod.* ⲛⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — b. *Cod.* ⲡⲓⲁⲣⲭⲏⲉⲡⲓⲥⲕⲟⲡⲟⲥ. — c. *Cod.* ⲛⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲏⲥ. — d. *Cod.* ⲉⲩⲉⲣⲯⲁⲗⲓⲛ.

1. C'est-à-dire lui ferma les yeux.

πιλαος τηρϥ ϭι εβολϧεν πιcωμα νεμ πιcνοϥ ντε ποc. μενενcωc αγχω μπεϥcωμα ϧατεν πεϥϣφηρ μπατριαρχηc αββα ιωαννηc ϧεν πτοποc μπιαγιοc μαρκοc.

ογοϩ πεϥcωμα ϧατοτεν ϩιϫεν πικαϩι πεϥπνα δε ϧατεν φϯ ϧεν νιφηογι εϥερπρεcβεγειν[a] εϫων ογοϩ τενναϩϯ ϫε νη εθογαβ τηρογ ναι εβολ ϧαϫωϥ ννπατριαρχηc νεμ νιαποcτολοc νεμ νη εθογαβ τηρογ. εcεϣωπι δε ναν τηρογ τενϣαϣνι εογναι ϩιτεν νεϥεγχη εθογαβ ϧεν πχc ιηc πενοc φαι ερε πιωογ ερπρεπειν[b] ναϥ νεμ πεϥιωτ ναγαθοc νεμ πιπνα εθογαβ ϣα ενεϩ ντε νιενεϩ τηρογ αμην[c].

le service saint; tout le peuple communia au corps et au sang du Christ. Ensuite on déposa son corps près de (celui de) son collègue, le patriarche Jean, dans l'église de Saint-Marc.

Et son corps est près de nous sur terre, et son esprit près de Dieu dans les cieux veillant sur nous. Et nous croyons que tous les saints allèrent à sa rencontre, patriarches et prophètes, apôtres et tous saints. Qu'il nous soit à tous donné d'obtenir miséricorde par ses prières saintes dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, auquel convient la gloire avec son Père et l'Esprit-Saint, jusqu'au siècle de tous les siècles! Ainsi soit-il.

a. Cod. εϥερπρεcβεγιν. — *b. Cod.* ερπρεπιν. — *c.* En bas αραμεβι (*sic pro* αριμεγι) : Souvenez-vous; puis les trois lettres ρμζ, qui indiquent sans doute la date, en ayant soin d'écrire ρμζ, c'est-à-dire 947, date où fut sans doute écrite cette Vie.

ANGERS, IMP. ORIENTALE DE A. BURDIN ET Cie, RUE GARNIER, 4.